



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

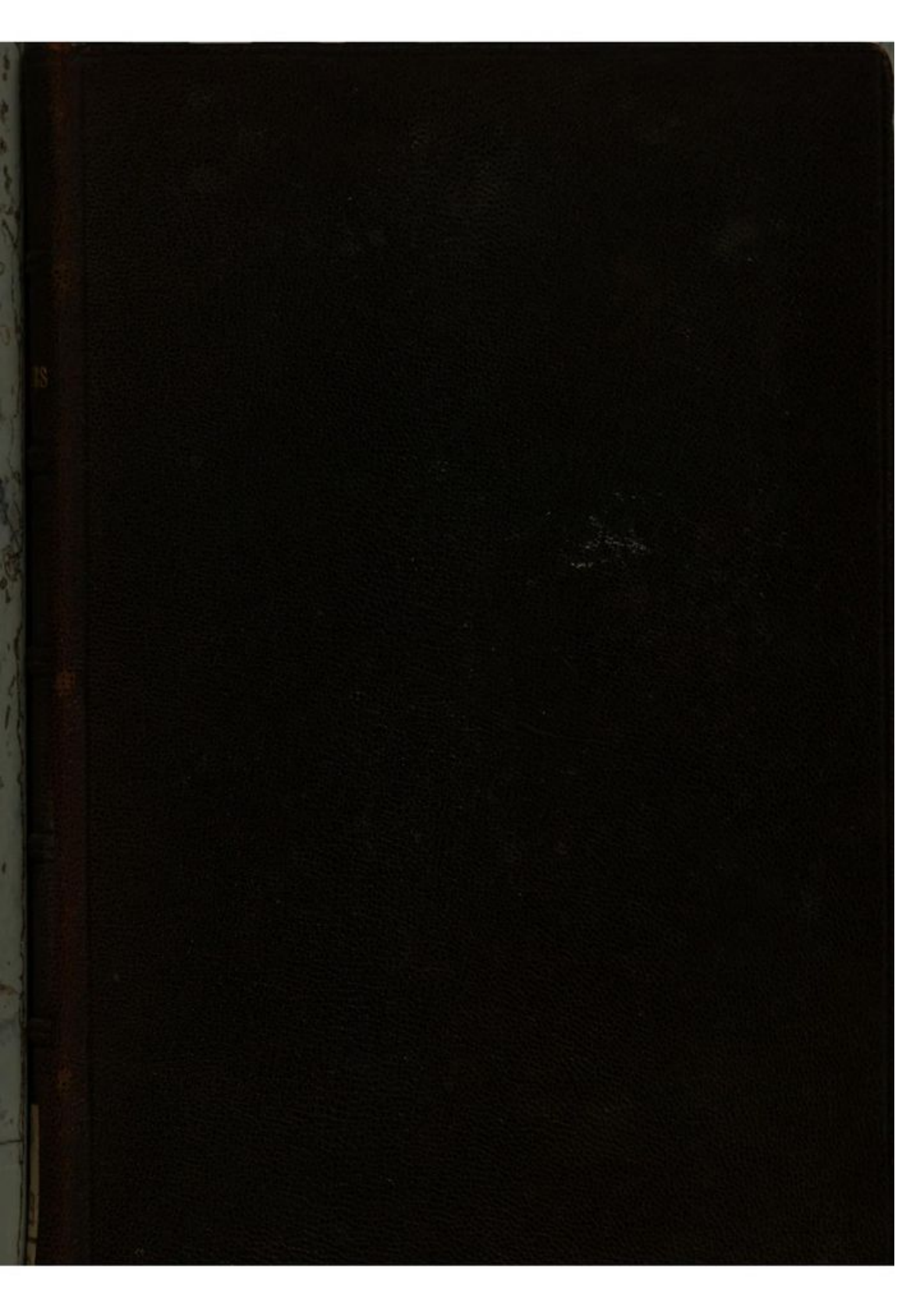
Carte des âmes sur la terre, Etats mystiques, appendice à "l'Homme intime" et Etats mystiques, appendice à "l'Homme intime"

Auteur : Sauvé, Charles, 1848-1925

Date : 1904

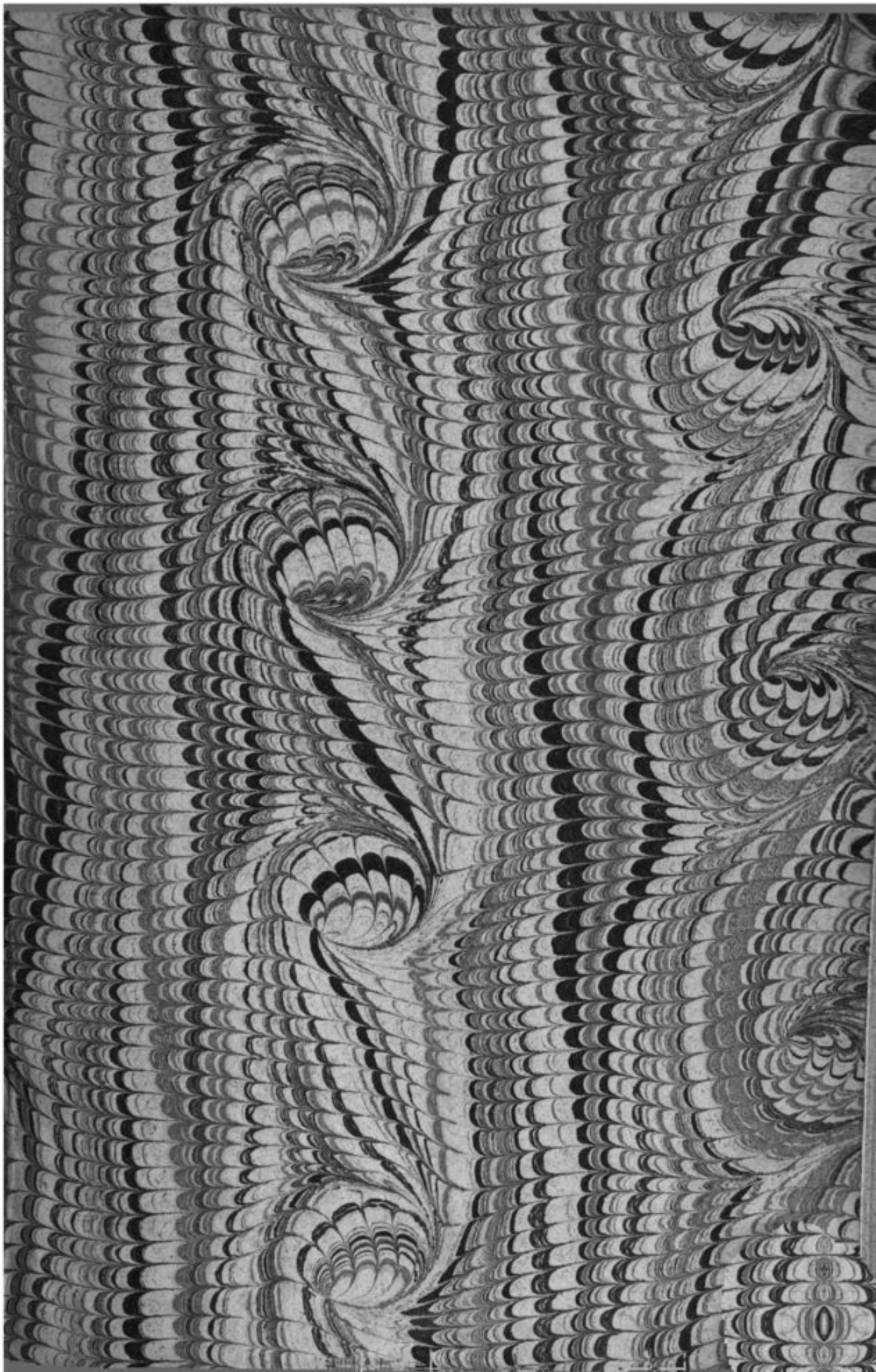
Cote : SJ A 349/310

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104812594

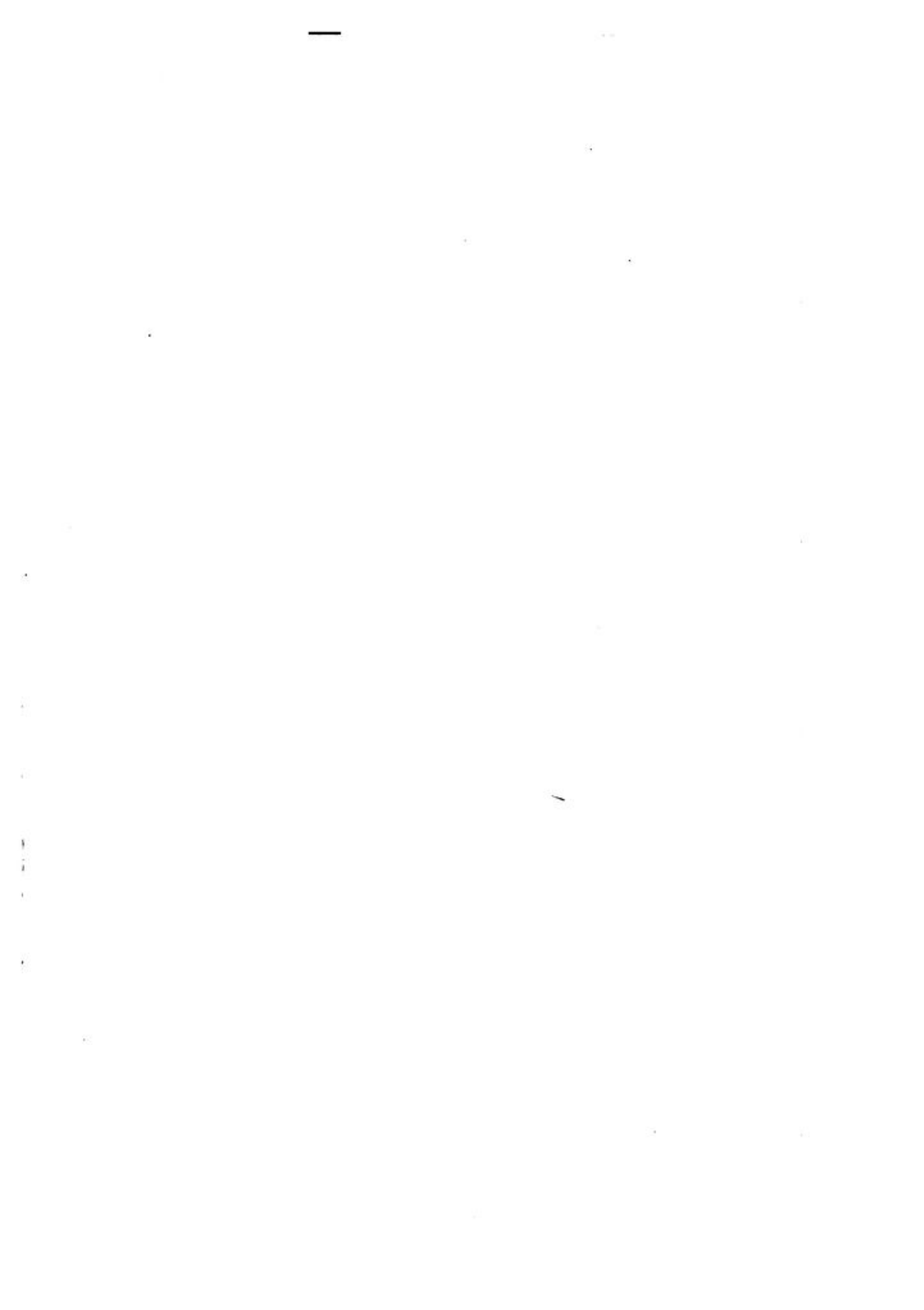


MILLE LECOCO
REVEUR
ROUBAIX









A 349 / 310

Carte des Ames¹²⁵
sur la terre

ÉTATS MYSTIQUES

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

Carte des Ames

sur la terre



ÉTATS MYSTIQUES

APPENDICE A " L'HOMME INTIME "

Élévation dogmatique

QUATRIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE



PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

*La présente édition paraît avec l'Imprimatur
de l'Archevêché de Paris.*

*La présente édition paraît avec l'Imprimatur
de l'Archevêché de Paris.*

AVIS SUR CETTE ÉLÉVATION DOGMATIQUE

Les supérieures de communauté n'aiment pas à mettre dans toutes les mains des ouvrages où il se rencontre des pages sur la mystique.

Leurs motifs, qui sont faciles à comprendre, et leur désir nous ont déterminé à ne pas insérer dans le tome VII de l'Homme Intime, mais à publier à part cette Élévation, dont une bonne partie est consacrée aux états extraordinaires de la vie spirituelle.

Elle viendrait naturellement à la fin de notre étude sur le Surnaturel à l'état social ou de communion. C'est une carte des âmes au regard de la Communion des saints et de l'Église : on se demande quelles sont leurs différentes positions dans cette communion, ou en dehors ; et chacun y peut trouver sa place présente et chercher une place meilleure.

Mais, comme au cours des Élévations dogmatiques nous nous sommes adressé, le plus souvent, aux âmes qui sont dans les états ordinaires, nous croyons devoir développer ici davantage la question des états extraordinaires ou mystiques.

Il nous semble que cette étude peut convenir à toutes les âmes plus instruites, et d'ailleurs judicieuses et humbles. Il est désirable que la Mystique ne reste pas pour elles comme un pays ignoré, lointain, inaccessible.

Quand même on n'admettrait pas qu'il soit bon de désirer, d'implorer ces états pour soi-même, il serait toujours bon de les désirer, de les implorer pour l'Église, d'y admirer, d'y louer la bonté ineffable de Dieu, et donc de les connaître. Quant à nous, prêtres, à peine avons-nous le droit de rester complètement étrangers à cette science.

*Cette Élévation ne fait pas double emploi avec les excellents travaux publiés de nos jours sur la mystique : Principes de Théologie mystique... *, par le P. SÉRAPHIN, Passioniste ; — La Mystique divine... *, par RIBET ; — La Vie spirituelle et l'Oraison d'après la Sainte Écriture et la Tradition monastique *,*

* Tournai,
Paris, Casterman.

* Paris,
Poussielgue.

* Solesmes,
Imp. S.-Pierre ;
Paris, Retaux.

— Traité de la Vie intérieure, *par le P. MEYNARD*, O. P. *; — Les Degrés de la vie spirituelle *, — La Vie d'union à Dieu et les moyens d'y arriver d'après les Grands Maîtres de la spiritualité, *par A. SAUDREAU*; — Manuel de Théologie mystique *, — Introduction à la mystique *, *par LEJEUNE*; — La Mystique de saint Jean de la Croix, — Des grâces d'Oraison, Traité de théologie mystique *, *par le P. POULAIN*, S. J.; — Éclaircissements sur les œuvres mystiques de saint Jean de la Croix, *par le P. LUDOVIC DE BESSE* * (1).

* Paris,
Vic et Amat.
* Angers, Ger-
main Grassin.

* Paris,
Poussielgue.
* Paris,
Lethielleux.

* Paris, Retaux.

* Paris, Libr.
du Crédit
mutuel...

Dans cette Élévation, nous nous plaçons à un tout autre point de vue, je veux dire au point de vue dogmatique ou des communications divines. Elle n'est donc pas de surérogation après les études que nous venons de recommander, et elle peut aider à les mieux saisir.

(1) Ces travaux peuvent initier aux écrits des grands docteurs mystiques : sainte THÉRÈSE, saint JEAN DE LA CROIX, le vénérable JEAN DE SAINT-SAMSON, saint FRANÇOIS DE SALES; et, pour beaucoup de lecteurs, suppléer aux traités scientifiques d'ALVAREZ DE PAZ, de PHILIPPE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ, de LOPEZ EZQUERRA, de GODINEZ et SCHRAM, de SCARAMELLI...

CARTE DES AMES SUR LA TERRE

(ÉTATS MYSTIQUES)

Un des Religieux les plus marquants de notre siècle, en des écrits inédits que nous avons cités plus d'une fois (1), observe « que la théologie mystique repose sur la théologie dogmatique, comme la théologie ascétique repose sur la théologie morale. La théologie mystique est construite sur le dogme et comme superposée à la théologie dogmatique, de même que la théologie morale a son complément dans la théologie ascétique. »

Cela est vrai au moins dans un sens. Qu'est-ce en effet que la théologie dogmatique? Je crois qu'on pourrait la définir la science de l'être de Dieu, et des communications de Dieu : communications au sein de l'essence infinie, communications en l'Humanité de Notre-Seigneur, com-

Pour mieux saisir les différents états des âmes sur la terre, et en particulier les états mystiques, il est utile de se rappeler les sommets de lumière et de grâce sur lesquels l'homme fut primitivement élevé.

(1) Nous les citerons plus souvent encore dans cette *Élévation*, parce que nous n'avons rien lu de plus judicieux et de plus clair sur les états mystiques.

munications faites aux anges et aux hommes dans l'épreuve et dans l'éternité.

Entre les communications ordinaires de la grâce sanctifiante et les communications de la gloire éternelle, il y a les communications des états mystiques, qui semblent un prélude des communications du ciel. « Dieu n'a pas seulement créé l'homme pour que l'homme le goûtât éternellement dans le ciel, mais dès ce monde il a donné, du moins à un certain nombre, un sentier pour arriver à cette possession particulière de Dieu, différente de celle que la grâce sanctifiante établit dans l'âme de tous les baptisés non souillés par le péché mortel. La doctrine qui éclaire la marche vers cette possession spéciale de Dieu : c'est la théologie mystique * . »

* ANONYME cité.

Ces sommets mystiques, qui sont comme un prélude du ciel, sont aussi comme un ressouvenir des sommets sur lesquels, dès la création, furent élevés nos premiers parents. Partons de ces sommets, comparables aux sommets angéliques, pour mieux saisir les états sublimes auxquels Dieu appelle certaines âmes privilégiées, et les états plus ordinaires. Ainsi nous apprécierons mieux les diverses situations des âmes et leur position respective, en ce monde, au regard de la Communion des saints et de l'Église.

D'après l'opinion commune, le paradis terrestre fut un lieu réel, mais il fut aussi et surtout un état.

En créant l'homme, Dieu, chose merveilleuse, l'éleva tout de suite à l'état de grâce. Il semble que son amour ne pût tarder une heure à l'introduire dans son sein, et qu'il craignit de le voir lui échapper. Ou, pour dire cette merveille sous une forme qui semble opposée, mais au fond revient au même, la grâce la plus abondante fut répandue, et, avec elle, Dieu lui-même se répandit en son cœur.

Quel temple que le cœur de l'homme innocent ! Quelle lumière ! Quelle paix ! Quelles louanges divines ! Les saints les plus clairvoyants, sauf la Très Sainte Vierge, voyaient, peut-être, moins bien les choses divines qu'Adam innocent ; il était sous les clartés de Dieu peut-être mieux que saint Paul ou saint Jean.

Du moins, y avait-il en lui, avec la lumière, la paix, l'équilibre parfait des facultés mieux qu'en saint Paul. La Très Sainte Vierge seule a reçu, avec la clairvoyance plus parfaite, la paix plus parfaite aussi.

Supposer que, dans ces clartés et cette paix parfaites, Adam a pu d'abord pécher par les sens, c'est une insanité. Les sens étaient absolument, sans lutte, soumis à la raison, à la foi, à Dieu. Le péché n'a pu entrer que par la porte de la vision splendide promise par Dieu et dès lors désirée.

« Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger des fruits de ces arbres ? » dit Satan à la

Grâce
sanctifiante,
lumières
admirables,
équilibre
parfait des
facultés, dans
l'état
d'innocence.

Comment
l'homme est

tombé de ces
sommets.
• *Gen., c. III.*

première femme *. Au lieu de répondre : Dieu est Dieu, cela suffit; je ne veux pas voir autre chose, Ève admet la discussion sur le précepte divin. Elle permet que Satan pose la question sur ce terrain : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu?... Elle répond : Dieu nous a permis de manger du fruit de tous les arbres du paradis, mais il nous a commandé de ne pas manger du fruit de la science du bien et du mal, de peur que nous ne mourions.

Une affirmation audacieuse et sacrilège de Satan pose plus fortement la question sur le terrain où Ève vient de lui permettre de la placer : Vous ne mourrez point ; mais, c'est qu'il y a là des merveilles que vous ne soupçonnez pas. Dieu ne veut pas que vous les sachiez, vous allez les savoir, et alors vous serez comme des dieux.

Dieu mis en regard de sa créature et comme en hostilité avec elle ! Et Ève accepte cette comparaison ! Ève est perdue... Elle voit le fruit, c'est-à-dire qu'à travers ce fruit elle croit voir lui apparaître tout un monde de lumière que Dieu lui cache ; elle voit que ce fruit et ce monde inconnu est beau et délectable : il y a là l'infini que j'ignore, se dit-elle, je veux le connaître. Elle prend ce fruit, elle en goûte ; et Adam, cédant à la même tentation, en goûte avec elle ; et, en effet, la lumière se fait, mais quelle lumière !

L'acte qui déconcerterait les astres dans le ciel et romprait pour toujours l'équilibre qui les subordonne les uns aux autres produirait un moindre désordre que n'a fait le péché d'Adam : il a éteint la lumière surnaturelle dans nos âmes, nous ne naissons plus sous les clartés divines ; il a éteint la grâce en nous, notre âme nait souillée, nos sens sont révoltés contre notre raison, et notre raison contre Dieu.

C'est une ruine lamentable. Dans le présent le magnifique système inventé par l'amour de Dieu a, si l'on ose le dire, volé en éclats par le péché de notre premier Père ; nous devons tous, si Adam eût été fidèle, naitre enfants de l'amour de Dieu, et nous naissons tous enfants de sa colère ; et notre vie éternelle est changée en damnation éternelle ; jamais nous ne verrons la face de notre Père, ni ne reposerons sur son cœur. Mais voici que, par une pure miséricorde, Dieu va restaurer, sur nouveaux frais, au prix du sang de son Fils, son plan détruit par le péché de nos premiers parents : le jour même de leur chute il leur laisse entrevoir la Rédemption.

En partant de l'état primitif de nos premiers parents, nous voudrions étudier l'état des âmes, sur la terre, au regard de la Rédemption et de la Communion des saints, de l'Église. C'est comme une carte géographique des âmes que nous voudrions dessiner à grandes lignes. Ne

Carte des
âmes après la
chute.

croyez pas que cette carte sera sans édification : à tout moment les occasions y surgiront d'adorer, de remercier, de louer, de prier, de pleurer et de prendre des résolutions généreuses. J'y distinguerai les déserts, c'est-à-dire la région des âmes qui n'ont pas la foi ; — les abîmes, qui sont comme l'enfer de la terre : j'entends par là l'état de péché mortel ; — les endroits malsains, les marécages, si vous voulez, c'est-à-dire l'état d'affection au péché véniel, l'état de péché véniel délibéré ; — les vallées saines, où nous rencontrons de bonnes âmes qui ne veulent point commettre de péché véniel délibéré, mais qui pourtant vivent plus ou moins découragées ou insouciantes de s'élever plus haut, et des âmes ferventes ou même très saintes ; — l'ascension des sommets et les hauts sommets.

I

LES DÉSERTS, OU LES AMES QUI N'ONT PAS
LA FOI

Saint Jean a un mot saisissant pour définir les pécheurs et surtout les âmes qui n'ont pas la foi, il les appelle « ténèbres * ». Quelle définition que celle-là ! Lucifer, la lumière splendide, devenu ténèbres ! L'homme, lui aussi éclairé des plus riches lumières à l'origine, et que

L'homme,
devenu
ténèbres par
le péché
originel.
Évang., I, 5.

maintenant on peut définir par le nom de ténèbres ! Ce n'est pas sans doute que l'intelligence soit naturellement éteinte, ni que la volonté, encore qu'inclinée et atténuée, soit intrinsèquement corrompue ; ce qui est éteint, c'est la lumière divine, c'est la vie surnaturelle. Je me suis appelé, au moins quelque temps, et j'ai été ténèbres, grand Dieu ! soyez béni de m'avoir refait lumière, et divine lumière, par la grâce, au Baptême.

Or je vois, dans les régions que j'ai nommées les déserts, plusieurs autres régions particulières qui sont aussi dans les ténèbres, qui peuvent s'appeler ténèbres.

I. — LES ENFANTS NON BAPTISÉS *

Je vois d'abord les enfants qui vivent plus ou moins longtemps, et qui meurent sans baptême. Si Dieu nous révélait pleinement la différence immense entre une âme baptisée et celle d'un enfant qui vit et meurt sans baptême ! Parfois il nous semble en entrevoir quelque chose : qui n'a pas admiré de ces petits enfants si charmants, si purs, si bons, sans qu'il soit besoin de remonter à un saint Louis de Gonzague ou à une sainte Thérèse enfants ? Mais nous n'apercevons jamais qu'un faible rayon de leur beauté divine ; la grande différence est intime, et ina-

* Cf. CH.-J. DIDOT, *Morts sans baptême.* (Paris, Retaux.)

perçue des hommes, le ciel et Dieu seuls la voient, et ils en sont ravis.

Lumière divine et vie surnaturelle, éteintes dans ces âmes. Privation de Dieu et du ciel.

Un enfant n'a pas reçu le Baptême : la grâce n'est pas en lui ; Dieu dans sa vie intime n'est pas là, il n'est pas là comme l'hôte, le sanctificateur, le père ; et, si la mort vient frapper cet enfant, jamais cette petite âme ne le contempera face à face, ni ne jouira de lui, ni ne l'aimera d'amour béatifique. La Tradition sur ce point est unanime : cette âme est étrangère au Surnaturel, étrangère au Dieu vivant ; et, par là même le ciel, avec ses divines splendeurs, avec ses ineffables joies, est fermé pour elle.

État naturel de ces âmes.

[Cet enfant, qui est en défaut à l'égard de la fin surnaturelle, est-il dans la même mesure en défaut à l'égard de sa fin naturelle ? C'est là une des questions les plus délicates de la Théologie. Plus communément, autrefois, les théologiens disaient que, ayant manqué la fin surnaturelle, il manque du même coup sa fin naturelle. Comment expliquer autrement, pensaient-ils, les paroles si énergiques de la sainte Écriture : ces âmes, d'après la sainte Écriture, sont « odieuses à Dieu, ennemies de Dieu, enfants des colères divines » ?

Enfants des colères divines, nous le sommes seulement au regard de l'ordre surnaturel, nous sommes ennemis de Dieu dans l'ordre surnaturel, odieux à Dieu dans l'ordre surnaturel ; ainsi pouvons-nous interpréter ces notes bien graves

de l'Écriture et de la Tradition, si nous en croyons beaucoup d'autres théologiens, surtout actuels *. Actuellement, ce nous semble, l'opinion théologique est plutôt dans ce sens ; c'est une de ces questions controversées où elle a, si nous osons ainsi dire, fait volte-face. Beaucoup plus communément autrefois elle disait : ces enfants morts sans baptême ont tout manqué, même leur fin naturelle. Plus communément aujourd'hui elle dit : ces enfants ont manqué seulement leur fin surnaturelle (1). Et tout bonheur naturel ne leur sera pas refusé. Ils connaîtront Dieu mieux que les philosophes ne pourraient ici-bas le connaître sans la foi ; ils l'aimeront mieux qu'on ne peut l'aimer sur la terre sans la grâce. Une science infuse, supérieure aux sciences de la terre, leur est donnée, quand ils entrent dans l'autre monde, et leur révèle à jamais beaucoup mieux le Dieu de la nature que notre raison ne peut, à elle seule, nous le montrer ici-bas, et ils aiment ce grand Dieu d'un amour éternel qui jamais ne pourra le trahir ; et comment cette connaissance et cet amour iraient-ils sans bonheur ? Tel était l'enseignement de saint Thomas et de Suarez * ; de plus en plus les théologiens s'y rallient.]

* Cf. C. MAZELLA, *De Deo Creante*, n. 1050...

* S. THOM., *In II Sent.*, q. II, a. 2. Vivès, t. VII, p. 451, 452.
SUAREZ, *De Vitiis et Peccatis*, Disp. IX, Sect. 6, n. 6. Vivès, t. IV, p. 628.

(1) Ils ont manqué leur fin naturelle aussi, *formellement*, c'est-à-dire en tant qu'elle devrait être couronnée par la fin surnaturelle ; mais ils ne l'ont pas manquée *matériellement*, et à ne la considérer qu'en elle-même.

C'est l'enfer sans doute que cet état, c'est la damnation ; mais dans l'enfer et dans la damnation il y a une demeure bien différente de celle qu'occupent les malheureux qui ont offensé Dieu personnellement. Lisez l'*Enfer* de Dante, ce poète puissant qui était en même temps un théologien : dans son chant IV^e, il nous décrit les limbes, que baigne un fleuve limpide, où les yeux sont charmés par des prairies émaillées d'une fraîche verdure, où circule un air pur et tranquille, où sur l'émail fleuri apparaissent des esprits sublimes. Qu'est-ce à dire ? C'est-à-dire que dans ces limbes on ne voit pas Dieu surnaturel ; mais Dieu naturel ne s'est pas retiré ; et en même temps qu'on jouit de sa connaissance et de son amour naturel, l'on n'est pas privé de tous les charmes des créatures.

Les canonisations et les damnations de Dante ne sont rien moins qu'infailibles. L'enseignement commun le blâmerait, sans doute, de placer Empédocle, Diogène, ... Horace, Ovide, César, ... Saladin, Averroès, ... dans les limbes occupés autrefois par Abel, Noé, Moïse, David ; mais le blâmerait-il d'y placer les enfants morts sans baptême ? Ils n'y sont pas comme ces patriarches, enrichis de la grâce et de la vie surnaturelle ; mais rien n'empêche de leur adjuger le bonheur naturel que Dante nous exprime sous ces gracieux symboles.

Et l'on peut croire que ces enfants, échappés

aux flammes éternelles, parce qu'ils n'ont pas commis de péchés personnels, ne sont pas troublés dans leur bonheur naturel par la pensée du ciel, par la pensée d'être à jamais privés de la vision, de l'amour, de la jouissance béatifiques qui devaient être éternellement leur partage. Pourquoi? Nous avons rencontré sous une autre forme cette question délicate en méditant l'enfer et le purgatoire. Bornons-nous ici à une seule raison, celle que saint Thomas préfère. Dans le *Supplément de la Somme théologique* *, il nous dit que ces enfants éclairés d'une lumière supérieure, et par là même parfaitement raisonnables, ne souffrent pas plus à la pensée de cette destinée sublime qu'ils ont manquée, qu'un paysan, s'il est sensé, ne souffre de n'être pas roi ou empereur, alors qu'évidemment les circonstances ne le permettent pas *.

Ainsi ces enfants ne souffriront pas d'être privés de la vue de Dieu. Mais bien que l'on puisse penser que les enfants morts sans baptême n'auront pas à souffrir de peines positives soit des sens, soit de l'âme, il est certain que leur état est un immense malheur. La damnation, même à son degré le moins grave, est une privation dont Dieu seul peut bien mesurer la portée. Dieu voulait se communiquer à ces âmes; il voulait leur révéler comme spectacle ravissant, leur donner comme aliment et breuvage enivrant, sa vie intime, sa bonté éternelle,

* Q. 1, a. 2.

* Cf. S. THOM.,
In II Sent.,
dist. 33, q. 2,
a. 2. Vivès,
t. VII, p. 451.
SALMANT.,
t. VIII, p. 443.
Immense
malheur qui
n'est pas
imputable
à Dieu.

dont lui-même est éternellement ravi et enivré. Entre ces merveilles de vie, de beauté, de bonté, et les enfants morts sans baptême, il y aura éternellement un voile impénétrable. Ils ne connaîtront jamais que le Dieu de la nature, ils ne penseront à Dieu qu'à travers les créatures, à travers ces idées créées, cette science infuse, dont fut illuminée leur âme au moment où elle se sépara du corps.

C'est un immense malheur, un malheur naturellement inconcevable, comme le Bien infini et éternel qui voulait se répandre dans ces âmes et qui est empêché à jamais de les béatifier, comme la Très Sainte Trinité qui devait habiter dans ces âmes, se révéler à elles face à face, et qui en est à jamais exilée. La gloire ne transfigurera pas ces âmes, elle ne dotera pas leurs corps ressuscités des propriétés miraculeuses réservées aux corps des élus.

Est-ce donc que Dieu, à l'égard de ces âmes, est changé ? Pas plus que le soleil n'est changé pour l'aveugle. Dieu, vis-à-vis d'elles comme vis-à-vis des élus, demeure toujours le grand Donneur de vie ; mais, par la faute des hommes, les lois physiques se sont opposées aux effusions de son amour. Nous croyons que, après le péché originel, Dieu a voulu, par la Rédemption, sauver toutes les âmes qui viendront jamais en ce monde ; à cet égard sa volonté était profondément sincère, et son amour sans

réserve. Si des péchés autres que le péché originel n'étaient intervenus à un moment ou à un autre, plus ou moins loin dans le passé, nous croyons qu'aucune âme ne serait privée du Baptême; quand des enfants meurent sans ce sacrement, ou, sous l'Ancienne Loi, sans le remède du péché originel qui préluait au Baptême, ce n'est jamais la faute de Dieu, ce n'est pas toujours, loin de là, la faute des parents immédiats; mais c'est toujours la faute plus ou moins lointaine des hommes. Il faut, ce nous semble, admettre cette idée, gravement autorisée d'ailleurs, ou mettre des réserves à l'efficacité, ou à l'universalité de la Rédemption.

De quelle profonde reconnaissance devrait être saisi notre cœur à cette pensée : d'âmes qui ne verront jamais Dieu, parce qu'elles n'ont pas reçu le Baptême ! Pourquoi l'avons-nous reçu, alors que beaucoup d'autres en sont privés ? La réponse de la foi à cette question, c'est de croire que Dieu, qui n'est injuste envers personne, a été envers nous ineffablement bon ; et la réponse du cœur et de la vie, c'est d'adorer souvent sa bonté, de la bénir avec amour, et, aux moments où la lumière touche davantage notre âme, de le remercier avec transport ; c'est de nous montrer de vrais enfants de Dieu par toute vertu chrétienne et en particulier par l'espérance et l'amour filials.

 II. — LES INFIDÈLES PRIVÉS DE LA FOI AUTREMENT
 QUE PAR LEUR FAUTE

Malheur de
ces âmes.

Pour ces infidèles encore, Dieu demeure le grand Donneur de lumière et de vie, que nous adorons constamment au cours de ces Élévations. Et savez-vous pensée plus douloureuse et plus mystérieuse en même temps, que de songer combien Dieu est prêt à s'ouvrir et à se donner à ces âmes, et de songer en même temps au nombre immense de celles auxquelles il ne peut, vu leur ignorance, leur grossièreté, se communiquer ?

Grâces que
Dieu leur fait
ou qu'il leur
prépare.

Sans doute, aux infidèles les plus grossiers, les plus dénués de lumière, il ne refuse point des secours d'honnêteté, des grâces médicinales, comme parlent les théologiens. Souvent les malheureux infidèles, à qui Dieu fait du bien sans le leur dire, accomplissent, grâce à ces secours, le bien qu'autrement ils n'accompliraient pas. Et Dieu, sans doute, leur prodigue d'autant plus abondamment ces grâces d'honnêteté qu'ils n'ont point péché, nous le supposons, contre la lumière de la foi. De là beaucoup d'actions bonnes et louables, dans la vie de ces infidèles : amour des parents, humanité, miséricorde... Ainsi la Providence déblaie le terrain, écarte les obstacles, et, un jour ou l'autre, ne serait-ce qu'à la mort, elle enverra à ces

âmes, soit un missionnaire, soit une lumière supérieure, une grâce de contrition ou de charité parfaites et surnaturelles.

Mais combien les communications à proprement parler divines, qui ne cherchent qu'à se répandre pleinement dans ces âmes, sont obligées de se faire rares, restreintes ou tardives ! En somme, toute divine lumière habituelle est éteinte dans ces âmes, qui, si le péché originel n'était intervenu, naîtraient dans la grâce, dans les clartés et dans la charité divines. Et les divines lumières actuelles et autres grâces actuelles attendent souvent des années ou même toute une vie pour s'y produire utilement.

Il n'est guère, ce nous semble, de pensée douloureuse comme de songer à ces âmes, que le Psalmiste et l'Évangile * nous montrent assises dans les ténèbres et que, après saint Jean, nous pouvons appeler ténèbres, tant les lumières de la raison sont peu de chose au prix des lumières divines dont Dieu voudrait les éclairer.

Contemplez souvent, pour prier et pleurer, si vous ne pouvez faire plus, ces âmes, ces régions ténébreuses, ces immenses taches noires, qui s'étendent sur la carte de la terre. Dieu est pourtant là, avec tous les trésors de sa lumière, et ces pauvres âmes s'en vont sans foi et sans espérance divines, sans Dieu en ce monde, nous dit saint Paul * ! Oui, sans Dieu ou du

* Ps. 106, 10.
— Luc., I, 59.

* Eph., II, 12.

moins sans la connaissance du Dieu vivant, dont nous avons, nous, reçu le bienfait et que nous exploitons peut-être bien mal.

Prière
apostolique à
l'égard des
infidèles.

Pourquoi, encore une fois, mon Dieu, ne suis-je pas du nombre de ces âmes qui vivent près de vous, sans vous ? Pourquoi m'avez-vous donné ce bien immense de la foi et des espérances éternelles, pourquoi vous êtes-vous donné vous-même à mon âme ? Je ne vois toujours qu'une réponse à faire à cette question, c'est d'adorer, dans l'humilité la plus profonde, votre amour ineffable pour moi ; c'est de vous servir, de vous aimer enfin tout de bon, vous, qui vous êtes révélé à mon âme dans une lumière supérieure ; c'est de prier ardemment, avec l'Église, pour la conversion des infidèles ; c'est d'implorer du Maître de la moisson des ouvriers apostoliques ; c'est d'aider ces ouvriers de nos aumônes. Heureux si Dieu nous jugeait dignes d'être enrôlés nous-mêmes parmi ces apôtres !

III. — LES INFIDÈLES QUI N'ONT PAS LA FOI PAR LEUR FAUTE

Combien il est
grave et
funeste de
pécher
mortellement
contre
la lumière.

Bien plus triste encore est l'état des infidèles qui n'ont pas la foi par leur faute, des infidèles qui ont résisté à la lumière lorsqu'elle s'est montrée. Il y a des fautes contre la lumière. Blasphémer la lumière physique comme les anciens sauvages des bords du Nil, c'est une

sottise ; résister à la lumière de la raison, ce peut être une faute mortelle ; mais résister à la lumière divine, c'est une faute beaucoup plus grave encore. Je soupçonne que la Vérité infinie parle, et je reste indifférent, je ne l'écoute pas, ou je la fuis. Ou bien je l'entends et je lui résiste en face ! Il se commet des fautes en soi plus graves, et par exemple le péché de la haine formelle de Dieu ; mais il n'est point de faute plus radicale, et plus funeste dans ses conséquences. Car, si vous ne voulez pas écouter Dieu qui vous parle, comment Dieu pourrait-il vous faire les merveilleuses communications que son amour paternel rêve pour vous ? Vous n'êtes pas une âme qui hait Dieu d'une haine formelle, mais vous êtes une âme qui se ferme absolument à ses communications intimes et surnaturelles : et pourquoi ? Souvent pour s'ouvrir à des illusions, à des frivolités, à des fables, à des mensonges.

Ces infidèles, que les théologiens appellent *positifs*, peuvent être très coupables. Mais admirez encore ici l'ineffable bonté de Dieu, voilà des âmes qui se ferment à ses communications surnaturelles, Dieu ne leur refuse pas des grâces d'honnêteté. Souvent ces infidèles qui ont péché contre la lumière font, grâce à ces secours d'ordre inférieur, des actes honnêtes, que sans elles ils ne feraient pas. Et Dieu attend et épie le moment où il pourra leur com-

muniquer des grâces d'un ordre supérieur, et, par des illuminations et des touches surnaturelles, les amener à la foi divine, à l'amour divin.

Peut-être, tout en ayant la foi, péchons-nous souvent véniellement contre la lumière divine.

Grand Dieu, je n'ai point ainsi résisté à votre vérité infinie. Je crois fermement, et, s'il le fallait, jusqu'à verser mon sang pour affirmer ma foi, je crois fermement à tout ce que vous avez révélé, à tout ce que votre Église m'enseigne ; et pourtant puis-je dire que je n'ai jamais péché contre la lumière ? N'est-il pas vrai plutôt que tous les jours je pêche contre votre lumière divine : elle voudrait m'éclairer et toujours davantage ; mais mon âme ne s'ouvre qu'avec réserve ou crainte à ses leçons. Vous voudriez me parler et je ne vous écoute pas ; et, comme les apôtres, je crains de vous interroger, et au fond je crains de vous aimer !

IV. — LES HÉRÉTIQUES ET LES SCHISMATIQUES DE BONNE FOI

Je parlais tout à l'heure des immenses taches noires de l'infidélité sur la carte du monde ; quelles vastes taches, bien noires aussi, et combien répugnantes, combien désolantes, y a faites l'hérésie, ainsi que le schisme !

Sans doute, nous pouvons admettre la bonne foi des hérétiques et des schismatiques dans une large mesure au sein des pays hérétiques : en

Angleterre, en Allemagne, en Russie ; nous pouvons même l'admettre dans les pays catholiques : France, Espagne, Italie... ; les préjugés d'enfance peuvent être si opaques ! Si profondes parfois sont les ténèbres accumulées plus tard par des études mal dirigées, que la lumière divine ne peut percer, pleinement du moins, ces ténèbres, ces préjugés. Dieu seul est juge de beaucoup de cas de bonne foi, et cette pensée doit faire trembler.

Mais l'Église, et tout particulièrement par l'organe du concile du Vatican, ne nous défend point d'espérer la bonne foi, si ce n'est pour les transfuges de la foi catholique, qui l'abandonnent ou en doutent après l'avoir conçue sous l'enseignement de l'Église : *fidem sub Ecclesie magisterio susceperunt* *. Quand on trahit ainsi la foi, l'incrédulité ou l'hérésie ont toujours pour cause définitive une faute mortelle d'impureté, ou d'orgueil, ou d'imprudence, ou de rébellion contre la lumière.

Je suppose donc la bonne foi, et dans une large mesure, en ceux qui n'ont pas déserté la vérité catholique après l'avoir connue ; et je dis que ces âmes, malgré toute leur bonne foi, dont l'éternité seule décidera sûrement, sont dans un état déplorable. Dieu voudrait se communiquer à elles surnaturellement d'une manière complète, et sa lumière ne peut leur parvenir que diminuée, et ses grâces surnaturelles sont beau-

* *Conc. Vat.,
Sess. III,
cap. III, et
can. 6 : De fide*

Malheur des
hérétiques et
des schisma-
tiques même
de bonne foi.

coup plus rares et moins choisies. Dans l'Église Anglicane, par exemple, le sacerdoce, comme l'épiscopat, n'est que nominal. Que les ordinations anglicanes soient invalides, pour nous catholiques, depuis un acte célèbre et définitif de Léon XIII, le doute sur cette question n'est plus possible; et, puisque les ordinations sont nulles, nulles aussi sont la Confirmation, et l'Eucharistie, et l'absolution (1), et l'Extrême-Onction.

Dans l'Église Russe, les ordinations sont valides, et valides aussi, par là même, la Confirmation, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction; mais l'absolution est ordinairement nulle: elle ne devient valide que dans le cas de nécessité, c'est-à-dire à la mort, la vraie Église accordant alors la juridiction à tout prêtre même schismatique.

Combien toutes ces âmes, dont nous reconnaissons la bonne foi, seraient plus riches de christianisme, si de grands criminels n'avaient pas coupé ou rétréci les voies des communications surnaturelles entre elles et Dieu, en les détachant de la vraie Église, qui est le conducteur providentiel et obligé de la vérité et de la vie divines!

Zèle pour leur conversion, s'exerçant au moins par la prière.

Aussi tout cœur catholique devrait, à ces pensées, frémir, comme le cœur de saint Paul à la

(1) On sait que les Ritualistes, par exemple, sont revenus même à la confession et à l'absolution.

vue d'Athènes idolâtre. Sans doute, l'hérésie et le schisme sont un moindre mal que l'idolâtrie ; ils sont cependant un mal, un malheur affreux. Le Cœur de Jésus ne demande qu'à répandre ses grâces, sans mesure, sur les âmes victimes de l'hérésie ; mais ces âmes ne peuvent recevoir que parcimonieusement sa vérité et sa vie. Nous ne nions point les vertus chrétiennes parmi les nations hérétiques et schismatiques ; mais, grand Dieu, comme leur christianisme serait plus fécond ; quelles merveilleuses effloraisons de vertus privées, d'œuvres de charité et de zèle, et de saints à vertus héroïques, si la vérité divine, l'influence des choses divines, étaient entières sur ces peuples plus jeunes ! On y verrait surgir enfin, en particulier, des saints dignes de ceux que l'Église catholique élève sur les autels : ils leur font absolument défaut, parce que les communications divines y sont restreintes. Vous en chercheriez en vain au sein de l'Église anglicane, de l'Allemagne protestante, de la Russie schismatique. Vous n'y trouveriez point un Ignace de Loyola, une Thérèse d'Avila, un François de Sales, un Vincent de Paul ou un Philippe de Néri... De leur aveu même, les Églises séparées sont stériles en saints. Si nous ne pouvons autrement aider au retour de ces Églises, prions du moins ardemment pour elles. Avec de grands saints, quelles opulentes moissons de vertus chrétiennes, d'œuvres de charité, d'œuvres apo-

stoliques, Dieu recueillera quand elles se convertiront ! Quelles légions de Petites Sœurs des pauvres, de Sœurs de charité, ... de missionnaires, ... pourront un jour donner à Jésus, pleinement retrouvé par elles, l'Angleterre et la Russie ! ... Mais notre prière souvent manque de foi, d'audace, d'envergure.

V. — LES HÉRÉTIQUES ET LES SCHISMATIQUES DE MAUVAISE FOI

Malheur des
hérétiques et
des schisma-
tiques de
mauvaise foi.
Point de
vertus divines
en eux.
Attitude de
Dieu à leur
égard. Prier,
au moins, pour
eux.

Parmi les hérétiques et les schismatiques, comme parmi les infidèles, il en est qui ne sont pas de bonne foi, qui ont péché gravement contre la lumière. Il peut y avoir encore, chez les hérétiques sincères, la foi, l'espérance, la charité théologiques, et les autres vertus divines, bien que dans une mesure diminuée ; mais dans les hérétiques, les schismatiques, les apostats qui ont péché gravement contre la vérité et l'autorité de Dieu, plus de foi théologique, partant plus d'espérance, plus de charité, plus de vertus divines. Dieu pourtant n'abandonne, ni dans la vie, ni dans la mort, ces malheureux ; il leur accorde encore au moins des grâces d'honnêteté naturelle, d'honneur humain ; et il est toujours prêt, pendant leur vie, et surtout dans la mort, à leur rendre ses lumières surnaturelles ; souvent il leur offre les grâces actuelles de la foi, de l'espérance, de la crainte, de la prière,

qui peuvent préparer le retour de ces prodiges, les plus gravement coupables entre les prodiges. Si nous ne pouvons travailler autrement à leur conversion, du moins devons-nous beaucoup prier pour ces malheureux, qui sont en même temps des misérables : pour les apostats, pour les transfuges criminels de la foi et de l'autorité divine, pour les francs-maçons, pour nos plus mortels ennemis.

Mais, encore un coup, notre prière manque de foi, de confiance, d'audace; nous ne croyons pas assez que Dieu peut triompher par l'amour de ses pires ennemis si nous l'en supplions, qu'il peut les renverser tout d'un coup comme Saul ou les convertir lentement.

II

LES ABIMES, OU L'ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL, L'ENFER DE LA TERRE

Je vois, sur la carte des âmes en ce monde, une autre région désolée encore, c'est ce que j'appelle la région des abimes : l'état de péché mortel, l'enfer de la terre.

Sans doute, parmi les pécheurs, le plus grand nombre, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas péché directement contre la foi ou l'espérance, gardent dans leur cœur ces deux vertus théolo-

Sauf que,
d'ordinaire,
la foi et
l'espérance
divines restent
dans les

pécheurs,
l'état de péché
mortel, c'est
déjà l'enfer.

gales ; mais la charité théologique n'est plus là, et toutes les vertus morales divines, tous les dons de l'Esprit-Saint sont partis avec elle. Et il n'est que juste d'appeler l'état de péché mortel l'enfer de la terre ; c'est un abîme qui, par un côté, équivaut à l'enfer éternel. Si la mort surprenait ces âmes en état de péché mortel, elles entreraient de plain-pied en enfer. La cloison la plus fragile les sépare des flammes éternelles, de la damnation définitive.

Il est vrai, Dieu se tient toujours à la porte de ces âmes, prêt à y rentrer, et je viens de dire que, d'ordinaire, la foi et l'espérance restent en elles, pour lui préparer les voies ; mais il n'est plus présent dans ces âmes de sa présence d'amour, le ciel n'est plus là, et j'y vois, ce qu'il y a de plus affreux dans l'enfer, la séparation de la Vie infinie.

Est-ce que, en parlant du péché mortel, je parle d'un état qui m'est absolument étranger ? Ne suis-je pas tombé, et peut-être bien des fois, et peut-être bien avant, dans cet enfer de la terre ? Et peut-être y suis-je demeuré, et bien longtemps ?

Il faut que je médite sur cet horrible état, afin d'en concevoir pour le passé une contrition plus profonde, afin d'en concevoir pour l'avenir plus d'horreur, afin de me déterminer à la prière, au zèle actif, pour les pécheurs.

Le P. Faber parle quelque part de l'*inintelli-*

gence contemporaine du péché mortel ; la foi au péché mortel est rare ou diminuée. Qui donc l'aura vive et pleine, cette foi, sinon ceux qui veulent, comme nous, être les amis, les intimes de Dieu ?

Par quelque côté que j'envisage l'état du péché mortel, il m'apparaît affreux, si affreux que, devant ce mal, tous les autres maux ne sont pas des maux, toutes les autres désolations ne méritent pas ce nom.

I. — Au-dessous de l'âme en état de péché mortel, je vois l'enfer réel, définitif, éternel. Cette âme est damnée en principe : elle a réellement perdu, non pas tous les biens de l'univers, mais Dieu, le trésor infini du bien, de la beauté. Un rien la ferait entrer dans la damnation éternelle, ou plutôt l'y fixerait, car elle y est déjà. Elle en peut revenir sans doute ; mais si la mort venait à l'improviste, elle ne ferait que constater l'horrible état de cette âme pendant sa vie, et cette âme tout de suite verrait avec une évidence épouvantable quel malheur c'est d'avoir perdu Dieu ; et elle se verrait privée, du même coup, de toutes les créatures qui l'occupent ou la charment.

II. — Autour de l'âme en état de péché mortel, Dieu qui s'est retiré d'elle veut bien laisser encore, pour qu'elle en jouisse, les créatures : la nature, l'air, les aliments, la société. Vis-à-vis des hommes, le pécheur garde toujours

Au-dessous de
l'âme en état
de péché
mortel, l'enfer.

Autour de
l'âme, des
créatures dont
la jouissance,
devant Dieu,
ne lui ap-
partient plus.

ses droits aux biens créés de ce monde ; mais devant Dieu, si Dieu n'écoutait que sa justice, tous ces droits cesseraient à l'instant. Le pécheur, en perdant Dieu par sa faute, a, du même coup, perdu, en principe, tout droit à jouir des créatures. Dieu lui fait crédit, mais, au fond, si le pécheur interprétait loyalement sa lamentable situation, il se dirait : Mes parents, mes amis me restent, mais, devant Dieu, j'ai renoncé à leur amitié, puisque j'ai renoncé à la sienne ; les biens, les plaisirs, les honneurs de la terre me restent, mais, tout cela ne m'est laissé que par grâce ; je n'ai plus, devant la justice de Dieu, le droit d'y chercher le bonheur. J'ai sacrifié ma fin dernière naturelle et surnaturelle, j'ai sacrifié aussi les moyens qui devaient m'y conduire. Je ne puis user et jouir des biens créés que dans la mesure où la bonté et la miséricorde divines arrêtent, pour un temps, la justice infinie. Si la mort me frappait, elle ne ferait que m'établir, sans retour, dans la pauvreté absolue, dans le déshonneur absolu, dans la misère complète, où je me suis moi-même établi par le péché mortel.

III. — Et, au-dessus de cette âme en état de péché mortel, je vois, comme des nuages redoutables prêts à la foudroyer, les attributs (1)

(1) Cf. LBHMKUHL, S. J., *Théol. Mor.*, t. I, n. 225, 226, 227. Beaucoup de ces désordres contre les attributs divins sont contenus seulement en principe dans le péché mortel,

infinis de Dieu blessés mortellement, et qui d'un instant à l'autre pourraient se venger.

1^o L'état de péché mortel est d'abord un état de désobéissance à Dieu souverain maître, suprême législateur, dont l'homme, bien qu'appelé à être son fils par la grâce, demeure toujours, comme créature, le serviteur, l'esclave. L'autorité infinie de Dieu, sa volonté infiniment sainte, sont là, méconnues, désobéies, qui réclament repentir, réparation, soumission, ou vengeance.

2^o Dieu, souverain Seigneur, est aussi maître et propriétaire, et au sens le plus profond, le plus rigoureux, de sa créature ; son droit de posséder le cœur, l'esprit, la vie de l'homme, est sacré, et ce droit demeure toujours là, quand même vous l'oubliez. Vous êtes la propriété de Dieu ; cette propriété volée par le péché mortel crie vers son maître, et vous n'entendez pas ce cri, et vous ne songez pas aux droits redoutables de Dieu qui sont sur vous, et réclament conversion, restitution ou punition !

3^o Dieu est le premier principe définitif, universel, dont nous venons entièrement, et à qui nous devons l'hommage de tout notre être ; l'âme, par le péché mortel, refuse à Dieu cet hommage ; et au lieu, encore, de lui rendre

Le péché mortel, désordre contre l'obéissance, contre l'autorité suprême de Dieu.

Contre la justice et le souverain domaine de Dieu.

Contre la religion, contre l'excellence et la majesté infinies.

et par conséquent sont moins graves que s'ils étaient voulus explicitement et formellement.

l'adoration que son excellence et sa majesté infinies commandent, elle déshonore et méprise ces attributs, et cela en face, car partout le pécheur est en face de Dieu. Dans tout péché mortel, il y a irréligion et outrage.

Contre la reconnaissance : contre Dieu suprême et universel bienfaiteur.

4° Tout cœur bien né ne laisse aucun bienfait sans y répondre par la reconnaissance. J'adore en vous, mon Dieu, le bienfaiteur naturel suprême et universel, à qui nous devons non seulement tous bienfaits, mais nos bienfaiteurs eux-mêmes : père, mère, amis secourables, ainsi que cette grande bienfaitrice : la Nature, soleil, jour, nuit, aliments..... Vous êtes, en même temps, le suprême et universel bienfaiteur surnaturel ; et vous seul pouvez bien mesurer la grandeur des bienfaits qui s'appellent la Rédemption, la Sanctification, la Glorification. Par le péché mortel, l'âme rejette ces bienfaits divins ; elle méconnaît son créateur et son bienfaiteur, dont tout bienfait est une révélation, dont tout bien est un rayon sur elle. Par le péché mortel, elle tourne contre lui cette intelligence, cette liberté, ces sens, ce plaisir, cet honneur, que, sans cesse, et à l'instant même du péché, elle tient de lui.

Le péché mortel, désordre contre l'amour intéressé : contre Dieu notre fin dernière, notre bien suprême.

5° Dieu, le bien infini, est notre bien suprême : fin naturelle et fin surnaturelle. Toute notre vie, à travers les créatures : amis ou ennemis, joies ou peines, travail ou prière, doit aller à Dieu aussi fidèlement et mieux que l'astre ne court

vers son but qui fuit toujours, ou le fleuve vers l'océan. Nous savons que c'est en Dieu même, dans la vie intime de Dieu, qu'est le terme de la nôtre. Notre âme n'est pas appelée à rester aux portes de Dieu, mais à entrer en Dieu, pour le voir et l'aimer et jouir de lui dans le mystère de la Très Sainte Trinité, qui le ravit le premier, éternellement. Et voilà qu'oublieuse de cette sublime et ravissante destinée, par le péché mortel elle s'en va de Dieu, son souverain, son unique bien, sa béatitude, vers le souverain mal et le souverain malheur.

6° L'Infini, notre fin, notre souverain bien, est aussi à lui-même sa fin, son bien suprême, qui mérite toutes les bienveillances de notre cœur, comme il a toutes les bienveillances infinies du cœur de Dieu. Mais pour que cet amour de bienveillance soit comme d'égal à égal, Dieu, dans sa condescendance ineffable, a voulu en faire, par la grâce et la charité, une union d'amitié ; c'est-à-dire que, lorsque nous aimons la souveraine bonté, elle nous répond toujours par l'amour, et veut se communiquer sans réserve à nous. Et nous, en péchant mortellement, nous avons peut-être bien des fois renoncé à cette amitié, manqué à cette bienveillance, méprisé le Bien suprême qui voulait et pouvait nous ravir puisqu'il se ravit lui-même.

7° Dieu, par tous ses attributs, a droit de recevoir dans notre âme et dans notre vie une

Le péché mortel, désordre contre la charité, contre Dieu le Bien suprême.

Audace, attentat contre

la gloire de
Dieu.

grande gloire extérieure. De cette gloire, il ne peut pas plus se désintéresser, encore qu'il n'en ait nul besoin, qu'il ne peut se désintéresser d'être Dieu ; et quiconque lui refuse cette gloire doit s'attendre à tomber sous les coups de sa justice. C'est à quoi l'on s'expose par tout péché mortel ; le péché mortel est, en effet, une audace, une témérité, par laquelle on frustre Dieu de sa gloire ; au lieu de l'honorer, on l'offense, on brave sa colère et sa justice.

A l'égard de
l'Incarnation,
le péché
mortel tient
du déicide.

8^o Mais les saints seuls pourraient bien nous dire tous les désordres du péché mortel du côté de la Divinité. Qui nous dira aussi les horribles blessures que le péché mortel, autant qu'il est en lui, fait à l'Humanité de Notre-Seigneur ? Il a fallu sa mort pour l'expier, tant Dieu juge que c'est un mal affreux. Le péché mortel tient du déicide, il renouvelle autant qu'il peut la passion et la mort d'un Dieu incarné, la mort de Jésus. Voilà, ô Jésus infiniment saint et aimable, voilà comment on vous traite : on se fait par le péché cause de votre passion et de votre mort, et pour quels biens et pour quels plaisirs ! Voilà peut-être comme je vous ai traité, vous qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour me racheter du péché.

Félonie et
divorce.

9^o Jésus, au prix de son sang et comme trophée de la Rédemption, avait conquis une âme. Il avait contracté avec elle une alliance plus intime que celle de Dieu avec le peuple juif,

une alliance éternelle. Le péché mortel brise cette alliance. Et le péché mortel est plus qu'une félonie : avec la Tradition, je l'appelle un divorce d'avec le Verbe. Jamais époux n'avait aimé comme Jésus, jamais époux n'avait attendu, ni désiré, ni préparé comme lui l'union avec l'âme conquise. On eût dit que cette union était infiniment plus désirable pour lui que pour l'âme. Et tout cet amour, en un instant, est oublié, méprisé. L'âme, misérable créature, se sépare d'avec son Dieu, son Sauveur, son Rédempteur, son Époux adorable.

10° Et cette alliance, cette union ne s'est pas faite seulement par des paroles, ou par un contrat écrit, mais par un caractère indélébile, par la grâce, par les dons du Saint-Esprit. L'Esprit-Saint lui-même en avait signé l'acte et les conditions au plus intime de cette âme, il habitait en elle pour en être en personne le garant infiniment fidèle, le gage souverainement saint et sûr, que rien ne peut nous ravir. Par le péché mortel, l'âme a effacé cette divine consécration de la grâce, elle a blessé l'adorable consécrateur, elle a chassé ce garant de l'alliance, rejeté ce gage infiniment précieux. Dans tout péché mortel, il y a, du même coup, sacrilège contre la sainteté de notre âme et contre la sainteté de l'Esprit divin. Si le sacrilège contre vous-même et contre l'Esprit-Saint, âme malheureuse et si coupable, ne vous touche pas, tremblez au moins

Le
péché mortel,
sacrilège.

en songeant que Dieu perdra le violateur de son temple.

Trahison.

11° Transfuge de Dieu, de Jésus et du ciel, par le péché mortel, où donc le pécheur s'en va-t-il ? Il s'en va à l'esclavage diabolique. Il n'y a que deux étendards : l'étendard de Dieu, et l'étendard du démon ; qui trahit Dieu passe à l'ennemi, et cet ennemi c'est Satan : « Celui qui fait le mal, dit saint Jean, se range du côté du démon * . » Le péché mortel est une trahison, et Celui que le pécheur trahit, c'est le Maître, le Roi, le Père incomparable, le Sauveur, le Rédempteur, en même temps que le Créateur.

* JOAN., III, 3.

Voilà comment, dans le présent, le péché mortel irait, autant qu'il est en lui, à tout ravager. Il tuerait Jésus de nouveau, si Jésus pouvait mourir encore ; si toutes ses conséquences étaient entièrement développées, il tuerait Dieu, puisqu'il offense gravement, puisqu'il nie pratiquement les attributs essentiels de Dieu. Ne pouvant détruire la Divinité ni l'Humanité de Notre-Seigneur, du moins il ruine, damne en principe et blesse mortellement l'âme. Il fait que tous les attributs de Dieu sont sur elle pour la punir, que le sang de Jésus est sur elle pour la condamner, si elle ne veut pas se repentir. Il anéantit, présentement, en elle, la grâce qui est sa vie divine. Il est de plus, en principe, l'anéantissement de son glorieux passé et de son avenir divin.

IV. — Le péché mortel et l'âme elle-même.

1° Si, après avoir regardé Dieu, Jésus, vous regardez dans l'âme elle-même, quelle désolation encore ! Le péché mortel, nous l'avons dit déjà, ne tue pas, d'ordinaire, les dernières racines de la vie surnaturelle, c'est-à-dire la foi et l'espérance divines ; mais il tue cette vie elle-même, c'est-à-dire la grâce sanctifiante ; je puis bien l'appeler un suicide dans l'ordre surnaturel. L'âme, si bien douée qu'on la suppose quant aux dons de la nature, quand elle se blesse par le péché mortel, n'est plus qu'un cadavre au regard de la vie éternelle et devant Dieu. « Qui n'aime pas, dit saint Jean, demeure dans la mort * . » Et, du cadavre, on a eu bien raison de dire que l'âme en état de péché mortel, surtout invétéré, reproduit les principaux caractères. Les traits de cette âme sont profondément altérés comme ceux d'un mort. Bien qu'elle soit encore capable de recevoir les illuminations et les touches de l'Esprit-Saint, de faire, grâce aux secours actuels et grâce à la foi et à l'espérance divines qui demeurent en elle, des actes surnaturels, elle a quelque chose de la laideur, de l'insensibilité, de l'immobilité et de l'impuissance d'un cadavre ; et l'on peut constater en elle une sorte de désordre des mauvais instincts, qui rappelle la dissolution du tombeau ; et, pour le ciel et parfois pour la terre, cette âme exhale l'infection d'un cadavre *.

Le
péché mortel
et l'âme
elle-même.
Dans le
présent, le
péché mortel
est un suicide
dans l'ordre
surnaturel.

• I JOAN., III,
14.

• Cf. M. BRAN-
CHEREAU,
*Médit. à
l'usage des
élèves des
Grands Sémi-
naires et des
prêtres, t. I,
p. 79...* (Paris,
Vie et Amat.

Le péché
mortel et le
passé, pour
l'âme.

• *Cor., III, 23.*

2^o Si je regarde vers le passé de cette âme, c'est encore la désolation. Tout le passé divin appartenait à cette âme. Tout est à vous, a dit saint Paul * ; donc l'âme en état de grâces était riche de tout bien divin du passé : de la création, de la Nature, de la révélation, de la Bible, de l'Évangile, de Marie ; et Dieu même s'était donné à elle par l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie. Et désormais, l'Incarnation, la Rédemption, sont pour elle comme anéanties ; elle s'est résignée un jour à perdre Jésus, tous ses mérites, toutes ses satisfactions ; elle s'est résignée à perdre Dieu et tous ses trésors infinis et tous les biens divins accumulés par Dieu en elle, sauf le caractère du Baptême, de la Confirmation, de l'Ordre, et, d'ordinaire, la foi et l'espérance. A quoi lui servent maintenant tant de communions, tant d'absolutions, tant de grâces dont la moindre vaut mieux que tous les mondes ? Tout cela est inutile et comme détruit ; vous auriez vu vous échapper, en un instant. une fortune immense, un empire, un monde, ce ne serait rien auprès du désastre qu'est le péché mortel. Il n'y a point de ruines plus lamentables que la ruine d'une âme par le péché mortel... Pleurez donc sur vos ruines, pauvre âme, plus amèrement que le prophète sur les ruines de Jérusalem.

Dans l'avenir,
le péché

3^o Dans l'avenir, le péché mortel c'est le ciel fermé. Au lieu d'une éternité ravissante, où

l'âme devait voir intuitivement la Beauté infinie et jouir d'elle sans réserve, c'est une éternité désolée qui l'attend, dans laquelle tout doit lui manquer : et Dieu et les créatures. Elle est sortie de Dieu, elle s'est mise hors de Dieu ; que la mort vienne, elle la fixe éternellement dans cette situation : hors de Dieu, hors de sa fin, et hors des moyens désormais inutiles, c'est-à-dire hors des joies et des biens créés. Dieu n'a pas changé, c'est elle qui a changé, et elle a changé immensément : elle était par la grâce dans le sein de l'éternelle beauté, de l'éternelle bonté ; par le péché mortel, elle en est sortie, et elle s'en va naturellement à l'éternelle misère, à l'éternelle souffrance, à la damnation, au feu éternels.

Mais Dieu, qui l'avait introduite dans son sein par la grâce, ne veut pas qu'elle en demeure ainsi exilée. Dans l'abîme où elle est tombée, non seulement la divine Providence écarte d'elle bien des tentations, mais souvent elle la visite par des rayons et des secours divins de foi, d'espérance, de crainte surnaturelles...

Avec beaucoup de théologiens, nous croyons que Dieu ne refuse pas ses illuminations, et ses touches de crainte, d'espérance, de prière surnaturelles, même aux pécheurs les plus endurcis. Il est si bon, il désire tellement nous communiquer sa joie, sa vie, que jusqu'au dernier moment il poursuit l'âme. Et le pécheur le plus

mortel c'est le ciel, c'est Dieu perdu.

Dieu n'abandonne pas ici-bas le pécheur qui s'est séparé de lui.

pervers, à la dernière heure, s'il veut s'ouvrir à la lumière divine, répondre aux touches qui le provoquent à la pénitence, peut encore se convertir, c'est-à-dire se retourner vers Celui dont il s'est éloigné toujours davantage. Oh ! qu'il faut prier pour ces pauvres pécheurs, afin que la grâce triomphe, ne fût-ce qu'à la dernière heure, de leur faiblesse, de leur respect humain, ou même de leur malice froide et invétérée !

A plus forte raison, Dieu donne encore, et souvent prodigue aux pécheurs moins coupables ses grâces surnaturelles d'illumination, de crainte, d'espérance, de prière.

Trois grandes
ressources
pour les
pécheurs : la
prière.

On ne saurait trop encourager les pécheurs à répondre à la grâce de la prière. La parole de l'aveugle-né guéri par Notre-Seigneur doit être entendue avec réserves : Dieu n'exauce pas les pécheurs pour leur accorder des grâces extraordinaires telles que le pouvoir des miracles ou de la prophétie, encore voyons-nous qu'il fit prophétiser Balaam ou Caïphe, sans qu'ils l'eussent prié ; mais il les exauce souvent en leur accordant une grâce plus précieuse que celle des miracles : la grâce du repentir. Dieu, qui a tout fait pour empêcher le prodigue de sortir de son sein, de sa maison, lui envoie, au fond de son exil, des grâces capables d'émouvoir et de briser son cœur, et de lui faire dire : « Je me lèverai et je retournerai vers mon Père * . »

* Luc., XV, 18.

Dès qu'une âme parle ainsi, ne serait-ce que par un motif d'attrition surnaturelle dans le sacrement de Pénitence, elle rentre en grâces avec Dieu. Si elle parle ainsi par un motif de contrition parfaite, elle est justifiée sur le coup ; seulement elle sera obligée de confesser ses fautes quand arrivera l'échéance de la loi de l'Église qui lui commande la confession une fois l'an. Il y a des âmes en état de péché mortel qui sont fidèles à remplir ce précepte de la confession annuelle ; elles sont bonnes, mais faibles, et, après avoir passé quelque temps dans l'amitié de Dieu, elles retombent bientôt dans quelque faute grave. Il nous semble qu'il serait bon de dire et de répéter, au profit des pécheurs qui sont plutôt faibles, qu'ils peuvent se réconcilier eux-mêmes par l'acte de contrition parfaite. Cela n'est point assez compris ni assez prêché. D'aucuns, surtout parmi les prêtres de paroisse, objecteront que si l'on enseigne cette doctrine, les âmes nombreuses qui tombent dans le péché mortel retarderont leur confession jusqu'à la grande fête prochaine, ou même jusqu'à Pâques. Je réponds qu'en effet il faut les exhorter beaucoup à se confesser plus tôt, mais qu'en somme vos exhortations n'obtiendront guère qu'elles changent leurs habitudes de confession. En attendant, faute de savoir cette doctrine, plus d'une âme croupira dans le péché mortel, qui se fût réconciliée ; plus d'un

L'acte
d'attrition sur-
naturelle avec
le sacrement
de Pénitence ;
— l'acte de
contrition
parfaite.

pécheur, surpris et privé malgré lui de votre présence, pourra mourir dans le découragement et le désespoir, qui aurait su répondre à l'éclair de repentir parfait dont, nous l'espérons, Dieu, dans le cas de mort rapide, illumine l'âme.

Dieu, toujours
prêt à se
donner de
nouveau au
pécheur

Enfin nous tenons à répéter, en parlant des pécheurs, une vérité qui nous fait mieux saisir, admirer, adorer le caractère de Dieu : c'est que, même dans ces abîmes où vit le pécheur, Dieu lui demeure toujours présent, je ne dis pas seulement le Dieu de la création, de la nature, mais le Dieu de la Rédemption, de la justification et de la glorification, le Dieu vivant, le Dieu en trois Personnes ; il est là qui attend, toujours prêt à renouveler envers le pécheur ses ineffables communications de grâce, d'amitié.

Pas même dans l'autre vie Dieu ne change ; seulement le pécheur, par l'impénitence finale, s'est fermé pour jamais à ses communications ; et c'est pourquoi les damnés sont « ténèbres » et haine. Qu'a donc à faire le pécheur, pendant qu'il en est temps encore ? Changer, redevenir lumière et vie. Qu'a donc à faire l'âme qui, sans pécher mortellement, reste pauvre au contact de la Vie infinie ? Changer, devenir toujours davantage, ce qu'elle est déjà, lumière et charité.

III

LES RÉGIONS MALSAINES, LES MARAIS

Des âmes sont sorties des abîmes, mais elles s'attardent en des régions malsaines ; d'autres âmes ont hanté des sommets ou des vallées où l'air était pur, le ciel ouvert, Dieu intime et familier, puis elles sont revenues à ces marais.

J'entends par les régions malsaines l'état de tiédeur, l'état où l'on commet facilement des péchés véniels délibérés, l'état d'affection au péché véniel. L'on ne voudrait pas encore, ou l'on ne voudrait plus commettre de péché mortel, parce que le péché mortel, c'est l'enfer qui s'ouvre et le ciel qui se ferme ; mais toutes les délicatesses de l'amitié tendre, profonde et vigilante, envers Dieu, on ne les connaît pas encore, ou on ne les connaît plus ; on se soucie de l'offense grave qui vous met sous le coup de la colère et de la justice infinies ; mais pour les blessures de l'amitié, de l'amitié avec un Dieu, on ne s'en soucie guère.

Assurément, une différence essentielle sépare cet état de l'état du péché mortel ; et il est important de bien saisir cette différence.

De même que dans le corps vivant de la plante, de l'animal, ou de l'homme, l'on dis-

État où le
péché véniel
est volontiers
commis.

Différence
entre le péché

vénuel et
l'imperfection.

tingue des parties essentielles ou vitales : tels le cœur ou la tête ; — des parties intégrantes : tels un doigt, un bras, les yeux ; — et des parties qui n'intéressent que la beauté : tels les cheveux, le teint, les grâces de la physionomie ; ainsi dans l'ordre moral, naturel ou surnaturel, vous trouvez des éléments absolument nécessaires et des lois essentielles, et qui obligent sous peine de péché mortel : telle, par exemple, la loi de prier ; — vous trouvez des choses intégrantes, et si vous portez atteinte à la loi qui les réclame, vous péchez véniellement : telle la loi qui défend la vanité ou le mensonge officieux ; — enfin vous distinguez des choses qui intéressent seulement la perfection de la vie morale ou surnaturelle, et si vous y manquez vous ne faites qu'une imperfection (1) ; c'est un moindre bien, une moindre beauté : telle l'omission d'une prière, d'une aumône, d'une mortifi-

[(1) Comme le péché mortel et le péché véniel, l'imperfection doit se définir *objectivement*. Subjectivement, par défaut de délibération, ou par ignorance, un péché peut n'être qu'une imperfection, comme un péché mortel peut n'être qu'un péché véniel. Si les plus grands esprits, tels que saint Augustin, ont trouvé bien difficile la question de limite objective entre le péché mortel et le péché véniel, la question de limite est bien difficile aussi entre le péché véniel et l'imperfection. D'une manière générale, lorsqu'on a dit que le péché est une *blessure* (ou violation mortelle ou légère) faite à l'ordre moral, naturel ou surnaturel ; tandis que l'imperfection est une *lacune* d'un bien plus grand (quant à l'objet, à la fin, et autres circonstances) désiré ou conseillé par Dieu, on ne peut guère ajouter, ce nous semble, que des tautologies.]

cation qui n'est, je le suppose, en aucune sorte obligatoire. Une imperfection, à moins que l'on n'entende par ce mot un péché véniel, comme le font de temps en temps les auteurs spirituels, n'entraîne pas après elle une seconde de purgatoire.

Les âmes dont nous parlons en ce moment sont coutumières du péché véniel délibéré ; le péché véniel n'est point pour elles ce qu'il est en effet : une chose horrible, un mal plus grand que tous les malheurs physiques ; elles le commettent sans difficulté, et à tout propos ; et quand elles l'ont commis, elles le regrettent peu, et souvent ne le regrettent point du tout. Du reste, dans ces régions malsaines, il y a des départements bien différents : la tiédeur a bien des degrés.

Pour qualifier le péché véniel, dont ces âmes, malheureuses au-delà de ce que l'on peut penser, font si bon marché, il nous est utile de ramener ici les vérités saisissantes que, tout à l'heure, nous exposions contre le péché mortel, à la suite d'un théologien marquant de notre temps. Aussi bien, cette répétition aidera le souvenir de pensées aussi pratiques qu'importantes.

I. — Le péché véniel est d'abord le mal de Dieu, et quel mal ! Il est une vraie désobéissance à Dieu. Dieu le souverain Maître ne se contente pas de conseiller, de désirer, il vous

Le péché
véniel, mal de
la Divinité.
Désobéissance.

commande cette aumône, ce sacrifice, ce travail; il vous défend cette sensualité, cette vanité, ce mensonge,... et délibérément votre vie, vos actions, sinon vos paroles, lui répondent: Grand Dieu, je ne vous obéirai pas! Sainte Thérèse avait peine à comprendre comment un pareil acte pouvait n'être qu'un péché véniel.

Injustice. Dieu créateur a droit sur toute votre vie, et un droit plus rigoureux que tous nos droits de propriété; il a si nécessairement ce droit qu'il cesserait d'être Dieu s'il l'abdiquait; il a droit, par exemple, à ce que vous ne commettiez pas ce mensonge officieux, cette médisance, cette immodestie légère; et vous violez ce droit. L'éternité passerait plutôt que vous n'entriez au ciel sans avoir réparé votre injustice envers Dieu.

Irréligion. Dieu souverain Seigneur mérite votre culte le plus religieux; il a droit, par exemple, que dans la prière vous soyez tout à lui pour l'adorer; et devant ce grand Dieu, vous supportez délibérément des distractions, comme si c'était trop de votre esprit si faible, fût-il l'esprit d'un ange ou d'un homme de génie, et de tout votre cœur si pauvre, pour lui rendre hommage...

Ingratitude. Le péché véniel est encore une véritable ingratitude envers Dieu. Vous abusez contre votre Bienfaiteur suprême et universel, par la gourmandise, de cet aliment qu'il vous donne, par la vanité, de cette intelligence ou de cette beauté que vous tenez de lui.

Vous ne renoncez pas à Dieu, votre fin dernière, votre souverain bien ; vous ne faites pas volte-face vers la créature, au mépris de Dieu ; mais vous suspendez votre voyage vers la fin suprême, vous vous amusez en route, par exemple, par cette faute vénielle de curiosité, de vanité, de sensualité, comme si toute votre vie ne devait pas viser et chercher Dieu, comme si elle avait à perdre, en présence de ce bien ineffable, de ce Ciel des cieux qui est Dieu, votre béatitude éternelle, une seule des heures, un seul des pas dont elle est faite.

Le péché véniel, faute contre Dieu, notre Bien.

Le péché véniel est encore une blessure à la charité, une indécatesse envers Dieu la bonté même. Cette amitié sensuelle, à laquelle une âme s'abandonne, offense l'amitié divine, attriste l'Ami adoré ; et cette blessure de l'Ami par excellence est égale à cette âme, pourvu qu'elle satisfasse sa sensualité.

Le péché véniel, faute contre Dieu, le Bien absolu.

Cette âme devait glorifier Dieu, au lieu de commettre cette petite médisance ou cette petite calomnie, elle lui refuse cette gloire, comme si c'était trop de toutes ses actions pour l'honorer.

Le péché véniel vole à Dieu sa gloire.

II. — Et si je regarde Dieu Rédempteur, si je regarde Jésus, je puis croire, et je crois qu'il n'était pas nécessaire (1) qu'un Dieu mourût ainsi sur la croix pour effacer le péché véniel ;

Le péché véniel, mal de Jésus. Il est une blessure au Sacré Cœur.

[(1) De grands esprits pourtant, comme Gerson, Pierre de Soto, ont pensé qu'une pure créature était incapable de réparer parfaitement le péché véniel, d'en égaler rigoureusement.

mais, je sais que, de fait, il est mort pour effacer tous les péchés : les péchés véniels en même temps que les péchés mortels. Ainsi, quand je songe plus attentivement au péché véniel, il me semble que j'entends un coup de la flagellation tomber sur son corps très saint; il me semble que cette immodestie vénielle, c'est une goutte de fiel à ses lèvres, que cette petite méchanceté et cet orgueil léger, c'est une épine à sa tête. Tout cela n'est pas mortel pour lui, mais je vous rappellerai le mot d'une grande reine * qui comprenait les délicatesses de l'amour de Jésus; on essayait de la consoler d'une faute commise par elle, en lui disant qu'elle n'était que vénielle : « Elle est vénielle pour Dieu, mais elle est mortelle pour mon cœur. »

* MARIE-
THÉRÈSE.

Il est une
atteinte à
l'union avec
Jésus.

Et ce n'est pas une rupture, un divorce avec l'Époux divin que cette amitié mêlée, cette faiblesse vénielle de votre cœur; mais c'est une indélicatesse envers Celui qui mérite toutes les délicatesses des anges et des hommes, dont la jalousie doit être infinie, puisqu'il est Dieu, l'unique Dieu.

Il est une
atteinte à son
Esprit trois
fois saint.

Et ce n'est pas non plus un sacrilège que cette immodestie légère des yeux ou de l'imagination, mais c'est un manque de respect bien marqué envers le temple saint de votre âme, et envers

sement la réparation à l'offense. L'enseignement commun soutient la doctrine opposée. Cf. SALMANT., t. XXI, p. 88...]

l'Hôte divin qui l'a consacrée, qui l'a choisie pour tabernacle : l'Esprit adorable et trois fois saint de Jésus.

C'est donc un bien grand mal que le péché véniel, un mal que les saints pourraient seuls bien nous dire; encore n'en savent-ils pas toute la portée et toutes les répercussions du côté de Dieu, de Jésus, de l'âme. On dit : péché véniel, petit péché, péché léger. Gardons-nous bien de nous laisser prendre à cette erreur : le moindre péché véniel est un plus grand mal que toutes les souffrances, tous les malheurs, toutes les ruines, tous les maux purement physiques. Vous ne trouverez pas un saint qui ne vous assure qu'il vaudrait mieux souffrir ou permettre tous les malheurs que de commettre un péché véniel. Tous les maux physiques, en effet, ne sont que des malheurs, tandis que le péché véniel est véritablement un mal, et quel mal ! le mal souvent pleinement délibéré de Dieu, de Jésus, de notre âme. C'est un si grand mal que, selon saint Thomas *, le désordre du péché véniel l'emporte sur le désordre du péché originel en nous. Notre péché originel entraîne de bien redoutables conséquences, dont la principale est la privation de Dieu ; mais cette privation de Dieu je la subis, je ne fais aucune action personnelle pour la mériter, — c'est la pensée du Docteur Angélique, — tandis que, par le péché véniel, j'agis personnellement contre Dieu, je

Le péché véniel, mal plus grand que tous les maux physiques.

Plus grand mal dans un sens que le péché originel en nous.

* Cf. *o. g.*
Comm. in II
lib. Sent., dist.
33, a. 1, ad 2.
(Vivès, t. VIII,
p. 450.)

l'offense librement et j'encours, non pas sa haine, mais pourtant sa colère qui ne peut pactiser avec aucun mal. Que votre colère, grand Dieu, me touche, si je ne suis pas touché des blessures que je fais à votre amour !

Péché véniel,
mal de l'âme.

III. — Qui me donnera d'entrevoir combien Dieu déteste le péché véniel, combien son amour, infiniment délicat, en est blessé ? mais qui me fera comprendre aussi quel mal il est pour l'âme ? Je ne puis l'appeler, comme le péché mortel, un suicide dans l'ordre surnaturel ; pourtant, même en oubliant le mal qu'il veut implicitement à Dieu, à Jésus, si une âme savait quel tort il lui porte, elle en aurait horreur.

Dans le
présent, il
nous fait
perdre des
grâces
précieuses.

1° Un péché véniel, surtout délibéré, est toujours la perte d'une grâce précieuse. Du ciel et du tabernacle, il vient à l'âme, au moment où elle pèche véniellement, la grâce inestimable, non seulement de ne pas pécher, mais d'être sainte. Sans doute, le péché véniel ne diminue pas la grâce sanctifiante dans cette âme. Il ne la diminue point en elle-même, comme je l'expliquerai tout à l'heure, mais il la diminue dans sa liberté d'action, et il peut en préparer la ruine. Je n'ai pas perdu un degré de grâce sanctifiante par le péché véniel, mais si au lieu de me laisser aller à cette négligence dans la prière, à cette sensualité, à cette lâcheté dans le travail, à cette petite médisance, j'avais exploité la grâce actuelle qui m'était offerte, pour être charitable,

fervent, laborieux, mon mérite eût été augmenté : pendant l'éternité j'aurais vu plus parfaitement Dieu, face à face, et davantage aussi je l'aurais aimé pendant l'éternité d'un amour divin.

Je puis, me direz-vous, retrouver ce moment et cette occasion de gagner le bien infiniment précieux que je viens de perdre : Dieu mieux vu, Dieu plus aimé pendant l'éternité. Non, je ne puis ramener ce quart d'heure gaspillé ; Dieu lui-même avec toute sa puissance ne saurait me le rendre.

Cette grâce, mille fois plus précieuse que tous les mondes, que Dieu m'offrait tout à l'heure, est passée pour toujours ; jamais, pas plus que le moment qui me l'apporta, elle ne pourra revenir. Quelle âme n'a pas à pleurer d'avoir sacrifié ainsi, bien des fois, à une misérable satisfaction d'égoïsme le bonheur de mieux voir Dieu et de l'aimer davantage éternellement ? Faisons mieux : rachetons le temps, autant que faire se peut, en redoublant de générosité.

2° Quand les fautes vénielles ont un caractère plus délibéré, elles entraînent des conséquences bien funestes. La première est la soustraction des grâces dans l'avenir. Et c'est là un sens vrai dans lequel le péché diminue la grâce. Dieu sera-t-il désormais moins bon, moins communicatif ? Non, mais c'est vous qui changez et qui vous mettez sous le coup de cette loi bien redoutable, qui veut que des grâces de choix,

Dans l'avenir,
souvent il
entraîne des
soustractions
de grâces
précieuses.

dont vous ne voulez pas, rentrent dans le sein de Dieu, par votre faute, et malgré Dieu, ou, pour être plus exact, sont déversées sur d'autres âmes meilleures *. Les illuminations divines se font pour vous moins vives ; et les sollicitations de la grâce moins fréquentes, moins intenses, moins victorieuses. Ainsi, par vos péchés véniels délibérés, vous ne perdez pas seulement, sur l'heure, des grâces plus précieuses que tous les trésors, mais dans l'avenir vous vous privez de grâces qui ne sont pas moins précieuses. Tremblons que, pour nos fautes vénielles, des lumières et des énergies, qui auraient pu faire de nous des saints, ne passent inutiles sur notre âme et ne reviennent jamais ; et tremblons aussi que Dieu ne nous punisse dans le purgatoire de peines inexprimables.

3^o Car, dans l'avenir encore, un purgatoire aussi redoutable qu'inéluctable attend le péché véniel. Qu'il faut que le péché véniel soit un grand mal, puisqu'il prive une âme, pour un temps, de la vue de Dieu qui est le plus grand bien ! Mais à des fautes vénielles plus délibérées et plus graves des peines spécialement dures sont réservées. On peut croire que le purgatoire sera relativement indulgent aux âmes qui pèchent véniellement par surprise ; mais qu'il sera terrible, et comme, sans doute, il se prolongera longtemps pour les âmes qui pèchent véniellement avec réflexion ou lâche insouciance, et

* LUC., XIX,
24.

Dans l'avenir,
il entraîne un
purgatoire qui
peut être bien
long et bien
redoutable.

dont la bouche peut-être n'oserait dire, mais dont les actes et la vie, qui parlent plus sincèrement que la bouche, crient : J'offense Dieu, je sais que je blesse son amour, que j'abuse du sang de mon Sauveur, que je gaspille les grâces très précieuses de mes absolutions et de mes communions, et tant d'autres que Dieu me prodigue en toute occasion; mais, à ce prix, je satisfais un instant mon égoïsme, mon amour-propre, ma sensualité, ma vanité!... Quel revers dans le purgatoire à cette face séduisante de misérables petites satisfactions !

4° Enfin, le péché véniel, c'est peut-être dans l'avenir l'enfer du péché mortel et l'enfer éternel. « La ruine des âmes, dit le pieux et grave P. Lallemand, vient de la multiplication des péchés véniels, qui cause la diminution des lumières et des inspirations divines, des grâces et des consolations intérieures, de la ferveur et du courage pour résister aux attaques de l'ennemi. De là s'ensuivent l'aveuglement, la faiblesse, les chutes fréquentes, l'habitude, l'insensibilité, parce que l'affection étant gagnée, on pêche sans sentiment de son péché. »

« Quiconque n'a pas soin d'éviter les péchés véniels, quand il aurait les succès du monde les plus éclatants dans les emplois de zèle à l'égard du prochain, il est en danger de se perdre lui-même; car il est impossible que, vivant de la sorte, il ne tombe quelquefois dans le péché

Comment il peut parfois entraîner, indirectement, le péché mortel et la damnation.

mortel, même sans le connaître. Mais il ne laisse pas d'être coupable des péchés qu'il commet dans cette ignorance, parce qu'elle est comme affectée * . »

* *La Doctrine spirituelle,*
p. 125.
(Paris, Régis.)

En même temps que les grâces se raréfient, les mauvais penchants se multiplient, la grâce qui demeure dans l'âme a de moins en moins son libre jeu, et, dans ce sens encore, on peut dire qu'elle est diminuée. Et l'aveuglement gagne l'intelligence, la volonté s'affaiblit ou s'endurcit, les tentations deviennent plus graves et plus fréquentes. On rencontre dans cette demeure, dit sainte Thérèse, des reptiles venimeux qui peuvent donner la mort. — Il y a dans ces marais des fièvres qui affaiblissent singulièrement l'âme et peuvent finir par la tuer.

Comment sortir de cet état malsain, plein de misères présentes et gros de misères futures : *Res plena miseræ*, a dit saint Bernard ?

Moyens de
sortir de la
tiédeur : une
bonne
direction.

Une direction surnaturellement affectueuse, sage, énergique, pourra accomplir ce prodige, ou du moins y contribuer ; mais, puisque, parmi les bonnes âmes, il n'y en a pas tant qui se laissent diriger, à plus forte raison ces pauvres âmes attiédies, négligentes et lâches, ne chercheront pas, d'ordinaire, cette direction qui les sauverait, parfois même elles la repousseront si elle vient à elles.

Une sérieuse
retraite.

Quoi donc encore ? Une bonne retraite. Si l'on pouvait les amener à faire une retraite très

recueillie et rigoureuse, à suivre pendant huit jours, et surtout pendant trente, les *Exercices*? Mais presque toujours elles refuseront de se laisser prendre dans cet énergique engrenage.

Quoi donc encore? Une grande croix qui vous fait rentrer en vous-même, qui vous montre les choses de ce monde et les choses éternelles sous un jour nouveau. Rien n'est lumineux comme la croix. Rien n'éclaire les profondeurs de l'âme et les profondeurs du ciel... comme un grand chagrin. Si les âmes que le péché véniel fait si frivoles et si pauvres savaient combien leur état est misérable, elles retrouveraient la ferveur pour demander à Dieu une grande croix qui puisse les orienter vers une vie nouvelle.

Une grande
croix.

Et quand il y'a dans une âme une foi plus solide, parfois la Providence permet quelque grande faute qui l'humilie profondément, et lui fait prendre enfin une énergique et généreuse résolution de changer, et, en effet, la retourne. Mais, trop souvent, les fautes graves n'humilient pas profondément les malheureux qui ont vécu dans une tiédeur invétérée. Heureux s'ils ne s'acclimatent pas dans ces abîmes, comme ils s'étaient acclimatés dans les régions malsaines des péchés véniels!

Une grande
humiliation,
que parfois
Dieu permet.

Il reste pourtant toujours, et à toutes les âmes de cette catégorie, si désespérées qu'elles vous paraissent, une grande ressource, et parfois il n'en reste pas d'autre : c'est la prière. Dieu ne

La prière.

refuse jamais la grâce de la prière. Quand cette grâce vous sollicite, âme attiédie, et pauvre, et dénuée, et aveugle, ne laissez point passer cette heure meilleure sans prier avec énergie; vous vous ménagerez ainsi des forces pour les heures plus difficiles. Ne dites jamais : Je ne puis pas prier. Il n'y a que les damnés qui doivent parler ainsi. Et, nous-mêmes, si nous avons le bonheur d'être fervents, prions ardemment pour les âmes tièdes, qui, d'ordinaire, prient si peu et si mal. Travaillons, s'il est possible, par l'action ou la parole, à leur conversion. Supplions Jésus de ne pas nous lâcher à notre tour, de ne pas nous laisser peu à peu décliner vers ces régions malsaines qui confinent aux abîmes, de nous introduire, au contraire, toujours plus avant dans ses vivifiantes vallées, et, peut-être, de nous élever un jour sur quelqu'un de ses sommets.

IV

LES VALLÉES

Même dans les régions les plus désolées, que nous avons décrites, il y a des communications surnaturelles.

Ce à quoi surtout nous songeons en traçant la carte des régions diverses hantées par les âmes : ce sont les communications divines.

Vous avez pu le voir, les enfants morts malheureusement sans le Baptême sont les seuls à n'éprouver point ces surnaturelles communica-

tions. Mais qu'il est touchant de penser que dans l'âme des pécheurs les plus endurcis Dieu fait passer encore comme des éclairs, des rayonnements divins, de divines impressions de crainte; — de songer que dans les pécheurs ordinaires il continue ces communications habituelles très précieuses qui s'appellent, la foi, l'espérance théologiques; — de songer qu'il persiste à se communiquer par la grâce sanctifiante aux âmes qui l'offensent véniellement, fréquemment, et de propos délibéré, et qu'il habite toujours en elles! En somme, comprenons-le bien : ce n'est jamais Dieu qui se retire; mais ce sont les âmes qui se détournent par le péché mortel, qui s'écartent par le péché véniel, des rayonnements obstinés du divin Soleil.

Mais nous arrivons à des régions où les communications de Dieu sont à l'aise; voici des vallées où peut circuler à son gré l'air du ciel, où la lumière de Dieu peut se concentrer puissamment. Ces vallées sont hantées par ce que j'appellerai les bonnes âmes, les âmes vraiment ferventes.

Ces âmes, sincèrement bonnes et généreuses, ont une souveraine horreur du péché mortel. Elles ont même rompu avec les fautes vénielles délibérées : pour rien au monde elles ne voudraient commettre un péché, si léger semble-t-il, quand elles le voient clairement se présenter à elles.

Région où les communications divines sont pleinement à l'aise.
Les vallées.
Les âmes ferventes.
Tableau de ces âmes.

Elles fréquentent, avec fidélité et avec amour, les sacrements. La sainte Messe et la sainte Communion font les délices à tout le moins de leur volonté ; elles estiment au plus haut prix une absolution, parce qu'elles savent que, par elle, sont augmentées leur grâce et leur charité divine pour Dieu. Elles regardent commé les meilleures heures de la vie les heures pendant lesquelles elles assistent aux Offices liturgiques et vivent de la vie de l'Église, ou bien peuvent vaquer seules à la prière, à l'oraison, aux lectures de l'Écriture sainte ou de la vie des saints ; elles ont pour ces moments une inclination du cœur.

Pourtant si Dieu les appelle ailleurs, elles s'y trouvent au mieux : *Bonum est nos hic esse*, diraient-elles volontiers avec saint Pierre, en quelque endroit et en quelque occupation que Dieu les veuille, parce que le bon plaisir de Dieu pour elles, c'est déjà le ciel. Ainsi, au jour le jour, heure par heure, elles cherchent, elles adorent, elles accomplissent ou acceptent généreusement sa volonté. Joies ou peines, travaux ou impuissances, tout leur est bon qui vient de Dieu : et puisque Dieu veut tout ou le permet, tout les satisfait, sauf le péché ; encore profitent-elles du péché qu'elles voient commettre pour mieux servir Dieu et le mieux aimer. Et, parmi toutes les choses qui leur viennent de Dieu, elles estiment surtout, elles accueillent, sinon

avec joie, du moins avec courage, la souffrance, la croix, en se rappelant que Jésus a voulu souffrir.

Elles pratiquent la mortification intérieure ; et, si elles veillent avec soin sur leurs sens extérieurs, elles ne veillent pas moins sur leurs pensées, leur imagination, leur mémoire. Elles baissent promptement les yeux de l'imagination, comme elles savent baisser la vue, devant les choses dangereuses et même, souvent, devant celles qu'elles pourraient regarder sans péché. Elles veillent à réprimer les curiosités, les sensualités intérieures.

Et quant à la mortification extérieure, elles donnent généreusement à Dieu ce que l'Église leur demande en son nom. Elles y ajoutent même volontiers des mortifications qui ne sont pas obligatoires : mortifications des plaisirs du goût, et d'autres plaisirs permis, pratique de la discipline, et autres pénitences chères aux saints.

En somme, Dieu est là évidemment, Dieu dans sa pleine lumière et dans sa pleine vie. Si l'on savait comme il se répand volontiers dans ces âmes ! Il se complait parmi ces lis ; il veille sur ces fleurs divines comme sur la prunelle de ses yeux, il les baigne de sa lumière, il les réchauffe de sa chaleur, il les entoure de sollicitudes infinies, et ne leur ménage pas, d'ordinaire, la rosée du ciel, les vraies et profondes consolations.

Cependant, ces vallées ont leurs tempêtes, et

parfois terribles ; point de région ici-bas qui en soit exempte ; l'hiver aussi de temps en temps visite ces vallées ; mais les âmes ferventes ne sont jamais prises au dépourvu : elles ont prié avec ferveur quand Dieu les consolait, et se sont ménagé des secours pour les jours de tempête, elles ont fait leurs provisions pour les temps de disette.

Ces âmes ne
doivent pas
rester
stationnaires.

A ces âmes, nous dirons au nom de Dieu : Courage et en avant ! Ne vous reposez pas dans une certaine moyenne de perfection ; ne vous acclimitez pas dans un certain état normal en désespérant, au fond, de mieux faire. En face de Dieu, qui vous aime tant, en face de Jésus mourant sur la croix, en face du Tabernacle, la charité ne doit jamais dire : C'est assez.

Dieu est si grand et si bon, Jésus est si aimable et vous a tant aimées ; les âmes de vos frères, pour qui vous vous sanctifiez et priez, sont si précieuses, la vie est si courte, l'éternité est si longue, le ciel est si beau ! Courage et en avant dans la pratique plus parfaite des vertus ! Vous êtes loin des abîmes, je le sais ; vous êtes loin de ces régions malsaines où se complait la tiédeur, à la bonne heure ; mais il y a vallées et vallées ; il y a les vallées communes, et il y a les vallées de Lowerz, du Tyrol, d'Engaddine ; il y a des lacs magnifiques où Dieu se mire et se complait ; c'est là que vous devez vous efforcer de parvenir et de vivre.

Et qui sait, quand vous serez acclimatées dans ces vallées où se plaisent la lumière, la beauté et la joie du ciel, si Dieu ne vous prendra pas par la main pour l'ascension des sommets, ou, si, vous portant sur ses ailes, il ne vous élèvera pas tout d'un coup sur ces sommets où la lumière divine est plus vive, où l'air du ciel circule plus pénétrant, où le ciel semble descendre.

Pourquoi un certain nombre de ces bonnes âmes restent-elles stationnaires, ne rêvant pas, ou ne rêvant plus, des parages plus beaux encore et meilleurs, où Dieu se communiquerait à elles plus parfaitement, où elles l'aimeraient mieux, et le serviraient plus parfaitement? Pourquoi la plupart désespèrent-elles de jamais pouvoir même commencer l'ascension des sommets?

Y a-t-il à ce phénomène bien fréquent des raisons divines? Peut-être, au moins pour un certain nombre d'âmes. Mais c'est plutôt du côté des âmes qu'il les faut chercher, en adorant les desseins de Dieu.

Les unes, par exemple, n'ont pas de direction ou ne se laissent pas diriger. — D'autres ne sont point assez riches de lumière : je sais bien que la lumière n'est pas l'amour et que l'on peut beaucoup savoir et ne guère aimer. Mais le moyen d'aimer beaucoup si l'on connaît peu? Et le moyen de commencer l'ascension si l'on n'aime pas beaucoup? Le défaut de zèle pour

Raisons pour lesquelles ces âmes restent stationnaires : surtout le défaut de componction et de prière.

le prochain peut encore expliquer ce défaut d'élan pour vous-même.

Toutefois, il semble que la raison décisive de cet état stationnaire est d'abord le défaut de componction. Un certain nombre de ces bonnes âmes n'ont point de fautes graves à déplorer dans leur passé ; elles ne réfléchissent pas assez qu'elles doivent ce bonheur inappréciable aux circonstances à part que la divine Providence leur a faites, que dans d'autres circonstances elles seraient allées plus loin et plus bas dans le mal que certaines autres âmes bien coupables ; elles n'ont pas assez l'humilité profonde, mêlée de vive componction, que devrait leur inspirer le misérable état où elles seraient tombées sans cette Providence toute particulière de Dieu.

Un plus grand nombre parmi ces âmes ont péché gravement, et plusieurs l'ont fait bien des fois ; mais elles ont confessé ces fautes : tout est fini, elles sont en paix, et ne se préoccupent point assez de se purifier et d'expié toujours davantage, tandis qu'il devrait toujours rester au plus intime de ces âmes un souvenir paisible, mais profondément humilié, de leurs fautes : *Peccatum meum contra me est semper*. En général, il n'y a qu'une componction extraordinaire pour attirer des grâces extraordinaires.

Une autre raison, qui peut être décisive aussi, c'est que beaucoup de ces bonnes âmes ne prient pas assez ; le désir et la prière, souvent, ne

Défaut de
prière.

sont pas vraiment intenses en elles ; leur prière n'est pas, comme parle la bienheureuse Angèle de Foligno, « filles des entrailles ». Et vous ne verrez jamais que des âmes aux désirs ardents et à la prière intense avancer grandement dans la perfection, ou commencer l'ascension des sommets et à plus forte raison s'établir sur ces sommets.

V

LES SOMMETS

Au-delà des vallées, voici l'ascension et les sommets. « Dieu de la terre a consacré les cimes », a-t-on dit ; les sommets du monde spirituel sont encore bien plus chers à Dieu, et doivent extrêmement nous intéresser.

Peu d'âmes arrivent vite aux sommets mystiques ; Dieu, sans doute, peut bien les y élever d'emblée, comme il fit pour Madeleine ou pour saint Paul ; mais ce n'est pas ainsi que, d'ordinaire, il procède.

La plupart des âmes qui gravissent ces sommets ne les atteignent qu'après des années de recherches et d'efforts : elles rencontrent des déserts, des lacets qui se croisent ; le démon fait son possible pour les tromper sur la route à suivre, le défaut de guide facilement retarde ou égare leur ascension ; elles redescendent

Il s'agit dans cette dernière partie des communications mystiques.

On n'arrive qu'après un assez long temps sur ces sommets.

parfois alors qu'elles croient s'élever ; et assez souvent elles n'arrivent et ne se fixent sur ces cimes qu'après dix ans, vingt ans, trente ans.

D'autres travaillent toute la vie à gravir les cimes mystiques sans y atteindre.

Dût notre vie se passer ainsi sur les flancs de la montagne, elle serait cent fois préférable à la vie des vallées. Dieu voit vos désirs et vos efforts, et, si vous ne pouvez atteindre les sommets de la terre, il vous récompensera en vous élevant sur les sommets du ciel.

En attendant, combien l'air est meilleur, comme on voit mieux le ciel ! des lumières plus vives tombent sur l'âme, des ardeurs plus intenses l'embrasent et la font éclater en louanges, en actions de grâces, en actes de confiance, d'amour ; et lui font mener une vie bien plus dévouée au service de Dieu, bien plus riche de toute vertu divine et de zèle.

D'où vient que bien peu d'âmes atteignent définitivement les sommets ? C'est un des mystères de la Spiritualité. Il y a peut-être, nous l'avons déjà remarqué, à ce fait incontestable, des raisons divines. Dieu en garde le secret, mais plus sûrement nous trouvons des raisons du côté des âmes. Et il semble que les deux principales sont le défaut de pureté, et le défaut de simplicité.

Sainte Catherine de Sienne demandait un jour à Dieu pourquoi il ne se communique plus familièrement aux hommes, comme il le faisait au

Pourquoi peu
d'âmes
parviennent
définitivement

temps des patriarches. C'est, lui répondit Dieu, parce que les hommes ne sont plus assez simples : ils s'approprieraient les lumières et les dons que je leur fais. Oh ! la grande et rare chose que la simplicité ! Dieu seul peut la donner, mais qui songe à lui demander cette grâce ?

à ces
sommets :
défaut
de simplicité.

Et précisément encore parce que les âmes ne sont pas assez simples, Dieu ne peut les purifier à son gré ; il faut pourtant qu'il intervienne, et c'est pour cela que l'on appelle passives ces purifications faites par Dieu lui-même ; les purifications que les âmes s'imposent elles-mêmes sont absolument insuffisantes pour les disposer à l'union divine. Il y faut l'action positive de Dieu. Oh ! la grande et rare chose encore que la pureté, la vraie pureté ! Et combien peu la demandent avec une parfaite sincérité, un désir ardent !

Défaut de
pureté.

Ces purifications divines sont la condition des états mystiques ; mais peut-être nous en ferons-nous une idée moins imparfaite quand nous aurons étudié en particulier chacun de ces états. C'est donc par elles que nous finirons. Nous parlerons d'abord de la montagne de la Quarantaine, c'est-à-dire du recueillement divin, de la quiétude divine, de l'union divine, de l'extase, du ravissement... ; — nous parlerons ensuite du Carmel et du Thabor ou du mariage spirituel qui fait naturellement suite à la quiétude divine ;

— puis de l'Horeb et du Sinäi, c'est-à-dire des lumières données aux âmes pour elles-mêmes ; et des révélations et des visions données aux âmes surtout pour les autres ; — puis du jardin des Oliviers et du Calvaire, c'est-à-dire des divines purifications.

I. — LA MONTAGNE DE LA QUARANTAINE

Recueillement
divin,
quiétude,
union divine.
Pourquoi ces
états sont-ils
appelés divins
ou infus ?

Du mystère de Jésus au désert je ne considérerai ici qu'un point de vue : l'âme seule en présence de Dieu seul, par le recueillement divin, la quiétude divine, l'union divine, les extases et les ravissements divins.

Pourquoi appelons-nous infus ou divins ce recueillement, cette quiétude, cette union ? Parce que, ici, l'âme va paraître toute passive, il semble que tout sera fait par Dieu.

Déjà même dans l'oraison ordinaire, la part de Dieu est grande. « Il n'y a rien qui sente la facture humaine dans l'oraison, nous dit une autorité grave plus d'une fois alléguée ; tout dépend de Dieu et des dispositions générales où l'on se trouve. Dieu n'est pas de commande ; et tel n'aura pas l'esprit d'oraison parce qu'il est trop attaché à soi, qu'il a trop d'indépendance vis-à-vis de Dieu et de ses grâces, trop d'attache à sa volonté propre. Supposez, au contraire, une âme qui s'abatte auprès de Dieu et se livre hum-

blement à son action, vous la verrez monter avec lui avec facilité * . »

* ANONYME cité

Si la part de Dieu est grande même dans l'oraison ordinaire, dans les états spéciaux dont nous allons nous occuper, elle apparaît si grande qu'il faut réfléchir pour bien saisir la part de l'âme. Ce n'est pas que l'âme soit passive ; j'ose même dire que dans ces états supérieurs, sans qu'il y paraisse aux yeux qui ne l'observent que superficiellement, elle est incomparablement plus active, et beaucoup plus influente dans l'Église.

« A l'égard de ces états une observation bien importante à faire, c'est que l'âme y est passive. Dieu seul semble agir ; et cependant au fond, l'âme est plus active que jamais. Quand Dieu agit davantage sur une âme, ce n'est pas pour anéantir, diminuer son activité, c'est pour la rendre au contraire plus parfaite * . »

En ces états infus, que l'on appelle aussi passifs, l'âme est plus parfaitement active, et plus influente dans l'Église que jamais.

* *Ibid.*

Les Quiétistes aussi ont beaucoup parlé de la passivité et du repos de l'âme ; mais entre la passivité telle qu'ils l'entendaient, et la passivité d'une âme qui est, par exemple, dans l'état d'union, il y a un abîme. Cet abîme, il est vrai, n'est pas facile à apercevoir ; et un génie admirable, Fénelon, semble ne pas l'avoir assez vu. Et pourtant, un pôle n'est pas plus opposé à l'autre pôle que la passivité de l'état d'union et la passivité du Quiétisme. D'un côté, c'est le pôle de la vie parfaite : Dieu élève l'âme à une

action toute spirituelle et toute divine ; elle jouit de Dieu, elle goûte Dieu, elle possède Dieu ; surtout elle sert Dieu et l'aime plus parfaitement que jamais. Ce qui en elle diminue et même cesse par moments, c'est l'action commune, ordinaire ; mais l'action réelle est plus intense que jamais. — De l'autre côté, c'est le pôle de la mort, c'est l'absorption en Dieu, c'est la négation de la recherche de Dieu, de l'adhésion à Dieu, et, au fond, si l'on était logique, de l'espérance et de la charité, et du zèle, et de toute vertu. Cet état est un blasphème contre Dieu, le Bien suprême, et notre Bien infini ; tandis que la passivité de l'âme dans l'état d'union est l'hommage le plus parfait qu'on puisse rendre sur la terre à « Celui qui est », à « Celui qui agit »... ; elle est l'état où l'âme témoigne au fond plus de vrai amour à Dieu, et où Dieu manifeste de la manière la plus singulière son amour pour ses créatures.

En ces états,
l'âme est plus
influente dans
l'Église.

Et s'il n'est rien de plus vraiment actif, il n'est rien, non plus, de plus influent dans l'Église que ces âmes qui paraissent passives. « Dieu occupe ces âmes comme un moyen d'édification dans son Église. Il veut que ces âmes soient actives ; c'est si vrai que si elles ne sont pas occupées avec le prochain, il les emploie comme intercesseurs ; il les charge, et ne les laisse jamais dans ce quiétisme recommandé par Molinos et d'autres faux mystiques ; elles sont

toujours dans l'action. Ces âmes sont le soutien du monde ; elles nous protègent et sont notre sauvegarde. Une seule d'entre elles répare bien plus que beaucoup d'âmes vulgaires ; et par elles, Dieu obtient sa gloire dans des proportions extrêmement considérables. Il y a donc quelque chose de capital et que doit bien connaître celui qui désire se faire une idée de la vertu divine * . »

Nous ne voulons point parler des communications mystiques transitoires, mais seulement d'états permanents ou du moins habituels. « On rencontre assez fréquemment des dispositions d'aller à Dieu avec facilité, dispositions qui peuvent se perdre, et ne sont que de purs accidents nullement habituels ; il faut bien les distinguer de la vie mystique et unitive, dont nous parlons. Cette facilité d'aller à Dieu dans un moment donné, qui peut se rencontrer même dans les commençants, n'est qu'accidentelle. On peut même rencontrer des visions, des révélations, une action directe de Dieu chez ceux qui sont encore simplement dans la voie purgative. Ce sont là des phénomènes produits par la bonté de Dieu pour pousser une âme, lui offrir des moyens de persévérance, de développement. Mais ils ne peuvent exister alors que momentanément. Et il pourrait être très dangereux de confondre ces faveurs avec celles qui sont le pain quotidien de la vie unitive. Et cette vie

* *Ibid.*

Nous voulons parler ici, non des communications mystiques transitoires, mais d'états habituels.

supérieure, la facilité de rester uni à Dieu est quelque chose de continu qui constitue un état... La bonté de Dieu envers sa créature est si grande, qu'il y a des âmes sur la terre auxquelles son amour donne pour ainsi dire un avant-goût de la béatitude éternelle, étant posées, bien entendu, les conditions nécessaires à la vie présente * . »

* *Ibid.*

1° *Le Recueillement divin.*

Recueillement
produit par
l'âme.

Le P. de Caussade, dans son excellent petit livre intitulé : *Des divers états d'oraison*, conseille, après Bossuet, de faire souvent dans la méditation ou l'oraison, des pauses pour écouter Dieu, le laisser parler, le laisser agir. Avez-vous jamais suivi ce conseil ? Il y a bien peu d'âmes qui sachent faire silence et laisser parler Dieu, et même il n'en est guère qui songent que l'on puisse écouter Dieu. On vous conseille d'essayer de ces pauses, d'être aux écoutes, souvent, au lieu de parler toujours.

Cependant ce recueillement pour écouter Dieu, bien qu'il puisse préparer, s'il plaît à Dieu, les voies à un recueillement supérieur, n'est qu'un recueillement produit par l'âme ; le recueillement dont nous allons parler est un recueillement produit par Dieu.

Combien le recueillement actif, que nous pouvons avec la grâce ordinaire de Dieu produire

nous-mêmes, est laborieux, et qu'il est imparfait ! C'est là un des effets les plus lamentables de la faute originelle que « pour rentrer dans ce ciel intérieur, où Dieu réside et se donne, il nous faille un long et immense labeur ». — « Quelle misère, continue le vénérable Jean de Saint-Samson, qu'étant créé pour contempler incessamment Dieu en l'abondance de sa grâce, de son amour et de sa lumière, l'homme soit errant, épars et vagabond, hors de lui, par tous les coins de l'univers * ! » S'il fût demeuré dans la justice originelle, rien ne lui serait plus facile que le recueillement en face de Dieu, en face de soi-même ; mais dans l'état présent, sa vie, s'il ne la surveille et ne la ramène au centre, n'est « qu'une continuelle effusion et évagation hors de Dieu et de lui-même. Il n'y a objet créé qui, dans la force et la vérité de son malheur, n'ait pouvoir de la ravir et de l'entraîner comme de force après soi. * »

Or, il est des âmes privilégiées que Dieu lui-même recueille : elles se laissent recueillir, mais, en réalité, c'est Dieu qui, par une action spéciale, les concentre en lui ; et voilà pourquoi on appelle ce recueillement, recueillement divin, recueillement infus.

Rien n'est recueilli, et rien n'est recueillant comme Dieu.

Dieu est d'abord souverainement recueillant comme objet de pensée et de contemplation. La

* Cf. *Vie*, par le P. SERNIN, C. D., p. 126. (Paris, Poussielgue.)

* *Ibid.*

Recueillement passif ou produit par Dieu.

Dieu d'abord recueille l'âme

comme un
objet de
contemplation
capable de la
concentrer.

seule idée, le seul nom de Dieu frappe une âme tant soit peu attentive et délicate ; mais donnez-moi une âme extrêmement attentive et aimante, la bienheureuse Angèle de Foligno par exemple : à peine peut-on prononcer ce nom devant elle, tant est grand le transport qu'il lui donne. J'oserais dire, en songeant à ce qu'est Dieu, l'Infini, que de tels effets devraient nous paraître tout naturels, et que, ici comme ailleurs, les saints seuls sont parfaitement raisonnables. Voyez comme les objets créés nous absorbent ! En entendant une mélodie, une harmonie qui nous charme, nous oublions tout ; il semble que tout notre être soit pris. Un misérable jeu de cartes, et cet exemple est encore de saint François de Sales, peut absorber un homme de telle sorte « qu'on a peine à l'en arracher, et qu'il en perd même le boire et le manger ». Et il compare aussi l'âme à l'essaim d'abeilles qui s'en allait au hasard, mais se laisse rassembler par le bruit qui le rappelle et les parfums qui l'attirent.

Le petit enfant, et il faut lire encore là-dessus saint François de Sales, n'est-il pas bien tout absorbé contre le sein maternel, pour y puiser sa nourriture * ? Voilà comment nous recueillent et nous absorbent des choses parfois bien futiles, et l'Infini ne pourrait jamais en faire autant !

* *Traité de l'amour de Dieu, l. VII, ch. 1 et 3.*

Dieu recueille

Mais tous les objets extérieurs, pour nous

recueillir et nous absorber, ne sauraient nous prendre que par l'extérieur ; tout au plus cette mère, dont on vient de nous parler, peut-elle serrer contre son sein son petit enfant, pour aider le soin qu'il se donne d'y puiser sa nourriture. Dieu prend l'âme tout autrement qu'avec ses bras, il peut l'atteindre au plus intime de ses facultés. Non seulement il la recueille par l'extérieur, lui, la volupté, le trésor, la beauté suprêmes, lui toute bonté, toute amabilité ; non seulement il la recueille ainsi en lançant sur elle des rayons plus vifs de sa lumière, en lui dévoilant quelqu'un de ses charmes ; mais il la saisit par l'intérieur ; c'est lui-même qui, s'introduisant au plus intime de ses facultés, se charge de les rappeler à lui, de les concentrer en lui.

aussi l'âme en la prenant par l'intérieur.

Les facultés supérieures de cette âme ne prétendaient à rien autre chose que de s'unir à Dieu ; elles l'ont désiré longtemps, uniquement, au milieu d'aridités parfois redoutables ; et il leur semblait souvent qu'elles ne pourraient jamais s'unir à ce grand Dieu, tant elles divaguaient sur toute sorte d'objets, en dépit de tous leurs persévérants efforts pour se concentrer en lui seul.

Mais un jour arrive, où Dieu intervient et, sans peine pour elles, se donne à ces facultés arides, et désolées par la *Nuit du sens* dont nous méditerons plus loin les rigoureuses austérités. Il semblait bien loin, et il était tout près.

Sans cesse l'amour de cette âme l'attendait, l'implorait, le cherchait : le voilà enfin qui vient, et se montre ; et non seulement il se montre, mais il recueille lui-même toutes les facultés de cette âme.

Silence
admiratif.

Et, parfois, ce recueillement divin s'accompagne d'un silence admiratif. Ce silence n'est point une suspension des facultés ; seulement elles sont comme interdites en face de Dieu et sous l'action de Dieu. Comment l'âme, aussi bien, ne serait-elle pas saisie d'admiration quelquefois, quand elle voit Dieu se montrer à elle, et quand elle se sent prise ainsi par lui à l'intérieur ? Sainte Thérèse ne croit pas qu'il y ait lieu alors de s'efforcer à suspendre le mouvement de l'entendement et des autres facultés. Que l'âme laisse faire Dieu, il arrêtera ces mouvements, s'il le juge bon et dans la mesure où il le voudra.

Ce que le
recueillement
infus glorifie
particulièrement
en Dieu.

Et que l'âme se livre tout entière à l'action de Dieu, pour le glorifier par son recueillement. Ce que glorifie particulièrement en Dieu le recueillement infus, c'est le tout de Dieu, sa majesté, sa grandeur, sa beauté, dont les merveilles infinies réclament avant tout, avec la fidélité et la générosité, le silence, l'attention, l'admiration, en un mot le recueillement de l'adoration et de l'amour*.

* Cf. R. P. MEY-
NARD, O. P.,
*Traité de la vie
intérieure,*
t. II, p. 269
et s., 1^{re} éd.

2^o *Le Repos infus ou la divine Quiétude.*

Qu'il est bon pour notre volonté et notre cœur de se reposer en Dieu ! La sainteté consiste en ce que notre volonté cherche en toutes choses la volonté divine, infiniment sainte et infiniment aimable, et, dans l'oraison, se fixe en elle toujours plus fidèlement, plus fermement, plus amoureusement. Saint François de Sales compare cet effort de notre cœur pour se fixer en Dieu dans l'oraison à l'effort d'une masse de plomb, d'airain ou de pierre, qui se fixe de plus en plus dans la terre par la force même de sa pesanteur ; à l'effort de l'arbre qui enfonce de plus en plus ses racines dans la terre pour y puiser la vie *. C'est le repos acquis.

Entre ce repos acquis et la quiétude donnée par Dieu, la différence est grande. Dans le repos infus, c'est Dieu même qui captive notre volonté. Il la prend, sans doute, par l'extérieur : « elle est enchaînée par ce divin objet qui la captive », comme parle sainte Thérèse. Dieu se montre à l'âme, si beau, si grand, elle le voit si bien comme la fin unique à laquelle elle doit tendre, et dans laquelle elle doit se reposer que ces seuls charmes de Dieu déjà saisissent la volonté, profondément aimante. Mais il y a bien plus, Dieu la prend par l'intérieur : il s'insinue dans sa volonté à la faveur du grand amour

Repos acquis.

* *Amour de Dieu, l. VII, ch. I.*

Repos ou quiétude produits par Dieu lui-même. Comment Dieu produit la quiétude de la volonté.

dont elle est animée, la ramène lui-même à lui, et la fait reposer en lui, et l'âme se laisse emprisonner.

Contentements divins.
 • Œuvres,
 (Bouix, 10^e éd.)
 t. III, p. 404.
 Château intérieur, 4^e D.,
 ch. II.
 Goûts divins

[Dieu peut captiver ainsi l'âme, comme par une lumière lointaine, et une prise intérieure moins immédiate : et sainte Thérèse appelle alors le repos que la volonté trouve en Dieu du nom de contentement divin *.

Dieu peut la prendre d'une prise plus immédiate : on dirait, comme parle encore sainte Thérèse, une source qui se verse dans le bassin de l'âme, et répand en elle une suavité et une paix inexprimables ; ce sont alors les goûts divins, ils sont plus vifs et plus parfaits que les contentements divins. Mille fois heureuse la volonté que Dieu contente ainsi, et qui goûte et expérimente Dieu de la sorte ! Qu'il lui vaut bien mieux être prise par Dieu que de chercher laborieusement à se reposer en Dieu d'un repos imparfait !]

Comment la volonté, ainsi captive de Dieu, est plus parfaitement libre que jamais.

Mais n'allons pas entendre cette prise intime de la volonté par Dieu dans le sens d'une prise fatale qui lui enlèverait la liberté. Ce lien n'est, en définitive, qu'un lien d'amour ; si la volonté devient captive de Dieu dans l'oraison pour une demi-heure, pour une heure, même pour un ou plusieurs jours, c'est, au fond, parce qu'elle aime davantage : à force d'amour, elle s'est rendue susceptible d'être ainsi emprisonnée par Dieu. Et puisque c'est affaire d'amour, c'est

donc affaire de liberté ; elle demeure donc libre, et, dans le sens que je viens de dire, plus parfaitement libre que jamais.

Vous me direz peut-être qu'elle est moins libre de pécher, je l'accorde ; mais la liberté de pécher n'est pas une perfection ; et, ce qui est une grande perfection, c'est que cette âme s'attache plus parfaitement au bien, et se fixe plus profondément dans l'amour de Dieu, même pour le temps qui suivra le repos divin de l'oraison. Heureuse liberté, que celle qui se rapproche, pour une heure ou pour un jour, de la liberté du ciel ! L'âme qui en a goûté méprise de plus en plus tout ce qui pourrait l'empêcher d'être, par amour, esclave de Dieu.

Et pour les mêmes raisons, croyons bien que la volonté est aussi plus parfaitement active que jamais, dans l'oraison de quiétude. On la dit passive : cela signifie qu'elle agit moins de cette activité humaine, ordinaire, bien imparfaite, qui dépend de nos efforts ; mais, en réalité, unie sans réserve à Celui qui est la Vie, l'Activité même, elle agit avec une activité, elle vit d'une vie incomparablement plus vraies.

Et, puisque l'âme est alors à la fois admirablement paisible et plus active au fond que dans l'état ordinaire, vous voyez ce que la quiétude divine honore en Dieu ; c'est son activité infinie dans la paix parfaite.

Dans la quiétude, la volonté seule est prise

Comment la volonté qui paraît alors plus passive, est plus parfaitement active.

Comment la quiétude honore Dieu.

par Dieu : les autres facultés gardent leurs mouvements et gênent ou importunent la volonté. De là vient sans doute que l'âme, bien que plus libre et plus active que dans son état ordinaire, « paraît sommeiller, n'étant ni bien endormie ni bien éveillée * ». Voici un état où toutes les facultés vont être prises, et où « l'âme endormie à toutes les choses de la terre et à elle-même » va être très éveillée du côté de Dieu, plus parfaitement encore que dans la quiétude.

* SAINTE THÉRÈSE, *Le Château*, 5^e d., ch. 1.
(Bouix), t. III,
p. 427.

* Cf. P. POULAIN, *Des Grâces d'oraison*, ch. 17.

Dans l'union, toutes les facultés sont prises.

3^o *L'Union* *.

Nous venons de voir Dieu s'emparer de la volonté par le repos divin ; mais si une âme aime davantage et le laisse plus libre d'agir à son gré, il pourra captiver, avec la volonté, toutes les autres puissances ; et l'âme n'étant plus divisée entre la volonté prise par Dieu, et l'entendement et la mémoire et l'imagination qui continuent leur bruit et leurs mouvements, elle sera toute unie à Dieu, en toutes ses facultés ; et de là sans doute le nom d'union, d'union pure et simple, donné à cet état.

Comment Dieu captive toutes les puissances, même par l'extérieur.

Dieu peut prendre toutes les facultés par l'extérieur. Les beautés et les grandeurs de Dieu se révélant plus parfaitement à l'âme, toutes les facultés de cette âme peuvent se trouver saisies, tomber sous le charme de Dieu. N'arrive-t-il pas que les charmes d'une harmonie créée,

d'une beauté ou d'une bonté créée, captivent, pour ainsi dire, tout l'être de l'homme? Pourquoi donc les beautés et les grandeurs de Dieu ne pourraient-elles pas captiver toutes nos facultés? Sans doute l'imagination et tous les sens extérieurs ne peuvent saisir Dieu; mais les facultés qu'il charme directement : la volonté et l'intelligence, peuvent, indirectement, communiquer leur saisissement aux facultés inférieures.

Et il y a bien mieux : si une âme est plus aimante, elle permet par là même à Dieu de l'envahir plus universellement; et Dieu, par l'intérieur, plus efficacement encore que par l'extérieur, peut captiver, avec la volonté, l'intelligence, la mémoire, l'imagination elle-même si difficile à saisir, et les faire reposer près de lui.

Lorsque Notre-Seigneur priait au désert, les lions et les loups d'ordinaire continuaient leurs cris et leurs recherches; mais, comme dans la vie de quelques saints, je puis imaginer que ces bêtes sauvages venaient parfois se reposer à ses pieds ou dans son voisinage; ainsi nos facultés peuvent-elles être saisies par Dieu et se reposer près de lui. Dans l'oraison de quiétude, pendant que la volonté est prise, les autres facultés continuent leur bruit et leurs recherches; « de même que nous ne pouvons pas arrêter le mouvement du ciel, qui va avec une si prodigieuse vitesse, de même il n'est pas en notre pouvoir d'arrêter les mouvements de l'imagination »; et

Dieu peut
prendre toutes
les facultés
par l'intérieur.

* SAINTE
THÉRÈSE,
Château...,
4^e d., ch. I
(t. III, p. 398,
401.)

Réflexions sur
la prise, plus
ou moins
complète, de
nos puissances
par Dieu,
dans l'état de
quiétude ou
dans un état
supérieur.

« il faut laisser aller cette imagination, vrai traquet de moulin, sans s'inquiéter de son bruit incommode * ». Et l'intelligence et les autres facultés intérieures ne sont pas beaucoup plus faciles à lier.

Mais Dieu peut les lier, lui-même, et alors elles sont bien prises. L'âme alors ne voit ni ne sent directement son état, elle n'y réfléchit pas : la mémoire ne se souvient que de Dieu, l'imagination cesse ses extravagances, l'entendement ne peut songer à autre chose qu'à Dieu, toutes les facultés de l'âme s'occupent entièrement de Dieu sans être capables d'aucune autre chose, aucune d'elles n'ose remuer.

C'est ce que Bossuet, avec plusieurs autres auteurs spirituels, appelle la *ligature* des puissances. Heureuse ligature, captivité bénie, où l'âme jouit de la perfection de son activité et de sa liberté seulement du côté de Dieu, pour être à lui et pour l'aimer ! Cette captivité ne dure pas longtemps ; mais ces courts instants peuvent transformer le reste de la vie.

Qu'il faut, encore une fois, que nous soyons misérables pour que Dieu ait tant de peine à s'emparer, même quelques moments, de nos facultés, alors qu'elles devraient se faire comme tout naturellement ses captives, au lieu de se faire si souvent les esclaves des créatures !

Et combien il est humiliant de songer à la difficulté extrême que nous avons nous-mêmes à

nous laisser prendre par un si bon maître ! Encore des docteurs en ces matières nous recommandent-ils de ne pas cesser trop vite notre action personnelle et ordinaire ; Jean de Saint-Samson *, par exemple, nous fait remarquer que les âmes « ne doivent pas s'abandonner avant qu'il soit temps entre les bras de Dieu, pour n'être désormais mues et élevées que par lui » : elles courraient risque, pensent-ils, d'être mues par un amour-propre très subtil, ou même par le démon ; et en tout cas « elles s'exposeraient à de cruelles langueurs, et sans beaucoup de fruits ».

* *Vie*, p. 144.

D'ailleurs, de très graves autorités, et sainte Thérèse nous paraît être dans ce sens, pensent qu'il n'y a pas à lutter contre l'invasion divine de la volonté dans l'oraison de quiétude, de toutes les facultés dans l'union ; sainte Thérèse sourit même un peu des âmes qui, dans l'oraison de quiétude « craignant d'en troubler la douceur, ne voudraient pas même respirer. C'est là un excès de simplicité. De même que nous ne saurions ni faire venir le jour, ni empêcher la nuit de prendre sa place, de même nous ne saurions ni nous procurer un si grand bien, ni le retenir un seul instant au-delà du temps fixé par la volonté du Seigneur * . »

* *Chem. de la Perfection*,
ch. 225.

Œuvres, éd. cit.,
t. III, p. 225.

« Si c'est Dieu qui captive réellement la volonté ou toutes les facultés, il n'y a pas à vouloir résister. Le tenter est une fatigue qui finit d'ordinaire par le triomphe de Dieu ; et si, par

obéissance au confesseur, des âmes résistent, c'est au prix de la plus grande souffrance, et Dieu les récompense, soit en les élevant plus haut dans le ravissement, soit en jetant de côté leur corps, comme il arrive dans l'extase * . »

* ANONYME cité.

4^o *Extase, etc.* *

* Cf. P. POULAIN, *Des Grâces d'oraison*, ch. 18, p. 236...

Ce charme de Dieu qui se montre plus victorieusement, et cette prise intime de nos facultés par Dieu peuvent s'étendre aux sens eux-mêmes. Dans la quiétude, la volonté seulement était saisie. Dans l'union, toutes les facultés supérieures sont prises; et on appelle cet état, purement et simplement, l'union, parce que les facultés propres à l'homme sont alors unies à Dieu. Mais l'union peut descendre, si j'ose ainsi dire, dans les sens eux-mêmes. Alors les sens cessent d'agir, ou prennent un rôle actif nouveau comme dans le ravissement. Il est assez naturel de voir dans cet état une forme spéciale de l'union mystique, puisque l'union alors déborde de l'esprit dans les sens, et que les effets de cet état sur la vie sont beaucoup plus puissants.

La partie supérieure de l'âme, en cet état, est elle-même bien plus profondément saisie; les communications divines y sont bien plus riches et bien plus fécondes. L'âme y reçoit « une admirable connaissance de Dieu... »,

une connaissance beaucoup plus parfaite d'elle-même, qui s'accompagne « d'un sentiment profond d'humilité »; elle y conçoit « un souverain mépris pour toutes les choses de la terre, hormis pour celles qui peuvent être utiles pour le service d'un si grand Dieu * ».

Quant aux effets de ces communications sur les sens, ils prennent des formes très diverses (1).

C'est, par exemple, l'ivresse spirituelle (2). Ne voit-on pas tous les jours un aliment purement matériel, quelque liqueur forte, enivrer les sens des malheureux qui en boivent avec excès? Comment donc s'étonner si Dieu, la beauté et la bonté même, peut enivrer les âmes d'une ivresse saine et sainte, celle-là, quand elles le laissent pénétrer d'une manière plus profonde dans leurs puissances? Il faut entendre sainte Thérèse nous décrire cet état « où l'âme ne sait que faire : elle ignore si elle parle, si elle se tait, si elle vit, si elle pleure; c'est un glorieux délire, une céleste folie où l'on apprend la vraie sagesse... Dans cette ravissante ivresse, elle dit mille saintes folies, mais qui vont droit au but et charment Celui qui la met dans cet état * . »

« Dans une si douce ivresse, dit saint Jean de

* S^{te} THÉRÈSE,
Château...,
6^e d., ch. 5.
(T. III, p. 514.)

Ivresse
spirituelle.

* *Vie écrite par
elle-même,*
ch. XVI.
Œuvres, t. I,
p. 158, 159.

(1) Cf. sainte THÉRÈSE : *Vie écrite par elle-même*, ch. XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI; *Le Château intérieur...*, 6^e dem., surtout ch. IV, V, VI.

(2) Cet effet sur les sens et plusieurs des effets suivants peuvent se produire d'une manière moins marquée dans la quiétude et dans l'union.

la Croix, elle se met à produire des actes de louange, d'amour, de respect, avec une efficacité et une force extraordinaires. En même temps elle éprouve d'immenses désirs de travailler et de souffrir pour son Dieu * . »

* SAINT JEAN
DE LA CROIX,
Vie et
œuvres, t. IV,
p. 274, édit. cit.

Celui-là seul pourrait s'étonner de ces états qui ne saurait pas que Dieu est l'Être le plus attrayant et le plus charmant. Cet attrait et ce charme infinis trouvant des âmes plus délicates que les nôtres, les transportent, bien mieux que le breuvage le plus enivrant. Par un côté de leurs facultés, elles sont actives et aimantes comme jamais ; mais, par l'autre, elles tombent « dans l'état d'un homme qui ne peut se débarrasser du vin qu'il a bu. Elles n'ont plus conscience de ce qu'elles disent et de ce qu'elles font ; la liberté leur est enlevée (1) par la présence de cet amour, qui, dans notre condition, est à l'étroit, en sorte qu'elles disent des choses qui sont sublimes et d'autres que l'on ne peut comprendre. Ces âmes sont admirées ou mécon- nues et objet de scandale * . »

ANONYME cité.

L'ivresse sensible des commençants est sujette à caution. L'ivresse spirituelle, tout en réclamant de la prudence, est bien autrement sûre, durable, féconde : outre qu'elle peut persister « un ou deux jours, ou parfois même plus long-

(1) Cela doit s'entendre à l'égard des choses créées, et surtout du péché, non à l'égard de Dieu.

temps * », elle peut être le point de départ de puissants effets sanctificateurs ; enivrée par Dieu, l'âme se donne à lui avec plus de générosité que jamais.

• SAINT JEAN DE
LA CROIX,
loc. cit., p. 273,
274.

« D'autres fois l'amour opère dans les âmes d'une manière extrêmement différente, il les endort. L'ivresse produit un besoin d'action et de paroles, mais ici c'est un affaissement sous l'action de l'amour de Dieu pour elles et d'elles pour Dieu, en sorte qu'elles ont de la répugnance à agir (1). Elles ont besoin qu'on les éveille et ce n'est pas toujours facile ; elles perdent la connaissance comme nous dans le sommeil. On les rencontre également dans cet état soit assises soit à genoux. La cause en est que Dieu les a enivrées comme fait un vin qui donne le sommeil. Ainsi donc, tantôt ce sera l'ivresse qui les élèvera au-dessus d'elles-mêmes, et leur fera produire des actes et des paroles propres à cet état. Tantôt ce sera le sommeil (2) en Dieu qui se manifestera * . »

Sommeil
spirituel.

Je tais la liquéfaction ou écoulement en Dieu de l'âme, etc., et me borne à signaler deux autres formes de la ligature ou prise plus complète des puissances : l'extase et le ravissement.

• ANONYME cité.

(1) Cela doit s'entendre de l'action extérieure ou de l'action commune ; car l'action intime est plus réelle que jamais.

(2) Il y a un sommeil moins parfait, qui n'atteint que la volonté, et que sainte Thérèse place avant l'union ; il s'agit ici d'un sommeil divin de toutes les autres facultés.

Extase.

« Le corps, quoique purifié par la pénitence, est encore bien pesant pour l'âme. La personne attirée par Dieu en vient à présenter, non plus seulement le spectacle d'une personne endormie, mais d'une personne dont l'âme aurait quitté le corps, les extrémités sont froides, l'insensibilité des membres est constatée par les expériences les plus douloureuses qui n'opèrent rien dans cet état. Tout cela vient de la forte application de l'âme : le corps n'a pas pu suivre, il est resté sans action ni sentiment. Tant que dure cet état, il semble que l'âme ne l'anime plus, et, au bout d'une heure, d'une demi-heure, de cinq minutes, quand cet état vient à cesser, ces âmes traînent leur corps dans une situation extrêmement douloureuse, car il faut que le rapport normal avec le corps se rétablisse, que la chaleur revienne, ainsi que toutes les fonctions qui n'étaient que suspendues, puisque la personne n'était pas morte. De là vient que cet état s'appelle *extase*, sortie hors d'elle-même * . »

• *Ibid.*

Ravissement.

Bien que souvent on emploie les mots d'extase et de ravissement l'un pour l'autre, et que même souvent l'on appelle le ravissement du nom d'extase, « il y a une différence entre ces deux états, il ne faut pas les confondre. La différence est essentielle, quoique l'un et l'autre état procède d'un même principe. L'extase, c'est l'immobilité, l'abandon de l'action de l'âme sur le corps, une insensibilité très grande, tandis

que dans le ravissement, c'est l'attrait de la beauté céleste qui dégage l'âme du corps, non plus par cette séparation, cette similitude de mort, mais d'une façon bien plus en rapport avec ce que nous sentirons au ciel quand nos corps y seront rendus, et auront part à la félicité de l'âme, c'est-à-dire que nous éprouverons une joie qui, bien loin de nous inspirer quelque sentiment douloureux, sera, au contraire, un bien-être, une perfection de plus pour nous. Dans le cas du ravissement, les traits de la personne se changent et acquièrent une beauté particulière. Le sang circule sous la peau, les yeux sont d'une beauté spéciale; c'est une différence avec l'extase, où, au contraire, le corps est jeté de côté comme un vêtement qu'on abandonne. Sans doute, dans le ravissement, le corps gêne aussi, puisque parfois on est même élevé plus ou moins haut. Ces personnes se cramponnent autant qu'elles peuvent pour qu'on ne s'aperçoive pas de leur état, mais souvent elles sont impuissantes, suivant qu'il plaît à Dieu d'opérer en elles *.

* *Ibid.*

« Il y a, dit sainte Thérèse, une sorte de ravissement auquel je donne le nom de vol de l'esprit. L'esprit est emporté avec tant de vitesse que l'âme en éprouve un grand effroi surtout dans les commencements... Pensez-vous qu'une personne qui jouit pleinement de sa raison et de ses sens n'éprouve qu'un léger trouble lors-

Vol de l'esprit.

qu'elle sent ainsi enlever son âme, et quelquefois son corps avec elle, comme nous le lisons de quelques saints, sans savoir ni où elle va, ni qui l'enlève, ni comment cela se fait?... Mais, direz-vous, ne peut-on pas résister? Non, en aucune manière, et c'est même pis quand on le tente * . »

* *Château,*
6^e d., ch. 5,
édit. cit., t. III,
p. 508.

Et parfois, c'est le corps lui-même qui est enlevé par l'attraction de Dieu. Cette attraction qui fait que l'âme « sort de soi et s'élève vers Dieu par quelque partie supérieure d'elle-même », peut atteindre le corps lui-même, et, par la partie supérieure aussi, semble-t-il, l'attirer et l'élever au-dessus de la terre. « Ceci est constaté par les mystiques : c'est dans la partie supérieure de l'homme que se fait sentir l'attraction de Dieu qui produit le ravissement. Quelquefois, sous cette attraction, le corps quitte la terre et s'élève en haut. Saint François de Sales, dans son *Traité de l'amour de Dieu*, nous fait observer que, si ces personnes sont amenées à se rendre compte de l'habitation de Dieu en elles, elles constatent que la partie supérieure de la tête est le siège de cette manifestation * . » Nous avons cité dans *Dieu Intime* * un admirable ravissement de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix, provoqué par la pensée de la Très Sainte Trinité, nous en rappellerons plus loin d'autres exemples, très beaux aussi, et non moins authentiques.

* ANONYME cité,
ibid., p. 513.

* P. 214, 215,
7^e éd.

Les effets de cet état sur la vie sont plus merveilleux que cet état lui-même. « A la vue de cette Majesté qui déploie ainsi sa puissance, dit sainte Thérèse, on demeure glacé d'effroi, les cheveux se dressent sur la tête, et l'on se sent pénétré d'une très vive crainte d'offenser un Dieu si grand. Mais cette crainte est mêlée d'un très ardent amour; et cet amour redouble, en voyant jusqu'à quel excès Dieu porte le sien à l'égard d'un ver de terre qui n'est que pourriture. Car, non content d'élever l'âme jusqu'à lui, il veut élever aussi ce corps mortel, ce vil limon, souillé par tant d'offenses. »

« Un autre effet du ravissement est un détachement étrange, si merveilleux, que je n'ai point de termes pour l'expliquer. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il diffère des autres, et qu'il l'emporte de beaucoup sur celui qu'opèrent des grâces qui n'affectent que l'âme. Dans ce dernier cas, le détachement, quelque parfait qu'il soit, n'est qu'un détachement d'esprit et de cœur; mais dans le ravissement, Dieu veut que le corps lui-même en vienne de fait à un détachement absolu. On devient ainsi plus étranger que jamais à toutes les choses de la terre, et on trouve le calice de la vie incomparablement plus amer * . »

Faut-il s'étonner de ces états qui nous paraissent si prodigieux? Non, mais plutôt de ce qu'ils ne soient pas plus fréquents.

Effets
merveilleux de
cet état.

* *Vie écrite par elle-même, ch. 20, édit. cit., t. I, p. 199.*

Comment, lorsque un bruit soudain ou un trait de lumière jette une pauvre hystérique en extase, et quand, d'ailleurs, parfois il y a des extases diaboliques, l'infinie Beauté, qui est en même temps l'infinie Puissance, ne pourrait pas, non seulement recueillir et pacifier, mais enivrer, exalter, extasier nos facultés et attirer vers elle notre corps lui-même ! Croit-on bien en Dieu, en Jésus, Fils de Dieu, mourant par amour des hommes sur la croix, si l'on s'étonne des extases, de l'union, de la quiétude, des recueils divins ; si l'on n'est pas étonné, plutôt, et profondément humilié, pour l'humanité et pour soi-même, de ne voir ces états se produire que bien rarement sur notre pauvre terre ?

Comment Dieu, en s'emparant de nos facultés, les respecte au lieu de les affaiblir et de les blesser.

Il va de soi que la différence sera très grande entre ces états venant de Dieu, et des états analogues venant de la nature ou du démon. Le démon, par exemple, ne saurait prendre nos facultés intellectuelles que par l'extérieur ; mais Dieu peut les prendre, à la fois, par l'intérieur et l'extérieur. Et d'ailleurs, combien les effets de la prise diabolique et les effets de la prise divine doivent être différents, contraires !... Les transports, plus ou moins naturels, et en soi innocents, d'une âme qu'exaltent les douceurs spirituelles n'ont rien, non plus, de comparable avec ces états divins ; ils débilitent le tempérament si l'on s'y abandonne ; mais quand c'est

Dieu qui exalte et qui ravit l'âme, il respecte nos facultés, et les fortifie plutôt. Et même lorsqu'il se passe de nos sens, comme dans les extases proprement dites, ou les exploite d'une manière miraculeuse, il ne les blesse ni ne les affaiblit. La nature ici n'a rien à dépenser, elle ne s'énerve pas, car c'est Dieu qui fait tout, ou plutôt rend l'âme souverainement agissante.

Ce n'est pas à dire pourtant que ces états d'extase, de ravissement, ne s'accompagnent quelquefois de faiblesse dans le corps et d'inconscience plus ou moins complète dans les régions inférieures de l'âme. Et c'est pourquoi beaucoup de théologiens pensent que la Très Sainte Vierge n'avait pas d'extase, — et cela est certain pour l'Humanité de Notre-Seigneur, — parce que, dans l'extase, les sens ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. Ces théologiens ont peut-être raison ; le fait est que, dans la période la plus parfaite de la vie unitive, qui est le mariage spirituel, les extases et les ravissements se font plus rares ; d'où l'on pourrait conclure qu'il n'y aura pas d'extases, au sens imparfait que nous venons de dire, dans le ciel.

Nous soumettons cependant ici une réflexion aux juges compétents : notre maîtrise sur le corps dans l'état de déchéance est beaucoup moins parfaite que dans l'état d'innocence, et surtout dans le ciel. Supposez cette maîtrise absolue, complète, comme elle le sera après la

Résurrection, pourquoi l'âme n'abandonnerait-elle pas parfois, avec pleine conscience et de plein gré, ses sens et son corps aux ravissements divins ? Ce serait une manière de glorifier Dieu, et très libre, puisqu'elle aurait plein pouvoir sur ces états. Quand on a vu, ne serait-ce que les extases des pauvres hystériques, et comment ces ravissements les transfigurent, on est tenté de penser qu'il y a en nous une faculté extatique, ou plutôt une fonction extatique de nos facultés. Cette sorte de faculté peut être exploitée par la nature, par le démon, par Dieu. Pourquoi resterait-elle latente dans l'éternité ? Pourquoi l'âme ne la laisserait-elle pas s'épanouir, et glorifier, par les sens eux-mêmes, les extases et les ravissements intimes de Dieu, qui constituent le mystère de la Très Sainte Trinité, auxquels notre âme assistera et, pour ainsi dire, prendra part de si près, et que glorifient, dès ici-bas, les extases et les ravissements des âmes plus chères à Dieu ?

II. — LE THABOR OU LE CARMEL...

1^o *Le Thabor et le Carmel.*

Le mariage
spirituel.

Le Thabor ou le Carmel, c'est le mariage spirituel. Nous avons vu Dieu s'emparer par la quiétude, de la volonté, par l'union, l'extase..., des autres facultés et des sens eux-mêmes ; mais

voici qu'il va s'emparer, non seulement des facultés (1) mais du fond même de l'âme et de la vie par le mariage spirituel. Dans le mariage spirituel tout l'être est pris par Dieu. Nous avons à décrire cette invasion complète par Dieu de l'âme et de la vie, qui est la plus parfaite union sur la terre, la plus permanente et la plus définitive.

Nous parlerons peu des fiançailles divines ; elles ne sont, aussi bien, qu'un prélude de cette union parfaite du mariage spirituel. Il faut, pour avoir quelque idée de ces merveilleuses entrevues préliminaires au mariage divin entre certaines âmes et Jésus, lire, par exemple, les fiançailles de sainte Catherine de Sienne. Nous ne trouvons pas moins intéressantes celles de sainte Catherine de Bologne : la Très Sainte Vierge, la nuit de Noël, lui présentant l'adorable Enfant, enveloppé de langes à la façon des nouveau-nés... ; la servante de Dieu, ravie de posséder Celui qu'elle reconnaissait pour le vrai Fils du Père éternel, l'étreignant avec une indicible joie, le pressant contre son cœur, approchant son visage de sa bouche divine... ; et le divin Enfant la laissant inondée d'une suavité ineffable, dont le seul souvenir produisait

Les fiançailles.

(1) Si Dieu ici s'empare de la volonté comme dans la quiétude, de toutes les facultés comme dans l'union, c'est d'une manière bien plus parfaite : il ne les *lie* plus, d'ordinaire ; seulement l'âme étant pleinement à Dieu, ses facultés sans effort se meuvent au gré de Dieu.

un tressaillement extraordinaire dans son cœur et dans tout son corps ;... et les lèvres et la joue qui avaient touché la face du Sauveur restant colorées d'une rougeur charmante que la mort même devait respecter ;... et la sainte, à partir de ce moment, exhalant une odeur si suave et si vive, que les personnes avec lesquelles elle conversait en étaient dans l'admiration ;... et, lorsqu'elle entrait à la chapelle pour chanter *Matines*, le chœur s'embaumant tout à coup d'un parfum céleste... *

* Cf. RIBET, *Mystique, t. I, p. 290, 291.*

Que ce baiser de l'Enfant-Jésus est un touchant symbole du baiser sublime que la Divinité donne à l'âme ! Et quel touchant symbole aussi que l'anneau remis par Dieu à une sainte Catherine de Sienne ou à une sainte Rose de Lima ! Que de merveilleuses choses sont enfermées en son cercle étroit ! Mais ce ne sont là que des signes extérieurs, préludes de la parfaite fusion de l'âme avec l'âme de Jésus et sa Divinité, ou tout au plus le « cérémonial ou les fêtes nécessairement passagères, qui accompagnent parfois la célébration du mariage divin * ».

* P. POULAIN, S. J., *La Mystique de saint Jean de la Croix, p. 38.*

Dans le mariage spirituel, Dieu s'empare non seulement de la volonté comme dans la quiétude, de toutes les facultés comme dans

Nous avons à décrire cette fusion morale, aussi parfaite, aussi assurée qu'elle puisse l'être ici-bas, entre la vie de Dieu et la vie de l'âme.

Comme dans les états précédents, Dieu va intervenir de deux manières : comme un objet ravissant qui s'empare de toute l'âme et de toute la vie par l'extérieur, et comme un principe

intime qui s'en empare complètement par l'intérieur.

I. — Dieu s'empare d'abord de l'âme comme un objet qui la ravit à fond. L'état du mariage spirituel est un état de très parfaite lumière. Et pourtant, entre la suprême lumière de la terre et les lumières du ciel, il y a l'infini ; ce n'est pas Dieu même que l'âme ici-bas voit, mais seulement, grâce à des idées beaucoup plus parfaites, une ressemblance (1), beaucoup plus parfaite aussi, de Dieu. Déjà dans l'union nous étions, d'ordinaire, loin des représentations imaginatives ; ici nous en sommes plus loin encore : nous avons affaire surtout * à des vues intellectuelles et, parmi les vues intellectuelles, aux plus simples, aux plus positives, aux plus élevées, que Dieu donne ici-bas. Et ces lumières supérieures sont dans l'âme à l'état habituel, si bien même que ces lumières ne la font plus sortir d'elle-même par l'extase ou le ravissement que bien rarement. L'âme est comme acclimatée parmi ces vues plus pures et plus célestes ; elle a, de plus, habituellement, et normalement, comme conscience (2) de sa nouvelle vie.

l'union, mais de tout l'être.

Dieu peut prendre ainsi l'âme par le dehors, comme un objet qui la saisit à fond.

* S^{te} THÉRÈSE, *Château, 7^e d., ch. 2. Éd. cit., t. III, p. 588 et s.*

(1) Nous exposons l'enseignement commun, dont nous sommes très convaincu qu'on ne doit point sortir : sainte Thérèse, d'accord avec les autres docteurs mystiques (*t. III, p. 584, Château, 7^e d., ch. 1*), parle d'« une certaine représentation de la vérité », quand elle expose la connaissance des trois divines Personnes en cet état supérieur.

(2) Même dans le mariage spirituel on n'a pas, à propre-

L'âme voit non pas face à face, mais dans une ressemblance supérieure, la Très Sainte Trinité. Elle la voit dans son intérieur.
 * *Ibid.*, p. 585.

* S^{te} THÉRÈSE, *ibid.*, t. III, p. 584, 585, 586.

Ces lumières supérieures lui révèlent surtout l'auguste Trinité, non pas face à face, je le répète, mais par des idées infuses merveilleusement parfaites. Où la voit-elle ? Ce n'est pas dans le ciel, mais « dans son intérieur, dans l'endroit le plus intérieur, et comme dans un abîme très profond * ». Elle l'a vue ainsi une fois d'une manière très actuelle et très claire. Puis cette lumière est devenue habituelle. « Il en est d'elle alors, en quelque sorte, comme d'une personne qui, se trouvant avec d'autres dans un appartement très clair, cesserait tout à coup de les voir si on fermait les fenêtres, sans néanmoins cesser d'être certaine de leur présence *. » Même alors qu'il ne plaît pas à Jésus, — car lui seul peut le faire, — d'ouvrir les fenêtres, cette âme ne perd pas la conscience de la divine présence en elle.

Et grâce à cette lumière supérieure, elle se voit elle-même comme elle ne s'était jamais vue. Comme elle voit Dieu en elle, elle se voit en Dieu, nous dit saint Jean de la Croix. « Je vous contemplerai et vous me verrez en vous, dit-elle à Dieu, comme aussi vous vous contemplerez en moi, et je me verrai moi-même en

ment parler, conscience de la grâce habituelle, des vertus divines ; mais par des vues infuses, Dieu en donne à l'âme une assurance sans pareille sur la terre à moins qu'il ne la manifeste par la révélation proprement dite dont parle le concile de Trente.

vous. C'est alors que, dans votre beauté, chacun de nous paraîtra pour l'autre comme un second lui-même. Ma beauté sera la vôtre, et la vôtre sera la mienne. Nous serons identifiés dans cette magnificence incomparable ; en elle, je serai vous, comme en elle vous serez moi * . »

Vous voyez avec quelle intimité et quelle perfection Dieu, la beauté et la bonté même, s'unit à l'âme ; vous voyez à quel point l'âme se plonge dans l'abîme des bontés divines, et comment Dieu se répand dans l'âme. Et de là, entre l'âme et Dieu, des échanges réciproques d'admiration et de louange, et des colloques et des communications qui préludent aux divines et glorieuses intimités du ciel.

Et, comme médiateur entre l'âme et la Très Sainte Trinité, l'âme, grâce à cette lumière, voit, au centre d'elle-même, apparaître Jésus dans son Humanité. La Sainte Humanité entre et se montre dans ce centre comme elle entre dans le Cénacle, les portes closes ; et elle y demeure. Que veulent par là nous dire sainte Thérèse * et les autres grands mystiques ? Évidemment ils ne nous enseignent pas une présence réelle, substantielle, dans l'âme. La présence mystique de la Sainte Humanité en nous, si parfaite qu'elle soit, n'est jamais, en dehors de la sainte Communion, qu'une présence de rayonnement, d'influence, de communication, de lumière et de vie * ; l'âme n'est jamais un tabernacle qui

* SAINT JEAN DE LA CROIX, *Vie et Œuvres*, t. IV, p. 387, 388.

* *Œuvres*, *Le Château...*, 7^e d., ch. 2, t. III, p. 589.

* Cf. *L'Homme Intime*, 31^e Élev., I, II, *Habitation des divines Personnes en nous sur la terre*, 2^o.

doive faire concurrence au tabernacle de nos églises ; et du chef de la présence réelle, une communion est, en réalité, chose beaucoup plus précieuse que la grâce la plus élevée de la vie unitive ; mais combien la présence mystique de Notre-Seigneur dans une âme peut aider cette âme à profiter bien mieux de la présence réelle au tabernacle, et en elle par la sainte Communion !

Bien qu'à distance, il vient de l'adorable Humanité à cette âme un rayonnement et comme un contact d'influence si énergique, si vivifiant et si transformant, qu'il lui semble qu'elle soit présente réellement et qu'elle la sente en elle ou près d'elle ; de là envers Jésus des ardeurs incomparables.

II. — Mais déjà je touche à une autre manière dont Notre-Seigneur prend l'âme en cet état. Je viens de le voir s'emparer d'elle à la manière d'un objet qui l'éclaire et la ravit. De ce côté déjà l'invasion de l'âme se fait si profonde et si universelle que le fond de la vie, toute la vie, en sont saisis.

Et bien que la Sainte Trinité et l'Humanité de Notre-Seigneur ne se montrent à l'âme qu'à travers une « certaine ressemblance », comme parle sainte Thérèse, cette ressemblance est si parfaite que toutes les choses créées en sont comme éclipsées. « Il importe, en effet, beaucoup de remarquer que, dans cet état, les vues

Dieu prend
ces âmes par
l'intérieur.

Les vues sont
d'ordinaire
purement
intellectuelles.

qu'on a de Dieu ou de l'Humanité de Notre-Seigneur ne sont plus imaginaires seulement, mais intellectuelles... Ces visions intellectuelles portent plus de lumière. Elles peuvent bien être la représentation de choses qui ont une forme, mais ces formes sont d'une nature différente de celles que l'on voit sur la terre, elles sont plus subtiles, plus spirituelles. » Et parmi ces représentations intellectuelles, il s'agit ici des plus parfaites.

« Grâce à ces vues supérieures, la lumière abonde dans l'intelligence, aussi l'action devient-elle d'une facilité extrême. Tout ce qui est petit, humain, étroit, disparaît de la vie. Dieu est servi avec une grande aisance, l'âme étant toute concentrée en lui. Appuyée sur Dieu, portée par lui, l'âme acquiert une facilité très grande et habituelle comme son union * . »

* ANONYME cité.

Ainsi, par la lumière plus parfaite qu'il fait rayonner dans l'âme plus délicate et plus généreuse, Dieu est bien définitivement le maître de cette âme. Mais il règne autrement sur elle, et il la prend plus puissamment encore par l'intérieur.

Déjà pourtant, me direz-vous, Dieu s'est répandu dans cette âme ; il habite dans la substance de cette âme par la grâce habituelle. Oui, et dès le Baptême, avec saint Jean de la Croix, nous pouvons saluer, toute petite encore, l'Épouse, la Reine du mariage spirituel, comme

Oltre ces vues, il y a des rayonnements très puissants de la grâce, des vertus, des Dons de l'Esprit-Saint

dans l'âme et ses facultés. Ces rayonnements sont la prise de Dieu par l'intérieur.

de la gloire. Le mariage spirituel est l'évolution si parfaite, ici-bas, du Baptême, de la grâce, des vertus divines, des Dons de l'Esprit-Saint, et en particulier du Don de Sagesse, que beaucoup d'auteurs y voient une mission spéciale des divines Personnes venant couronner et consommer les autres.

Dans l'état d'innocence, une science infuse merveilleuse, un équilibre parfait des facultés mettait bien plus à l'aise, dans l'âme de nos premiers parents, les communications de la grâce habituelle, des vertus et Dons de l'Esprit-Saint. Ainsi peut-il y avoir dans l'âme que Dieu élève au mariage spirituel des dons infus plus parfaits : rayonnements des Dons, et en particulier du Don de Sagesse jusque dans les dernières profondeurs de nos facultés, rayonnements de la grâce dans le fond de l'être (1).

Parce que Dieu s'empare de la substance de l'être et de la

1. — Vous voyez pourquoi l'union du mariage spirituel est si parfaite. Dieu s'empare à fond de l'âme et de la vie ; il semble que la vie de

[(1) Quand on dit que par ces rayonnements de la grâce et des dons Dieu s'empare plus à fond, par l'intérieur, de toutes nos facultés ou même de la substance de l'âme, on ne veut point dire que les communications actuelles de lumière et d'amour s'opèrent par la substance, car la substance ne peut répondre à Dieu ni agir que par ses puissances ; et contre ces communications actuelles par la substance, comme par une voie plus parfaite et plus large que la voie des facultés, j'entends Bossuet protester avec énergie, au nom de toute la théologie, dans son *Instruction sur les États d'oraison*, 1^{re} Traité, L. 1, 8 (*Vivès*, t. XVIII, p. 389).]

Dieu et celle de l'homme moralement se fusionnent, et que la vie de l'âme se transforme en la vie de Dieu. Les saints ont sur cette transformation des paroles incroyables; je n'en chercherai point chez les mystiques, qu'on pourrait accuser d'exagération; je rappelle seulement saint Paul : « Jésus-Christ est ma vie * », dit-il, et si l'on ne trouve pas ce mot suffisamment clair, il nous dit ailleurs : « Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi *. » Elle est bien forte, cette parole de l'Apôtre : évidemment il ne peut y avoir aucune identité entre la substance de Dieu et la substance de l'âme, entre la vie de Dieu et la vie de l'âme; mais de même que l'âme par la pensée devient, pour ainsi dire, l'objet auquel elle pense, tant elle le conçoit vivement en elle; de même que la volonté, en se portant vers l'objet, en l'étreignant par l'amour, semble se fondre en lui : ainsi l'âme en concevant Dieu d'une manière plus parfaite se divinise, et en aimant Dieu, son adorable objet, elle se fusionne moralement avec lui. Et, pour revenir à saint Paul, de même que dans les unions humaines il ne se fait qu'une seule chair, ainsi dans cette union divine, et selon toute la perfection possible ici-bas, il ne se fait qu'un seul esprit *. Ce n'est qu'une fusion de ressemblance; « mais la beauté surnaturelle de leur physionomie et la gloire dont Dieu et l'âme rayonnent semblent les identifier si parfaitement

vie, le mariage spirituel est l'union la plus parfaite qu'il y ait ici-bas entre les âmes et Dieu.

• *Philip., I, 21.*

• *Gal., II, 20.*

I Cor., VI, 17

* SAINT JEAN
DE LA CROIX,
t. IV, p. 341.

* Cf. JEAN DE
SAINT-SAMSON,
Vie, p. 186.

Fusion morale
et ressem-
blance
parfaites et
universelles
entre Dieu et
l'âme.

l'un avec l'autre, que l'on dirait une transfiguration de Dieu en l'âme et de l'âme en Dieu * » ; et qu' « il semble que Dieu vit, agit, pâtit en elle * ».

Les saints et les auteurs disent indifféremment que, par cette fusion de vie entre Dieu et l'âme, Dieu se répand dans l'âme ou que l'âme entre en Dieu.

Pour les uns, c'est une venue, une conception profonde et universelle de Dieu par l'âme : « notre esprit, selon la profondeur la plus intime et la plus élevée, reçoit incessamment dans sa nature nue l'impression et la lumière divine de son exemplaire éternel ; il est l'habitation perpétuelle de Dieu, et Dieu, qui occupe toujours son temple, y arrive continuellement. Il le visite dans tous les moments par l'irradiation d'une splendeur nouvelle... Ainsi l'esprit possède Dieu dans la nudité de sa substance, et Dieu l'esprit. Il vit en Dieu et Dieu en lui * . »

* RUSBROCK,
(Hello), p. 51,
52.

Dans le langage des autres, la vie est devenue une extase habituelle et universelle d'action. « C'est l'extase de l'œuvre et de la vie... C'est une vie surhumaine, spirituelle, dévote et extatique..., une vie qui est en toute façon hors et au-dessus de notre condition naturelle... C'est un ravissement continu et une extase perpétuelle d'action et d'opération * . »

* Cf. S. FRAN-
COIS DE SALES,
Amour de Dieu,
t. VII, ch. VI.

Et les uns et les autres nous disent que, en toutes choses, Dieu vit dans l'âme, et elle vit en

Dieu ; on dirait qu'elle agit par Dieu, en même temps que pour Dieu. « Quand vous verrez, dit saint Bernard, une âme abandonner toutes choses pour adhérer au Verbe de tous ses vœux, ne plus vivre que pour le Verbe, se conduire par le Verbe, concevoir par le Verbe ce qu'elle doit enfanter pour le Verbe, et qui peut dire : « Jésus-Christ est ma vie, et mourir m'est un gain », saluez l'épouse, l'épouse du Verbe * . »

Et si je prends, de ci, de là, des traits qui nous disent comment le Verbe et l'âme s'unissent, quelles jouissances célestes l'âme trouve dans cette union et quelle horreur du mal, quelle reconnaissance, quelles énergies, quelles joies, quelle dilatation, quels désirs, on me répond que de cette union naît une chaste jouissance qui est l'embrassement de l'amour divin, serrant le fond de l'âme..., et que tous les plaisirs les plus purs, toutes les voluptés de la terre ne sont rien auprès de cette jouissance. C'est Dieu qui coule au fond de l'âme avec toute sa pureté, et l'âme en est non seulement remplie, mais débordée... Il n'y a rien de pareil à cette expérience pour montrer parfaitement à l'âme l'épouvantable misère de ceux qui vivent sans amour pour Dieu... Cette jouissance fait fondre l'âme ; elle n'est plus maîtresse de sa joie, il semble que l'âme va éclater. Au milieu de cette joie, un acte naît, c'est l'action de grâces... : Seigneur, je ne suis pas digne..., mais mon être a

* S. BERNARD,
in Cantic.,
Sermon 85,
n. 12.

besoin de cette bonté, de cet amour immenses.

Nul n'a vu le ciel que Dieu nous prépare dans la patrie, mais le ciel de l'exil, le voici : c'est cette attraction, cette touche ineffable de Dieu, ... cette invitation, cette exigence de la vérité sublime qui nous demande pour s'unir à nous... C'est une puissance inconnue. Une activité sublime émerge de cet océan d'amour, laquelle ouvre l'être et le dilate ; les veines sont béantes ; elles reçoivent une irradiation du soleil éternel... La joie qu'elle excite nous ouvre, nous étend, nous agrandit ; et cette blessure que l'amour fait au fond du cœur ne se referme plus. Cette blessure de l'amour est ce qu'il y a ici-bas de plus doux et de plus terrible ; car voici les exigences du soleil qui accable le blessé de ses rayons, et toutes les plaies s'agrandissent (1).

L'âme veut se donner toujours plus à Dieu, provoquée qu'elle est par ses blessures. Et, parfois, ces désirs de l'âme, répondant aux exigences de Dieu, deviennent si violents ou si parfaits qu'ils finissent par briser le lien de l'âme et du corps ; et l'on a vu des saints mourir, non pas seulement dans l'amour ou pour l'amour, mais d'amour. Ainsi mourut la Très Sainte Vierge, ainsi mourut saint Joseph, nous dit

(1) On se tromperait bien fort si l'on pensait que le Thabor de ces âmes est sans douleurs, d'autant plus profondes que ces âmes sont plus aimantes.

saint François de Sales, et, pour citer, d'après saint François de Sales encore, au-dessous de ces noms incomparables, un nom parmi plusieurs, « la bienheureuse Mère Thérèse de Jésus révéla, après son trépas, qu'elle était morte d'un assaut et impétuosité d'amour, qui avait été si violent que, la nature ne le pouvant supporter, l'âme était allée vers le bien-aimé, objet de ses affections * ».

Touches divines, blessures divines, merveilleusement efficaces ! qui furent, dans la vie, précédées souvent par des touches et des blessures déjà profondes, aussi douces, et chères, et fécondes que douloureuses *.

En ces états où la vie se fusionne moralement d'une manière si profonde et si universelle avec celle de Dieu, répétons que l'âme est admirablement active, à l'encontre « des faux mystiques que l'on a vus assis au fond d'eux-mêmes, ... assis dans le vide, sans zèle, sans volonté, sans vertu, sans louange, sans action de grâces, sans amour, sans prière, sans désir, les malheureux !... menant une vie contraire à l'esprit de recherche, contraire à l'esprit de désir, contraire à l'insatiabilité de l'homme qui cherche la gloire de Dieu *. » Tout au contraire, les âmes unies à Dieu par le mariage spirituel le désirent comme jamais, sont insatiables de lui, le cherchent avec une énergie souveraine, le servent et l'aiment avec un amour profond, et veulent

* Cf. *Traité de l'Amour de Dieu*, t. VII, ch. IX, XI.

* Cf. P. MEYNARD, *op. cit.*, t. II, n. 341 et s., n. 348 et s.

* RUSBROCK. (Hello), p. 24, 25, 27.

plus fortement que jamais le faire connaître et aimer ; seulement leur activité est d'autant plus parfaite qu'elle est plus spirituelle.

Et leur mortification est à l'avenant de leur amour. Elles ont dû passer pour arriver à cette vie si dévouée par de redoutables purifications ; et de cette grande leçon et expérience divines, elles gardent une estime et un amour extrêmes de la croix et de la mortification ; et, dans la mortification de tout ce qui est imparfait, elles mènent la vie la plus vivante qui puisse se concevoir ici-bas. Et si l'amour de Dieu et de la croix qui les transporte vous étonne, si les accents par lesquels elles l'expriment vous semblent folie, n'accusez que vous, et croyez que vous n'avez jamais réfléchi à ce que c'est que d'avoir affaire à l'infinie bonté, à l'infini amour, à l'infinie sainteté. Il n'y a que ces âmes, en réalité, qui soient dans le vrai complet ; seules elles sont bien logiques ; et nous qui nous étonnons de leur ardent amour, de leur zèle dévorant, nous ne sommes que des retardataires, plus ou moins aveugles, et lâches, et grossiers, sur le chemin de l'amour de Dieu.

Les saints,
seuls vraiment
logiques.

De ce que Dieu
s'empare du
fond de l'âme
et de la vie,
comment il
suit que cette
union est
permanente.

2. — Et l'on comprend encore, si l'on réfléchit à cette prise de possession par Dieu du fond de l'âme et de la vie, pourquoi cette union est, pour ainsi dire, indissoluble. Quelques auteurs ont pensé qu'il y avait, alors, pour l'âme une sorte d'impeccabilité à l'égard du péché mor-

tel ; mais communément l'on admet que, si dans cet état le péché mortel devient moralement impossible, il n'est jamais, et à plus forte raison cela est-il vrai du péché véniel délibéré, absolument impossible.

Quelles sont les analogies dogmatiques entre cet état et la confirmation en grâce ? La Très Sainte Vierge était si parfaitement confirmée en grâce, depuis l'Immaculée Conception, que jamais elle n'a commis la faute vénielle la plus légère. Les Apôtres étaient confirmés en grâce contre tout péché mortel ; et l'on croit que certains saints ont été confirmés en grâce au moins contre une catégorie de péchés : tel saint Jean-Baptiste contre les péchés de la langue, saint Thomas et sainte Thérèse contre les péchés d'orgueil, saint Louis de Gonzague contre les péchés et les tentations d'impureté.

Comment expliquer ce privilège si précieux ? De grand théologiens * en voient la raison dans une manière d'être toute particulière de la grâce habituelle et des vertus infuses. De même, pensent-ils, que la manière d'être spéciale de la grâce sanctifiante que l'on nomme la grâce sacramentelle (1) réclame des grâces actuelles spéciales, ainsi cette manière d'être de la grâce habituelle et des vertus infuses, imprimée par Dieu dans les âmes confirmées en grâce, appelle

La confirmation en grâce. L'assurance morale du mariage spirituel contre le péché mortel.

* Cf. SALMANTIC., t. IX, pp. 272 et s.

(1) Ou son fondement physique.

une providence très particulière, des grâces actuelles très nombreuses, pour faire face à telle catégorie de péchés mortels, ou à toute tentation grave, ou même à tout péché véniel, comme dans la Très Sainte Vierge, et dans nos premiers Parents, d'après le Docteur Angélique, s'ils eussent été fidèles au précepte de ne pas manger le fruit défendu.

L'état de mariage spirituel entraîne-t-il la confirmation en grâce ? Sainte Thérèse, à l'encontre de saint Jean de la Croix, paraît en douter *. Quand les fenêtres sont ouvertes, dit-elle, et que les lumières et les secours divins arrivent dans toute leur vivacité, le péché est impossible. Mais, en temps ordinaire, quand il reste seulement à l'âme une vue habituelle de la Très Sainte Trinité et de l'adorable Humanité, avec la conscience seulement habituelle aussi, et par conséquent moins vive, de son union avec Dieu, le péché n'est plus aussi lointain ni aussi moralement impossible.

D'autre part, saint Jean de la Croix, en son Cantique, nous dit : « A mon avis, jamais l'âme ne parvient à cet état sans y être confirmée en grâce ; car la fidélité des deux parties devient plus inébranlable que jamais, et c'est de cette manière que Dieu prouve la sienne à l'âme dont il a fait son épouse *. »

Quoi qu'il en soit, il est naturel d'expliquer l'impossibilité morale de pécher gravement, ou

* *Château, 7^e d., ch. 2. Œuvres, t. III, p. 594.*

* *Œuvres, t. IV, p. 241.*

même de commettre des péchés véniels délibérés, dans l'état de mariage spirituel, de la même manière que la confirmation en grâce. Dans le mariage spirituel il se produit un état, un mode nouveau, des rayonnements nouveaux de la grâce, des vertus, et des Dons de l'Esprit-Saint dans l'âme, rayonnements qui sont ou appellent des secours divins les plus particuliers.

En la Très Sainte Vierge, ces rayonnements, et les secours actuels de Dieu qu'ils réclament, allaient jusqu'à la rendre exempte de tout péché véniel ; en certains saints jusqu'à les rendre exempts de telle catégorie de péchés véniels ; dans les âmes élevées au mariage spirituel ils vont jusqu'à rendre le péché mortel commis avec vue, — et il n'est point de péché mortel sans pleine advertance, — moralement impossible et à les préserver des péchés véniels délibérés.

Ces effets négatifs sont merveilleux. Mais qui nous dira les effets positifs de cet état ? Là-dessus, il faut entendre sainte Thérèse : « Que doit-il se passer dans ces âmes, quand elles pensent qu'elles peuvent être privées d'un si grand bonheur ! L'impression que fait sur elles cette pensée est si vive qu'elle les excite sans cesse à marcher avec une extrême vigilance, et à tirer des forces de leur faiblesse pour ne pas perdre par leur faute une seule occasion de se rendre plus agréables à Dieu. Plus elles se

voient comblées de faveurs par le divin Maître, plus elles craignent de l'offenser et se défient d'elles-mêmes. Comme la grandeur des grâces qu'elles ont reçues de lui leur a mieux fait connaître la grandeur de leur misère et de leurs péchés, il leur arrive souvent, comme au publicain, de n'oser lever les yeux vers le ciel. Souvent aussi elles désirent d'être délivrées de cette vie, afin de se voir en sûreté ; mais l'amour qu'elles ont pour leur divin Époux les faisant presque aussitôt rentrer en elles-mêmes, elles sentent ce grand désir de vivre pour le servir, dont j'ai parlé, et elles se confient en sa miséricorde pour tout ce qui les regarde *.

*Château, 7^e d.,
ch. 3. Œuvres,
t. III, p. 606.*

Et il faut lire encore sur cet éloignement extrême en ces âmes pour tout mal, sur leur amour, leur générosité, leur élan vers les vertus, leur zèle, *le Cantique spirituel* et la *Vive flamme d'amour* de saint Jean de la Croix. Ces deux ouvrages ne sont qu'un dithyrambe, la plupart du temps sublime, sur l'union des âmes avec Jésus. Après la sainte Écriture, que peut-on lire de plus beau, de plus pénétrant, et qui puisse mieux faire adorer, admirer, louer, remercier, pier, servir Dieu ?

2^o *Autour du Thabor et du Carmel.*

Lorsque Dieu
est à fond et

Autour du Thabor et du Carmel, c'est-à-dire
du mariage spirituel, nous rangeons des faits

qui, sans être toujours d'un ordre aussi élevé, sont liés, d'ordinaire, aux communications les plus parfaites de la grâce. Dieu s'unissant à des âmes d'élite d'une union intime, profonde, universelle et permanente, jusqu'à faire avec elles, selon le mot de saint Paul, un seul esprit, cette union, cette fusion morale de vie de Dieu et de la vie de l'âme, se traduisent, parfois, d'une manière miraculeuse. Par ces états miraculeux, Dieu veut, presque toujours, témoigner à ces âmes un très spécial amour. Nous devons méditer les principales de ces faveurs, en rappelant quelques faits examinés, avec le soin qu'on sait, par les Bollandistes *.

1. — Je vois d'abord des manifestations miraculeuses de l'ordre intellectuel. Dieu, lumière et science infinie, manifeste parfois sa présence dans les âmes en rayonnant miraculeusement dans leur esprit, dans leurs pensées, et dans le langage qui les exprime. Je me contenterai de rappeler à cet endroit deux traits parmi bien d'autres.

Sainte Catherine de Sienne désirait comprendre le latin, pour mieux dire l'Office divin ; elle demanda cette grâce à Notre-Seigneur ; et, dès lors, il lui fut donné de comprendre parfaitement cette langue tout en sachant à peine en épeler les lettres. Elle demanda également la grâce de pouvoir écrire pour soulager son admiration, sa reconnaissance, au sortir des extases ;

universelle-
ment maître
d'une âme, il
se manifeste
parfois en elle,
et par elle,
d'une manière
miraculeuse.

* Cf. RIBET,
*La Mystique
divine, t. II,*
passim.

et il lui fut accordé, en effet, en un instant, de savoir écrire.

Sainte Rose de Lima, dès l'âge de huit ans, aimait tant l'oraison, qu'il lui était difficile et pénible, malgré sa bonne volonté, de s'appliquer aux leçons de sa mère. Afin de pouvoir vaquer plus librement à la prière, elle prie Dieu de lui apprendre à lire et à écrire, et cette grâce lui est donnée sans retard au grand étonnement de ses parents.

« Une autre prérogative à remarquer dans les personnes arrivées à la vie unitive, c'est l'élévation du style quand elles écrivent. Le don d'éloquence se développe. Dieu faisant les frais de leur intelligence, la forme en sort spontanément, de façon à étonner; et l'on voit des personnes sans lettres écrire les choses les plus admirables. Dieu entre dans l'âme; les expressions viennent alors d'elles-mêmes, et ce ne sont pas des réminiscences des lectures d'autrefois; mais, toutes les facultés de l'âme étant élevées, il n'est pas étonnant qu'elles aient une nouvelle manière et qu'elles construisent la phrase d'une façon qui surprend * . »

* ANONYME cité.

Exemples remarquables de cette éloquence et de ce style inspirés par Dieu présent : sœur Mechtilde, une paysanne ignorante, écrivant son livre : *La Lumière de la Divinité*, où l'on rencontre tant de traits saisissants; — sainte Catherine de Sienne entretenant et dictant, dans

l'extase, des colloques avec Dieu, qui feront à jamais l'admiration des esprits plus élevés ; — enfin sainte Madeleine de Pazzi, dans ses dialogues avec Dieu le Père, recueillis aussi pendant ses extases, trouvant lorsqu'elle parlait au nom de Dieu un style et même un ton dignes de lui par la dignité et la majesté.

2. — Dieu, l'aliment éternel des âmes, fait sentir ici-bas à ses saints quelque chose de cette influence qu'il aura sur tout leur être, sur leur corps lui-même, dans l'éternité ; il leur est parfois si parfaitement uni dès ici-bas qu'il leur tient lieu des aliments matériels. Vous trouvez, dans l'histoire de l'Église, des saints qui, pendant des mois, parfois pendant des années, n'ont vécu que du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, ou bien ont paru nourris de la Divinité par le ravissement. Cette merveille a été particulièrement remarquable en sainte Catherine de Sienne, en saint Nicolas de Flue.

3. — Si Dieu, par l'extase, ou par la communion au Corps et au Sang de Notre-Seigneur, sait alimenter, enivrer ses amis, au point qu'ils puissent se passer d'autres aliments, il sait aussi, lui l'activité infinie, quand il le juge utile, les tenir en éveil, de sorte que la loi du sommeil, presque aussi impérieuse que celle des aliments, subit des dérogations marquées : ce fut le cas de sainte Colette qui, d'après les Bollandistes, dormait quelquefois à peine une heure par

Dieu, aliment éternel des saints, supplée dès ici-bas, pour quelques-uns de ses amis, aux aliments matériels.

Dieu, l'activité infinie, a parfois dispensé, dans une large mesure, ses amis de la loi du sommeil.

semaine ; et celui de sainte Lidwine qui, d'après les mêmes auteurs, ne dort pas l'équivalent de trois nuits en trente-huit ans.

Dieu, le parfum enivrant, rayonne quelquefois non seulement de ses saints bien portants, mais de leurs plaies et de leurs cadavres.

4. — Dieu, en qui se retrouve tout ce qu'il y a d'exquis dans la Nature, a voulu rayonner dans ses saints par des influences qui charment les sens et plus encore font du bien à l'âme. La pureté virginale de saint Philippe de Néri, d'après les Bollandistes, se révélait par un parfum auquel rien sur la terre ne se pouvait comparer.

Souvent aussi des apparitions de la Très Sainte Vierge ou des saints ont provoqué chez les amis de Dieu ces surnaturelles émanations ; mais c'était plus souvent encore la sainte Eucharistie.

Et que l'anneau mystique d'une sainte Catherine de Ricci, d'une sainte Jeanne de la Croix, que les stigmates de la même sainte ou de la bienheureuse Lucie de Narni aient exhalé des parfums délicieux, ce sont là aussi des faits bien admirables ; mais où ces parfums sont plus étonnants, c'est quand ils rayonnent des plaies d'un saint Jean de la Croix pendant sa dernière maladie, ou des plaies de sainte Lidwine, des flots de sang qui jaillissaient de sa bouche, de son corps qui tombait tout vivant en décomposition.

Il y a mieux : les cadavres eux-mêmes et les ossements des amis de Dieu, d'une sainte Rose de Lima, d'une sainte Thérèse, d'une sainte Élisabeth, et de nombre d'autres amis de Dieu,

étaient des foyers de parfums exquis, rappelant et dépassant les odeurs les plus suaves de la rose, de l'oranger, du lis, de la violette,... de l'encens, ou plutôt n'ayant pas d'analogues sur la terre ; et ce prodige dure parfois de longues années ou même des siècles.

Liqueurs balsamiques découlant du corps des saints quelquefois pendant leur vie, plus souvent après la mort ; — huile odoriférante venant du corps de saint Nicolas de Myre et du corps de sainte Thérèse, et opérant parfois des prodiges, symboles en tout cas de la grâce, des vertus, de l'incorruptibilité ; — rayonnements des saints, front de Moïse projetant des faisceaux de lumière, martyrs revêtus d'une lumière miraculeuse, tels que sainte Agnès ; — nuée lumineuse descendant sur l'autel où célébraient les saints : un saint Louis Bertrand, par exemple ; — splendeurs brillant sur la tête d'un bienheureux Ambroise de Sienne, ou s'échappant de la poitrine d'un saint Colombini de Sienne ; — flammes jaillissant de la bouche d'une sainte Colette, ou soleil brillant sur ses lèvres ; — le visage des saints radieux de lumière, leurs yeux brillants parfois comme des lampes ardentes : tous ces prodiges sont des signes de Dieu, qui est onction, lumière, flamme, parfum... et qui vit comme tel en ses saints.

5. — Dans certains saints, la vue avait une portée miraculeuse : ceux-ci voyaient à travers

Dieu,
rayonnant
dans les saints
par d'autres
manifestations
analogues.

Dieu,
transformant

les sens des
saints.

les murailles : d'autres lisaient sur le visage l'état de grâce ou l'état de péché, tel saint Joseph de Cupertino. Aux yeux d'autres saints : de la bienheureuse Lucie de Narni, par exemple, l'hostie consacrée apparaissait rayonnante de lumière.

L'ouïe, chez certains saints, était d'une finesse miraculeuse ; chez d'autres, elle était parfois récréée par des concerts célestes.

L'odorat avait des délicatesses surnaturelles : par exemple, saint Joseph de Cupertino, dont l'angélique pureté exhalait un parfum céleste, percevait à son tour une infection extraordinaire près des personnes livrées au péché impur.

D'autres, tels que sainte Catherine de Sienne ou sainte Catherine de Gènes, se sentaient embaumées de parfums célestes en recevant la sainte Eucharistie, ou bien encore, comme le bienheureux Herman Joseph, en récitant l'Office de la Très Sainte Vierge.

La bienheureuse Angèle de Foligno, demandant à Dieu avec ferveur la grâce d'aller à lui, sentait venir du véritable nouveau monde : le ciel, des parfums dont son âme était transportée mieux que ne le furent les compagnons de Colomb lorsqu'ils respirèrent de loin les parfums de la terre tant cherchée.

Le goût chez plusieurs trouvait des saveurs délicieuses à recevoir la divine Eucharistie ou à redire le nom de Jésus : tels saint Félix de Cantalice et saint François d'Assise.

La voix avait, en plusieurs saints, par exemple en saint Antoine de Padoue, une puissance miraculeuse : ou bien une douceur, des harmonies célestes, comme en sainte Élisabeth de Hongrie, en sainte Rose de Lima, ou Christine l'Admirable, ou Christine de Stommeln.

D'autres discernaient le son des cloches consacrées, l'eau bénite, la bénédiction sacerdotale, le sacerdoce, les reliques des saints, les objets bénits.

Ainsi tarde-t-il à Dieu de communiquer même aux sens et aux corps des saints les merveilleuses qualités dont il les enrichira, lorsqu'il habitera définitivement et glorieusement en eux.

6. — Enfin, lorsque Dieu, vin enivrant, feu consumant, est pleinement maître d'une âme, il arrive parfois qu'elle ne se contient plus : telle sainte Catherine de Sienne qui ne réprimait qu'à grand'peine les gémissements incessants que lui arrachait son amour ; ou saint Félix de Cantalice, ou saint Pierre d'Alcantara, ou saint Pascal Baylon, qui, dans l'exaltation de leur ivresse, ne pouvaient contenir leurs chants, et semblaient en proie à une céleste folie.

Parfois même, les ardeurs étaient si vives que le corps lui-même en était embrasé ; on pense ici à saint François d'Assise, à sainte Madeleine de Pazzi, à saint Pierre d'Alcantara, à saint Philippe de Néri.

7. — Dieu, souvent, affranchit ses saints des

Dieu, enivrant
ou embrasant
ses saints.

Dieu, pur

esprit, faisant
participer les
corps de ses
amis à sa
spiritualité, et
les affranchis-
sant des lois
de la
pesanteur et
de la distance,
dès cette vie.

lois de l'espace et de la pesanteur. La spiritualité et l'agilité dont seront doués nos corps dans l'éternité sont parfois données dès cette vie aux amis de Dieu. On les a vus, comme saint Raymond de Pénnafort, marcher sur les flots, ou pénétrer à travers les murailles, comme saint Dominique; pour plusieurs c'était chose très ordinaire, du moins à certaines époques liturgiques, de s'élever dans les airs et même d'y rester longtemps.

« Saint Joseph de Cupertino, aux Quarante heures, volait vers le Saint-Sacrement, et se tenait là, au milieu des lumières, sans mettre le feu à ses vêtements. Quand il descendait, on entendait un bruit d'ailes. Si l'on avait à le chercher dans le couvent on avait soin de regarder en l'air pour voir s'il n'y était pas. Il y avait, en particulier, une grande croix aux environs du couvent, vers le sommet de laquelle on trouvait souvent le bon Père * . »

* ANONYME cité.

« Je ne sais s'il existe d'exemples de bilocation avant le xvi^e siècle. Là-dessus Dieu est très réservé. Vous n'en trouvez pas de traces dans les x^e, xi^e, xii^e siècles, etc. Nous les voyons paraître avec saint François Xavier. Ce phénomène est destiné à produire un grand effet dans l'Église et à nous enseigner comment Notre-Seigneur dans son sacré corps est présent en plusieurs endroits à la fois. Pour saint François Xavier ce prodige a été constaté, même par des

protestants qui se trouvaient aux Indes, Dieu voulant sans doute nous révéler par là quelque chose de la simultanéité du corps de Notre-Seigneur en tant de lieux différents, quand cependant ce corps est unique *. » La bilocation de saint Liguori n'est pas moins célèbre ni moins prodigieuse.

• *Ibid.*

« Un autre trait qui est fréquent chez les personnes arrivées à l'union divine, c'est le don des miracles, et, spécialement, *gratia curationum*, le don des guérisons, dont nous parle saint Paul à propos de l'Église de Corinthe. Ces personnes produisent cet effet de guérison par une vertu qui s'échappe d'elles, soit que, par charité, elles agissent volontairement en cela, soit même sans qu'elles le sachent ni le veuillent. Et ceci n'est pas une particularité, comme le sont ces miracles qui appartiennent à la grande histoire : par exemple lorsque saint Benoît ressuscite un mort. Mais les personnes parvenues à la vie unitive, surtout celles qui vont jusqu'aux fiançailles et au mariage, produisent aussi ces effets surprenants soit par leur charité, soit par la foi des personnes qui cherchent Dieu en elles. »

« Vous serez frappés de ce que les saints modernes ont fait peu de ces choses-là, surtout ceux de notre pays. Cela tient à un défaut d'enthousiasme, à un refroidissement extérieur qui exclut ces effets sensibles. Ils ont une certaine nuance d'humilité qu'ils portent partout et par

laquelle ils arrivent à captiver leurs facultés, de sorte qu'on ne songe pas à compter sur eux en invoquant Dieu. Ils croiraient de leur côté faire chose extraordinaire, tandis qu'au contraire rien n'est plus normal * . »

* ANONYME cité.

Nous ne savons à quel point cette dernière réflexion est justifiée ; nous pouvons du moins nous en édifier pour être nous-mêmes très confiants, très ouverts du côté de Dieu et des saints.

Bien que le plus souvent les saints exploitent le don des miracles pour les autres, on les a vus parfois en éprouver, les premiers, l'effet. Parfois Dieu les a rendus invulnérables aux agents de mort les plus énergiques : au venin d'une vipère, au poison, au feu ; tels saint Paul, saint Benoît, saint Pierre Igné.

Ou bien encore, Dieu donne à ses saints l'empire sur les êtres qui les entourent. On en a vus commander aux montagnes de se déplacer, aux fleuves de changer leur cours, comme saint Grégoire le Thaumaturge. On en a vus commander aux orages de s'apaiser ou au contraire d'éclater, comme sainte Scholastique. — L'huile, le pain, se sont, de temps en temps, multipliés à leurs prières. — Le pain devenait fleurs dans le tablier de sainte Élisabeth ou de sainte Germaine. — On sait comment saint François d'Assise avait retrouvé, à l'égard des animaux, le pouvoir de nos premiers parents ; — comment encore saint Antoine de Padoue, un

jour, convoquait les poissons, comment ils s'assemblaient à sa voix dans un ordre parfait, et comment les hérétiques finirent par comprendre ce discours qui, adressé aux poissons, était cependant fait pour eux.

Dieu, qui s'empare si profondément des âmes plus délicates et plus généreuses, n'est pas seulement le Dieu de la joie, c'est Jésus, le Dieu Rédempteur, le Dieu du sacrifice. Si nombre d'âmes saintes ont surtout pleuré de joie : tels saint Ignace de Loyola que le seul nom de Jésus ou de l'adorable Trinité faisait fondre en larmes, ou sainte Élisabeth de Hongrie qui disait par des larmes son bonheur d'être à Dieu, la parole n'y pouvant suffire ; plus souvent, c'est le péché, le péché personnel, ou le péché des autres, qui les faisait pleurer ; ou bien encore, et en même temps, c'était le souvenir des souffrances de Notre-Seigneur.

Parfois dans les saints, la présence du Dieu qui a souffert se traduisait par des maladies qui déconcertaient tous les médecins, comme en sainte Lidwine, Catherine Emmerich, sainte Jeanne de la Croix, la vénérable Anne-Marie Taïgi.

Une des manifestations les plus remarquables, assurément, de Jésus souffrant, ce sont les stigmates. En même temps que la douleur profonde stigmatise l'âme des saints, des rayons divins, partis du crucifix, stigmatisent leurs sens. Parfois, c'est après une longue vie de souffrance,

Dieu, qui a voulu souffrir, communique aussi aux saints ses souffrances, d'une manière surnaturelle.

de compassion et d'amour, que Dieu accorde à ses bien-aimés ces marques, aussi glorieuses que douloureuses, de sa passion. Saint François d'Assise les reçut seulement deux ans avant sa mort; sainte Catherine de Gènes l'année même de sa mort. Tantôt c'est dès l'enfance qu'il donne à quelques âmes ces joyaux divins : telle Angèle de la Paix, qui les reçut à neuf ans. Parfois les stigmates se produisent surtout pour l'édification des âmes, mais ils sont en même temps un signe de la plus étonnante prédilection divine.

III. — L'HOREB OU LE SINAI

On peut distinguer, même dans les états supérieurs : la purification, l'illumination, l'union.

* Cf. *Vie*, p. 137.

Il est des âmes en qui la lumière prédomine, d'autres en qui c'est l'affection.

* *Ibid.*, p. 140.

Le vénérable Jean de Saint-Samson, même dans les états supérieurs, distingue encore trois degrés : la purification, l'illumination, l'union *.

Nous avons commencé par l'union, nous continuons ici par l'illumination, nous terminerons par la purification ; ainsi verrons-nous mieux le but et la raison de l'une et de l'autre.

En parlant de l'illumination, il n'est pas inutile de remarquer, avec Jean de Saint-Samson encore *, dans la vie d'union, comme dans la vie chrétienne ordinaire, que les caractères et les attraites des âmes ne sont pas les mêmes. Aux unes il faut plus de lumière, chez d'autres c'est le cœur, l'affection, qui domine ; les unes imitent davantage la contemplation des Séraphins, les

autres celles des Chérubins. Respectons les vocations providentielles, en cet ordre, comme en tous autres ordres.

Nous nommons l'illumination l'Horeb ou le Sinaï : c'est la lumière pour soi-même, ou la lumière pour les autres.

I. — Relisez deux scènes sublimes de l'Ancien Testament. Moïse, sur l'Horeb *, cache sa face devant Dieu, qui lui apparaît dans le buisson ardent; Dieu se révèle à lui et se nomme : « Je suis Celui qui suis. » — Élie, sur l'Horeb encore, attend la manifestation de Dieu : il l'attend dans la tempête, dans le tremblement de la montagne, et voici qu'elle se produit dans un souffle léger *.

Dieu veut se
montrer
aux âmes.
* *Exod., c. III.*

* *III Reg., c. X.*

Ainsi, parfois en faveur d'autres âmes, d'ordinaire d'abord pour elles-mêmes, Dieu se montre-t-il à des âmes qu'il élève sur les sommets. Les manifestations que Dieu leur fait sont, en règle générale, progressives. Il y a les premiers rayons qui recueillent divinement l'âme ou même saisissent la volonté ou toutes les facultés; et il y a les éclairs qui partent de ce que les docteurs mystiques appellent la grande ténèbre, et qui l'éblouissent et l'accablent dans l'admiration, l'anéantissement, l'adoration.

« Qu'il est beau de voir Dieu qui ne peut attendre l'éternité pour se montrer à l'âme et provoquer par là son amour * ! »

* ANONYME cité

1^o Dieu a deux manières principales de se

Dieu se

montre par la
foi.

montrer à elle. Quand Dieu nous révèle, par exemple, le mystère de la Sainte Trinité, il ne nous donne pas des idées nouvelles; il se contente de prendre parmi nos idées celles de l'unité de nature et celle de la trinité des personnes, et de les affirmer l'une de l'autre.

Ainsi peut-il, sans ajouter à nos idées, nous éclairer d'affirmations, de vérités nouvelles, que la raison n'eut jamais soupçonnées. Et quand nous réfléchissons, quand surtout nous méditons, en priant, sur ces vérités que la foi nous affirme, parfois ces vérités nous apparaissent sous un jour si frappant qu'il nous semble que nous les voyons pour la première fois. Il y a là une grâce toujours précieuse; souvent même il peut y avoir une action spéciale de Dieu; et nous ne saurions assez implorer, avec l'Église, ces vues plus parfaites, capables de transformer notre vie : *Domine ut videam!*

Si nous profi-
tions simple-
ment de notre
foi!

Oh! si nous profitions simplement de notre foi, de toute notre foi, comme Dieu le désire et veut nous y aider! quelle puissante lumière dans notre âme, quelle sainteté en nos mœurs! N'a-t-on pas vu de très grands saints qui n'ont peut-être jamais eu d'autres lumières que les lumières ordinaires de la foi, ou les lumières et les impulsions des Dons de l'Esprit-Saint qui sont en toute âme sanctifiée?

Sans lumières nouvelles infuses, ces Dons de l'Esprit-Saint peuvent nous faire agir et vivre

d'une manière *extraordinairement* sainte. Il suffit que nous laissions, par notre coopération généreuse, le divin Esprit libre d'exploiter à sa façon, grâce à ses Dons, les lumières de la foi, l'espérance, la charité, toutes les vertus divines qui sont en nous.

Toute âme qui veut généreusement aller jusqu'au bout de sa foi est une sainte ; l'Esprit-Saint a mis en elle, au Baptême, tout ce qui lui est nécessaire pour en venir là ; et il lui est toujours présent pour la faire vivre, si elle veut, avec une perfection plus qu'ordinaire. Il n'y a qu'à se donner à ses directions, à ses impulsions.

Nous les sentirions tous, ces touches spéciales, ces lumières, ces directions, ces impulsions de l'Esprit de sagesse, d'intelligence, de crainte..., — si nous le voulions, — tous les jours, à chaque heure, sans cesse.

L'Esprit-Saint peut nous toucher, nous diriger sans mettre encore en nous d'idées nouvelles ; alors avec la lumière de la foi il nous éclaire bien plus vivement en toutes choses, il nous saisit bien plus fortement. C'est lui-même qui, au lieu de laisser les vertus à leur exercice commun, en relève *extraordinairement* les actes, par une intervention spéciale, toujours prête à décupler nos forces, nos mérites.

2° Mais Dieu prend un tout autre rôle à l'égard d'âmes particulièrement favorisées. Il

Dieu se
montre, et

montre les choses divines, à quelques âmes, par de nouvelles idées, et dans une ressemblance supérieure.

répand en elles des idées nouvelles. L'on aurait beau analyser la raison et la foi de ces âmes, l'on n'y trouverait pas les vues qu'elles reçoivent dans ces heures d'illumination.

Pour comprendre cette seconde manière dont Dieu peut éclairer les âmes, je vous rappellerai la création des anges et la création d'Adam, et je vous engagerai à penser à l'âme qui se sépare du corps. Dieu répandit dans les anges en les créant ce qu'on appelle la science infuse, c'est-à-dire des idées merveilleusement riches, comme leur nature, dont la foi, qu'il mit en eux, tout de suite aussi pouvait se servir (1). Il versa également dans l'âme d'Adam une admirable science ; — et dans l'âme séparée du corps il crée des idées tout autrement vives que nos pâles idées lentement acquises sur la terre. — Nous avons adoré dans l'âme de Notre-Seigneur la science infuse, surnaturelle celle-là, par laquelle il savait les choses divines comme personne ne les a vues, ni ne les saura jamais. — Ainsi, pour les élever à une contemplation plus

[(1) Saint Thomas assimile la connaissance des contemplatifs à la connaissance naturelle des anges : *Ad secundum modum, qui est naturalis angelo et supra naturam hominis, elevatur homo per gratiam, etiam post statum culpæ, sicut etiam in viris contemplativis patet qui revelationes divinas merentur ; et multo amplius fuit in primo statu per gratiam originalis justitiæ. In II libr. Sent., Distinct. 22, q. 2, a. 1 (Vivès, t. VIII, p. 300). Ce n'est là sans doute qu'une comparaison, une analogie. Les vues de l'union, du mariage mystique... sont d'ordre surnaturel.]*

parfaite de lui-même et des choses divines, Dieu peut mettre dans les âmes des idées nouvelles, surnaturelles, que ces âmes ne soupçonnaient pas.

Et il faut entendre saint Denys ou bien Rusbrock, ou la bienheureuse Angèle de Foligno, ou saint Jean de la Croix, ou sainte Thérèse, nous parler des prodigieux effets produits par ces idées nouvelles dans l'esprit qui les reçoit.

Le plus remarquable de ces effets intellectuels est ce qu'ils appellent la « grande ténèbre ». Pour entrevoir ce qu'ils entendent par là, il faut se rappeler que nos idées acquises sur Dieu sont surtout négatives. Je vois, par exemple, la beauté ou la bonté... dans la nature, je les transporte en Dieu, en supprimant la limite, et, par là, je les étends à l'infini. Et la foi elle-même ne procède pas autrement. « La foi, dit Bossuet, nous faisant voir Dieu si impénétrable, quoi qu'elle lise, quoi qu'elle pense, quoi qu'elle entende, quoi qu'elle croie de Dieu, elle ne cesse de se dire à elle-même : ce n'est pas cela ; il est encore au dessus, et infiniment au dessus * . »

C'est surtout par la négation des limites que nous louons Dieu dans l'état ordinaire. Quoique je sache bien qu'il y a en Dieu sagesse, sainteté, puissance, être..., je dis avec saint Denys qu'il n'est « ni la sagesse, ni la sainteté, ni la puissance, ni l'être, mais plus que sage, plus que

* BOSSUET,
*Instr. sur les
états d'oraison,*
2^e traité, p. 52
et s. Édit.
Levesque, S.-S.
(Paris, Roger.)

saint, plus que puissant, et au-dessus de tout être * ».

* *Ibid.*, p. 53.

Or, c'est précisément sur cet *au-dessus* de toute sagesse, de toute sainteté, de toute puissance, de tout être créé, que des idées nouvelles et positives viennent éclairer une âme dans les états supérieurs ; il part de là des éclairs qui l'éblouissent et la transportent.

Avec le travail ordinaire de la méditation, et les ressources ordinaires de la foi, nous pouvons grandement louer et glorifier les perfections infinies. Mais Dieu, par ces lumières nouvelles et saisissantes, peut provoquer dans une âme des hommages plus parfaits. Et quand il les provoque, en effet, dans ces âmes, naît « une délectation ineffable dans le bien qui contient tout, et rien là ne peut devenir l'objet ni d'une parole ni d'une conception. Je ne vois rien, je vois tout... Quand Dieu paraît dans la ténèbre, ni rire, ni ardeur, ni dévotion, ni amour, rien sur la face, rien dans le cœur, pas un tremblement, pas un mouvement * » ; c'est-à-dire qu'il se produit dans cette âme un amour supérieur à tous les amours dont elle avait l'expérience, des joies et des ardeurs inouïes pour elle.

* *Le Livre des Visions*, p. 81, 82.

Si bien que lorsqu'elle revient de cet état, ses paroles pour décrire cet amour et ces joies « lui font horreur, elles sont à ses yeux des malédictions, des blasphèmes * », tant elles sont impuissantes à dire des choses inénarrables.

* *Ibid.*, p. 84.
Cf. S. JEAN DE LA CROIX,
Œuvres, t. II,
p. 319.

Déjà dans le monde divinisé des saints, des anges, Dieu peut montrer à l'âme des mystères de sainteté et de gloire ; mais les vues les plus remarquables sont celles qu'il donne à ces âmes sur lui-même. Il y a, même dans les attributs que nous connaissons déjà de lui, un *inconnu* infini qui nous échappe ; et Dieu, par des idées nouvelles, jette un jour positif absolument nouveau sur cet inconnu, sur cette grande ténèbre. Des vues, des éclairs peuvent, en particulier, se produire sur les attributs divins, que l'on appelle imparticipables, par exemple l'infinité, l'éternité, la toute-puissance créatrice, la prescience, l'immutabilité, l'aséité, la simplicité infinie ; et même, dans l'adorable Trinité, sur chacune des Personnes divines *.

Sur ces attributs plus cachés, et sur les mystères intimes de sa vie, Dieu peut donner à ces âmes des idées nouvelles et positives, puisque, aussi bien, tous ces mystères, en Dieu, se trouvent à l'état positif, et c'est donc comme positifs que la contemplation infuse peut les atteindre *.

Et si, pour les redire, le langage des saints qui les ont contemplés est surtout négatif, c'est qu'ils ne trouvent rien dans nos idées et dans nos images qui réponde à ces merveilles positives.

Ces lumières sont surtout du ressort du Don de Sagesse qui, dans les âmes ainsi éclairées, ne trouve plus seulement à exploiter les vues ordinaires de la foi, mais des vues supérieures.

* Cf. S^r THÉRÈSE, *Château*, 7^e d., ch. I. *Œuvres*, t. III, p. 584.

* Cf. P. POULAIN, *opusc. cit.*, p. 34. — *Des Grâces d'oraison*, ch. 18, p. 240...

Vous pensez si le Don de Sagesse, dont c'est le caractère de faire savourer les vérités de la foi, le fait savourer alors à l'âme pour son bonheur, et bien plus encore pour son avancement dans la sainteté !

Il semble qu'alors l'âme, en effet, les goûte, qu'elle les sent, qu'elle les touche, qu'elle les expérimente (1), au lieu de les entrevoir de loin, ou de les connaître par entendre dire. Entre une âme qui n'a des choses divines que la connaissance ordinaire et l'âme à qui Dieu donne ces connaissances extraordinaires, la différence est la même qu'entre le savant qui vous raconte les senteurs, les saveurs d'un fruit délicieux, sans avoir goûté ou même sans avoir vu ce fruit, et celui qui le voit, le touche, en respire le parfum, s'en nourrit, en expérimente, par le goût, les propriétés exquisés.

Quels effets moraux admirables d'humilité, de crainte filiale de Dieu, de générosité, de charité, de zèle... produisent ces lumières, ces touches, ces saveurs, ces paroles divines, nous ne le saurions dire. Les saints qui les ont éprouvés en ont affirmé des merveilles ; et ils n'ont point de paroles assez vives pour déplorer la plus petite

(1) Des hommes qui ont étudié plus profondément la Mystique croient pouvoir la délinir par ce côté essentiel : « La théologie mystique, diraient-ils après Gerson, a pour objet une connaissance expérimentale (des choses divines et) de Dieu, produite dans l'étreinte de l'amour. »

négligence à l'endroit de ces faveurs célestes. « Avec quelle déplorable facilité, s'écrie saint Jean de la Croix, cette œuvre ne peut-elle pas être troublée ou même complètement entravée ! Il suffit pour cela de la moindre opération de l'âme qui voudra appliquer ses sens ou ses appétits à la poursuite de quelque connaissance distincte ou de quelque consolation sensible. Cette imprudence est la source d'un préjudice incalculable et bien fait pour causer la douleur la plus vive ou la plus profonde compassion. Oh ! quel étonnant et épouvantable désastre ! »

Et il estime si précieuses ces lumières plus parfaites et l'amour qu'elles provoquent, que l'âme à qui Dieu veut bien les accorder, à moins qu'un devoir ne l'appelle ailleurs, doit s'y donner sans réserve.

« Il ne convient pas à cette âme, dit-il, à moins d'une obligation positive, de s'occuper à d'autres œuvres ou à des exercices extérieurs, qui puissent lui faire perdre un seul instant de cette vie en Dieu, lors même qu'il s'agirait de choses très importantes pour sa gloire. L'âme semble alors oisive ; cependant le plus petit acte de pur amour a plus de prix aux yeux de Dieu, il est plus profitable à l'Église et à l'âme elle-même que toutes les autres œuvres réunies. »

« On nuirait donc étrangement à l'Église, et l'on ferait le plus grand tort à l'âme qui commence à jouir de cet amour solitaire, si on vou-

* S. JEAN DE
LA CROIX,
Œuvres, t. IV,
p. 316, 317.

Prix des
lumières plus
ordinaires.

lait l'en détourner tant soit peu, pour la lancer dans sa vie active et l'occuper à des choses extérieures, fussent-elles d'une extrême utilité * . »

Que ne savons-nous, au moins, le prix des lumières moins parfaites ! Il faut, là-dessus, entendre encore le saint Docteur. Si ses paroles pouvaient sonner sans cesse à notre oreille, que d'illusions elles feraient tomber ! et comme elles nous rappelleraient à l'estime de l'oraison !

« Que les hommes dévorés d'activité, qui se figurent pouvoir remuer le monde par leurs prédications et leurs autres œuvres extérieures, réfléchissent ici un instant ; ils comprendront, sans peine, qu'ils seraient beaucoup plus utiles à l'Église, et plus agréables au Seigneur, sans parler du bon exemple qu'ils donneraient autour d'eux, s'ils consacraient la moitié de leur temps à l'oraison, alors même qu'ils ne seraient pas aussi avancés que l'âme dont il s'agit ici. Dans ces conditions, ils feraient, par une seule œuvre, un plus grand bien et avec beaucoup moins de peine qu'ils n'en font par mille autres auxquelles ils dépensent leur vie. L'oraison leur mériterait cette grâce, et leur obtiendrait les forces spirituelles dont ils ont besoin pour produire de tels fruits. Sans elle, tout se réduit à un grand fracas ; c'est le marteau qui, en tombant sur l'enclume, fait résonner tous les échos d'alentour. On fait un peu plus que rien, souvent absolument rien, ou même du mal * . »

* *Ibid.*, p. 318.

II. — Nous venons de parler de l'illumination d'une manière générale, et surtout au point de vue de l'âme qui la reçoit ; il nous reste à dire quelques mots des différentes sortes de lumières que Dieu donne à une âme pour d'autres âmes.

Illuminations accordées à une âme pour les autres.

Qu'il y ait souvent des lumières données pour les autres, cela ressort d'un fait trop frappant : c'est que tous les hommes honorés de lumières divines n'ont pas été saints. Selon une piquante remarque de saint Bonaventure, Balaam et son ânesse virent l'un et l'autre l'ange de Dieu et l'entendirent ; mais, pas plus l'un que l'autre, ils n'avaient rien de commun avec la sainteté. Caïphe, lui aussi, fut prophète une heure, quoiqu'il ne fût rien moins qu'un saint.

D'ordinaire, cependant, ces lumières divines ne sont accordées qu'à la sainteté. Moïse, quand il s'entretenait avec Dieu, comme un ami avec son ami, pour entendre des paroles, pour recevoir des lumières qui intéressaient le monde entier, était un très grand saint. Les fondateurs des principaux grands Ordres religieux, favorisés de visions qui intéressaient l'Ordre qu'ils fondaient, étaient aussi des saints.

C'étaient des âmes très saintes aussi que les âmes auxquelles Dieu a donné parfois des vues importantes pour le bien de l'Église. Telle sainte Julienne du mont Cornillon, qui recevait de Dieu l'idée des fêtes du Saint-Sacrement. Et

l'on espère que l'on ne tardera guère à voir décerner le titre authentique de sainte à la bienheureuse Marguerite-Marie, la grande confidente du Sacré-Cœur, et la principale instigatrice de la dévotion en son honneur.

Et plus les visions sont relevées, plus les lumières divines sont purement intellectuelles, et moins, en fait, elles se séparent de la sainteté.

Pourtant ces vues, quoique données par Dieu d'ordinaire aux saints pour hâter leur course vers le but, ne sont pas, par elles-mêmes, la sainteté. Et quand elles sont d'un ordre moins élevé, comme les visions corporelles ou les visions qui se passent dans l'imagination, elles peuvent fort bien, et cela s'est vu plus d'une fois, s'en séparer.

Assurément, quand Dieu favorise une âme de ses lumières, de ses visions, de ses prophéties pour d'autres âmes, il veut que tout d'abord cette âme en profite, comme il veut tout d'abord que nous profitions de notre sacerdoce pour notre âme, bien qu'il nous soit donné surtout pour les autres. Mais il est possible que, en fait, cette âme n'en profite pas, ou que même elle s'en rende positivement indigne; tout le profit alors est pour d'autres âmes.

Ici, l'on peut distinguer surtout les révélations, les visions divines, les paroles divines, les prophéties, le discernement des esprits.

1. — Toutes les révélations de Dieu, toutes ses paroles, toutes les visions et toutes les prophéties qui intéressent le monde entier ont été consommées dans les Apôtres par Jésus-Christ, ou par l'Esprit-Saint après le départ de Notre-Seigneur pour le ciel. Depuis lors, il n'y a jamais eu, il n'y aura plus jamais de révélations publiques, de révélations intéressant et obligeant le monde entier.

Révélation
publiques et
révélation
privées.

[Et même, après saint Thomas il nous semble *, beaucoup de graves théologiens, tels que Bannez, Cano, Jean de Saint-Thomas et les docteurs de Salamanque *, pensent que les révélations faites depuis les Apôtres ne relèvent pas de la foi théologique.

* *Sum. Theol.*,
1, q. 1, a. 8, ad 2.

* *Éd. Palmé*,
t. XI, p. 49
et s.

Pourquoi la foi théologique? disent-ils. Pour fonder l'unité de l'Église sur les Apôtres et sur les Prophètes. Voilà le but pour lequel elle est mise par Dieu dans les âmes.

Une révélation étrangère à cette unité de l'Église fondée sur les Apôtres et sur les Prophètes peut être chose fort intéressante, mais ce n'est pas pour croire ces choses, même fort intéressantes, que la foi théologique ou divine nous est donnée, c'est pour une fin infiniment plus importante.

Si donc je fais acte de foi à une révélation privée, pensent ces théologiens, c'est un acte de ce don spécial de foi dont parle saint Paul en sa première Épître aux Corinthiens *; ou c'est

* *C. XII, 9.*

un acte de soumission, de foi humaine à Dieu, qui peut du reste être surnaturalisé, comme tout acte humain et bon ; mais ce n'est pas un acte de foi théologique.

Et si je refuse ma foi à une révélation qui ne rentre pas dans la révélation apostolique, cette révélation fût-elle évidente, et me serait-elle faite à moi-même, je puis pécher contre la prudence, contre la raison ; je puis pécher aussi contre la véracité divine ; mais non pas contre la véracité divine en tant qu'elle commande et régit la foi théologique et qu'elle en est le motif.

Je puis abuser ainsi d'une grâce de lumière qui me presse ou même parfois peut m'obliger de croire, mais je n'abuse pas d'une grâce de foi théologique.

Et si le péché que je commets est mortel, je ne perds pas, par ce péché, la vertu infuse de foi.

Tel est l'enseignement de très graves théologiens qu'il est bon de rappeler, car souvent l'on adjuge, il nous semble, de façon trop sommaire et trop péremptoire, ces révélations particulières, même en les supposant certaines, à la foi théologique. La foi théologique n'est-elle pas chose trop grave pour être engagée dans des affaires qui, aux yeux de Dieu, sont étrangères à l'unité de son Église ? On peut très bien le croire.]

Mais, quoique ces révélations privées n'inté-

ressent pas du tout l'unité de l'Église, ni par là même peut-être la foi théologique, elles sont néanmoins d'un grand prix ; et l'Église les prend souvent sous sa protection, quand elle les voit entourées de certaines conditions. Cette protection ne va pourtant jamais jusqu'à les imposer, et l'approbation qu'elle leur donne en fait ne prétend pas nous dire autre chose sinon qu'elles sont pieusement croyables, probables.

Et ceci est d'autant plus clair que ces révélations privées parfois se contredisent. Il est alors évident que toutes ne peuvent pas avoir raison à la fois : c'est qu'il s'est mêlé, pendant ou après, à l'action de Dieu une action humaine dont l'âme favorisée des lumières divines n'a pas eu conscience. Si Nathan lui-même, un prophète de la révélation publique, se trompa un jour et dut être rappelé par Dieu à la vérité, à plus forte raison les prophètes des révélations privées peuvent-ils parfois se faire illusion, mêler l'humain au divin ; et tandis que Dieu se devait à lui-même de maintenir ou de ramener dans la vérité ses témoins pour les révélations publiques, l'on ne voit pas qu'il se doive de corriger ses confidents pour des révélations privées.

Ces révélations se font par visions et par paroles.

Vous avez des visions qui s'adressent aux yeux : telle, dans le domaine de la révélation

Visions.

publique, la vision de Balthazar. Il en est qui s'adressent directement à l'imagination : telle la vision de Pharaon. Enfin, vous avez des visions qui s'adressent directement à l'intelligence : telle la vision de Daniel expliquant celle de Balthazar.

Quand Dieu ne vise que l'intérêt de l'âme à laquelle il se révèle, il peut recourir à ces trois sortes de visions ; et quand cette âme est plus élevée, souvent c'est par les visions purement intellectuelles qu'il l'instruit.

Mais quand il vise le public, un public plus ou moins étendu, c'est plus ordinairement de visions oculaires ou imaginaires, ou de paroles expresses et formelles, qu'il se sert, car ces sortes de paroles ou de visions sont mieux proportionnées à la masse des hommes.

Ainsi, puisque nous parlons de révélations privées, au Laus, à la Salette, à Pontmain, à Lourdes, c'est par une vision oculaire ou par des paroles expresses que la Très Sainte Vierge s'est révélée.

Comme exemple de visions ou d'écrits où Dieu vise le public, par dessus et plus que l'âme à laquelle il s'adresse, je nommerai les écrits de Catherine Emmerich, sur lesquels l'Église se prononcera peut-être bientôt. « Dans ces livres, ce sont des visions imaginatives que Catherine Emmerich raconte, avec des détails excessivement menus. Excepté à certains moments où elle est tout autre, il est clair que ces visions

sont faites non pas pour elles, mais pour le public : il n'y a pas là l'indice de l'état dans lequel était son âme ; et on n'en pourrait conclure, comme fait Brentano, qu'elle fût dans la vie unitive. Si nous pouvons le conclure, et nous le pouvons en effet, c'est en nous basant sur d'autres traits de sa vie. Dieu, qui est le maître de sa créature, la destinait surtout à rendre service à son pays, en certifiant par elle la vérité des Évangiles et des faits qu'ils contiennent *.

* ANONYME cité.

Dieu se révèle donc par des visions. Alors il s'adresse aux yeux, à l'imagination ou à l'intelligence. Il peut se révéler aussi par des paroles qui s'adressent soit à l'ouïe, soit à l'imagination, soit à l'intelligence.

Paroles
divines.

Ces paroles, à leur tour, peuvent être successives : c'est-à-dire que Dieu mêle son activité à l'activité de l'esprit ; l'esprit, sous l'impulsion divine, raisonne et parle au nom de Dieu. Ici, évidemment, l'illusion et l'erreur sont faciles.

Paroles
successives.

Dieu peut parler par des paroles expresses et formelles. On appelle de ce nom des paroles qu'il formule lui-même, comme quand une personne parle à une autre personne. Ainsi parlait-il, — et cela n'exclut pas des vues purement intellectuelles ou des paroles plus parfaites, — ainsi parlait-il à Moïse sur le mont Sinaï ou sur l'Horeb. Ainsi a-t-il souvent parlé aux saints. Ainsi parlait Notre-Dame du Laus à la véné-

Paroles
formelles.

rable Benoîte Rancurel, Notre-Dame de Lourdes à Bernadette.

Paroles
substantielles.

Il est des paroles plus parfaites encore, que saint Jean de la Croix appelle substantielles. Ce sont des paroles qui produisent ce qu'elles expriment. De même qu'en disant : *Fiat lux*, Dieu a produit la lumière, de même il peut créer dans l'âme ce que sa parole énonce. Il dit, par exemple, à une âme : « Aimez-moi » ; et cette âme, en effet, l'aimera dans la mesure où Dieu le lui dit. Heureuses les âmes qui entendent de telles paroles (1) !

Prophéties.

Parmi les vues dont Dieu favorise une âme en visant d'autres âmes par-delà cette âme, je nommerai seulement la prophétie et le discernement des esprits. La prophétie est moins importante que les visions ou les paroles dont nous venons de parler, elle a cependant un intérêt spécial. On peut entendre par prophétie la vue des choses passées que le voyant ne connaîtrait pas par lui-même ; on peut entendre encore la vue des choses présentes : telle la vue de la victoire de Lépante par saint Pie V, mais c'est surtout l'avenir qu'elle regarde.

La prophétie, regardant l'avenir, est chose bien délicate, et deux exemples fameux suffiraient à le montrer. Saint Bernard prêche la

(1) Les touches divines, quoiqu'elles s'adressent directement à la volonté, peuvent aussi éclairer l'intelligence. Cf. P. MRYNARD, *op. cit.*, t. II, p. 481 (1^{re} édit.).

seconde Croisade, et confirme sa prédication et ses promesses de succès par d'éclatants miracles ; et tout le succès promis de cette croisade, matériellement désastreuse, fut, semble-t-il, le salut de beaucoup d'âmes, qui autrement se seraient perdues. Saint Vincent Ferrier annonce le Jugement, et se donne pour l'Ange de l'*Apocalypse* ; et, pour confirmer la vérité de sa parole, il opère, sous les yeux d'une Université incrédule à sa prédication, une éclatante résurrection ; tous les auditeurs entendaient qu'il parlait du Jugement dernier, et l'événement montra bien qu'il fallait cependant ramener la prophétie au simple jugement particulier, et que c'était seulement de ce jugement que saint Vincent Ferrier était l'ange.

Une autre observation importante, c'est que la portée des prophéties particulières ne paraît pas bien longue, à la différence des prophéties publiques de la Bible ou de l'Évangile.

« Il est à remarquer, pensent des auteurs fort graves, que ce don de prophétie n'a d'ordinaire en ces personnes que très peu d'étendue quant au temps et aux événements qu'elles annoncent. Mais il n'en est pas moins réel et se trouve constaté dans des procès de canonisations. La familiarité que ces personnes ont avec Dieu et sa lumière leur permet de voir un peu au-delà de ce que voient les autres hommes et d'annoncer leur mort, par exemple, ou bien

quelques événements intéressant l'Église ; généralement elle ne dépasse pas cette limite. »

« Voilà pour condamner un bon nombre de prophéties, telles que la prophétie d'Orval et celle des papes * . »

* Cf. P. MAITRE,
*La Prophétie
des Papes.*
(Beaune,
Loireau.)

« Il y a bien sainte Hildegarde qui va très loin dans ses prophéties, mais quel géant que sainte Hildegarde ! Dieu a fait pour elle ce qu'il n'a pas fait pour d'autres. D'après ce que j'ai lu avec attention d'auteurs, de vies de saints, — et j'en ai lu beaucoup, — le don de prophétie est très court quant à la distance de temps. Vous ne trouverez pas de semaines de Daniel, ni autre chose de la sorte, et je parle de personnes d'une sainteté garantie, honorées sur les autels. Les prophéties ont été souvent des signes de leur mission ou de leur état quand les moyens naturels ne suffisaient pas * . »

* ANONYME cité.

Discernement
des esprits.

Discernement des esprits. — Ce don pourrait se ranger autour du Thabor aussi bien qu'autour du Sinaï. Le fait est que, d'ordinaire, ce sont les saints qui en sont favorisés. Mais il va plutôt à l'utilité des autres âmes. « On peut entendre par discernement des esprits une lumière que Dieu donne souvent aux personnes qui sont dans la vie mystique, relativement à l'état de certaines âmes. Les auteurs et les vies des saints nous apprennent qu'il y a quelque chose d'assez habituel dans cette lumière, qui a pour effet de montrer la conscience de quelqu'un, ce qui cause

à ces âmes privilégiées beaucoup de chagrin et quelquefois aussi de la joie. Ce don tient à l'état d'union. L'intelligence est alors très liée à Dieu et, recevant de lui des vues très élevées sur la Trinité, l'Incarnation, la Grâce, elle reçoit aussi quelques visions intimes de ce qui se passe ici-bas autour d'elle. Ceci n'a même rien d'étonnant, c'est quelque chose d'analogue à ce qui se passe pour les bienheureux, qui, par suite de leur union, voient ce qui s'accomplit sur la terre *. » Au ciel, nous le méditons ailleurs *, les saints et les anges seront comme transparents les uns pour les autres. Quelque chose de cette transparence se produit parfois pour les saints de la terre.

Ainsi Dieu commence-t-il dès ici-bas à initier ses amis, non seulement aux secrets intimes de sa divinité, mais aussi à ses secrets dans les âmes, tant pour l'amour de ceux qu'il favorise de ces manifestations que dans l'intérêt des âmes à qui les saints, éclairés sur leur état, peuvent dire un mot qui les touche ou les convertit, donner une lumière qui les éclaire, les console ou les terrifie, et les oriente en tout cas vers le but.

Gardons-nous de déprécier toutes ces lumières divines. Cependant, mettons chaque chose à sa place. La grâce sanctifiante, la charité théologique, les Dons de l'Esprit-Saint sont tellement précieux, que toutes les visions corporelles ou

* *Ibid.*

* Cf. *l'Homme Intime, Élev. dogm., t. VIII, p. 378.*

imaginatives, toutes les prophéties particulières, et tous les miracles que souvent Dieu donne à ses saints d'accomplir, tous ces dons, par eux-mêmes, ne valent pas le moindre degré de charité surnaturelle, et c'est saint Paul lui-même qui nous l'enseigne. Il y a plus, tout cela ne vaut pas le moindre degré de foi théologique. Ce qui en fait la valeur principale, c'est que Dieu ne donne ces lumières que pour augmenter la foi divine, d'abord, si elle veut être généreuse, dans l'âme qui en est favorisée, et dans les âmes plus ou moins nombreuses que Dieu peut viser à travers et par-delà cette âme.

V. — LE MONT DES OLIVIERS ET LE CALVAIRE

Les
purifications
divines.

Les Oliviers et le Calvaire, ce sont les purifications divines qui précèdent et qui peuvent accompagner l'illumination ou les divers états de recueillement, de repos divin, d'union, de mariage spirituel, dont nous venons de parler. Il faut que non seulement l'âme appelée à ces états soit purifiée par les créatures et qu'elle se purifie elle-même, mais que Dieu, en personne, s'en mêle, tant la purification parfaite est à la fois nécessaire et difficile.

Raisons des
purifications
providen-
tielles.
Recueillir les
âmes.

Il en est qui sont tentés de penser que Dieu aurait dû parler à chacun de nous par la révélation; ceux-là ne se font l'idée ni de Dieu, ni d'eux-mêmes. Qui donc est disposé à écouter

Dieu ? Que cette disposition est rare, et qu'il y faut de recueillement et de simplicité !

Il devait y avoir des merveilles de silence dans l'âme d'un Moïse, qui entendait Dieu lui parler si facilement et si souvent. Et tous les prophètes, bien qu'à un degré moins parfait, en étaient là, sauf les mauvais prophètes qui entendaient Dieu leur parler malgré eux. Les vrais prophètes furent tous des êtres de recueillement et de simplicité.

La meilleure preuve, sans doute, que la créature ne saurait jamais, par elle-même, voir Dieu intuitivement, c'est que Dieu est un Être infiniment simple, et que la créature manque essentiellement de simplicité dans son être ; cela est vrai même des purs esprits qui sont les anges. Il est une autre simplicité, nécessaire pour voir Dieu de cette vue inférieure à la vision intuitive, et dont ont joui assez souvent les âmes les plus élevées, et surtout les saints, nécessaire pour parler à Dieu et l'entendre : c'est la simplicité qui fait que l'âme, au lieu de se replier sur elle-même, est comme à l'état direct vis-à-vis de Dieu, et ne s'approprie pas les prodiges qu'il accomplit en elle. Nous pouvons, par nos efforts, acquérir un peu de simplicité ; mais, au fond, Dieu seul peut nous faire une âme parfaitement simple. Et à ce travail, il rencontre, dans la plupart des hommes, d'insurmontables obstacles.

Les purifier.

Et seul encore, il peut nous faire une âme parfaitement pure. Les âmes, même ferventes, ne savent pas combien il y a, sinon de fautes caractérisées, au moins d'imperfections, petites pour elles, mais grandes pour la sainteté infinie, en la plupart de leurs actions ; combien il y a de mélange, de recherche personnelle, de replis plus ou moins inconscients de l'amour-propre dans leur vie. Quel travail le purgatoire n'aura-t-il pas à faire pour les rendre parfaitement pures ? Nous soupçonnons bien un peu cet abîme de misères ; mais, grand Dieu ! s'il nous était donné de le voir, dans toute sa profondeur, et j'allais dire dans toute son horreur, quelle vie pénitente nous mènerions, et comme nous implorerions les purifications divines ! Car il faut « que l'esprit soit simple, pur et dépouillé de toute habitude, comme de tout acte naturel, s'il veut avoir la liberté de participer à la plénitude de la divine sagesse, et grâce à sa pureté y savourer excellemment la douceur de toutes choses * ».

* SAINT JEAN
DE LA CROIX,
Œuvres, t. III,
p. 373.
Idée du
sacrifice.

Ces purifications ont un autre motif : l'idée du sacrifice. Notre-Seigneur, au Jardin des Oliviers et au Calvaire, a souffert moralement et physiquement d'une manière affreuse, et pourtant son âme était d'une innocence et d'une simplicité parfaites. Combien aussi la Très Sainte Vierge était parfaitement pure et simple ! et pourtant qu'elle a souffert moralement au

Calvaire ! C'est que Jésus était l'Agneau de Dieu, et c'est que la Très Sainte Vierge était victime avec lui. Elles sont victimes aussi, les âmes que Dieu appelle à des états supérieurs de contemplation.

D'abord, il est tout un travail de purification que nous devons nous-mêmes accomplir, si nous voulons mener une vie chrétienne ; et, en particulier, sans la mortification qui organise la vie, qui s'astreint à la lutte contre les défauts, aux vertus, à l'ordre, au silence, au recueillement, jamais une âme, en fait de prière et d'oraison, n'arrivera à rien qui vaille.

Une bonne partie de la *Montée du Carmel*, de saint Jean de la Croix, et du *Chemin de la perfection*, de sainte Thérèse, est consacrée à cette purification active des sens et de l'esprit, à laquelle nous devons tous nous appliquer, sous peine de rester des médiocrités dans l'ordre spirituel.

A tout le moins, d'abord, dans l'ordre actuel, nous devons nous mortifier, et donc nous faire souffrir nous-mêmes, assez pour ramener et tenir dans l'ordre nos facultés, nos passions, toujours tentées de sortir de leur orbite. Et la Providence a soin de nous aider dans ce travail nécessaire ; elle arrange ainsi notre vie que, bon gré mal gré, soit que nous rentrions en nous-mêmes, soit que nous en sortions, soit que nous regardions à droite, ou que nous regardions à

Purification
active.
Elle s'impose
dans une
large mesure.

gauche, que nous regardions dans le passé, ou que nous regardions dans l'avenir, partout, toujours, apparaît la croix : *Vita est circumsignata crucibus* *. La Providence, en particulier, permet aux créatures raisonnables de nous faire souffrir ; et souvent les hommes usent, ou même abusent, de cette divine permission, qui ne les absout point de leurs injustices. A plus forte raison, les démons, nos mortels ennemis, ne perdent-ils pas une occasion de nous faire souffrir, dans la mesure où Dieu les laisse faire.

* *Imitation,*
l. II, ch. 12.

Purifications
passives.

Mais, par-delà ce laisser-faire quotidien de la Providence, il y en a un autre tout spécial. Dieu permet que les hommes ou les démons fassent souffrir d'une manière extraordinaire certaines âmes.

Rôle des
hommes dans
les purifica-
tions passives.

« On peut poser en principe une chose très caractéristique que l'on trouve dans les vies qui ont été écrites des personnes élevées à la vie unitive : ce sont les épreuves, les persécutions qu'elles ont à endurer de la part de leur prochain. Ces âmes donc très souvent sont calomniées et attaquées par des personnes instruites, et souvent mal défendues par celles qui leur sont favorables. Pourquoi Dieu veut-il cela ? C'est pour prémunir ces âmes contre elles-mêmes, contre l'envie de se prévaloir de leurs dons ; et pendant qu'elles renoncent ainsi à la réputation, qu'elles acceptent les injures, elles font de grands progrès sans s'en apercevoir.

D'un côté, elles avancent, et, de l'autre, elles sont prémunies contre les dangers qui résulteraient de leur position et de la pauvre nature humaine * . »

* ANONYME cité.

Parmi bien d'autres grandes âmes, on nous cite sainte Hildegarde « qui fut de la sorte très secouée », mais à qui Dieu ménagea, comme il le fait assez souvent dans ces épreuves, une grande consolation : « elle était l'antipode du caractère de saint Bernard, qui n'avait pas auparavant d'idée faite sur elle ; et cependant, dès qu'il la vit, il dit : l'esprit de Dieu est là, tant étaient grandes son humilité et sa simplicité * ».

* *Ibid.*

Et que d'exemples moins illustres n'aurions-nous pas à citer : depuis la bienheureuse Jeanne-Marie Bononi, d'abord estimée, puis, contre tout bon sens et toute vérité, méprisée dans son monastère, et enfin élue abbesse ; ou la bienheureuse Véronique Juliani, qui était très élevée, et reçut les stigmates, et toutes sortes de faveurs, mais qui eut ensuite à endurer toutes sortes de peines *, jusqu'à la vénérable Jeanne de Matel, une grande âme, admirablement éclairée, qui acheva sa vie parmi les méconnaissances et les persécutions les plus douloureuses ! Et comment ne pas songer ici au P. Surin, qui n'eut pas à subir seulement les humiliations des démons ? surtout à la bienheureuse Marguerite-Marie ? quelles humiliations, quelles souffrances ! et à saint Liguori ?

* *Ibid.*

« Ces persécutions ont pour but de détacher l'âme, de la maintenir dans un état très élevé. On ne les supporte qu'avec un très grand effort, car elles durent souvent longtemps et on ne peut y échapper * . »

* *Ibid.*

Du reste, les louanges des hommes, quand Dieu permet qu'on en donne à ces âmes, ne sont pas pour elles une moindre peine que la méconnaissance ou les persécutions.

« Mais il est une chose bien plus redoutable : c'est la lutte avec le démon ; il est très difficile, pour ne pas dire impossible, que ces personnes n'aient pas à lutter avec l'esprit malin. Notre-Seigneur lui-même a été tenté de la sorte. Le diable attaque ces personnes directement dans leurs sentiments, dans leurs pensées, dans leurs sens. Voyez sainte Catherine de Sienne qui était si pure, elle avait cependant de si affreuses pensées qu'il fallait que Dieu vint la rassurer quand il jugeait qu'il en était temps * . »

ANONYME cité.

Persécution
et
obsession
diaboliques.

Et voyez aussi la bienheureuse Angèle de Foligno : « les vices que je sens morts dans mon âme ressuscitent dans mon corps... Les démons les réveillent en dehors de mon âme, et en excitent d'autres qui n'y furent jamais... Le feu de la concupiscence est tel dans ces moments-là, qu'avant d'en avoir reçu la défense, je me brûlais avec le feu matériel dans l'espoir d'éteindre l'autre. Ah ! j'aimerais mieux être

brûlée vive, je crie, j'appelle la mort quelle qu'elle soit * . »

Ce n'est là qu'une des formes des persécutions ou des obsessions diaboliques; elle a pour but de tourner l'âme, avec une énergie désespérée, vers Dieu, et de mettre en elle, vis-à-vis de Dieu, l'humilité, la confiance et la simplicité de l'enfant qui crie vers sa mère, et implore sa main.

Il est d'autres formes de persécutions ou d'obsessions diaboliques qui se traduisent par de terribles tentations de tristesse, de désespoir. Je n'en rapporterai qu'un exemple.

« Le démon a le pouvoir de se manifester par des apparitions atroces, de produire des frayeurs mortelles. Ainsi Notre-Seigneur annonça à sainte Marie-Madeleine de Pazzi que pendant cinq ans elle aurait à souffrir tout ce qui était possible de la part du diable. N'en pouvant plus, elle prit un jour un poignard et allait se frapper, quand, l'Esprit divin intervenant, elle courut à l'église et alla déposer le poignard devant la Sainte Vierge; mais il était temps que Notre-Seigneur lui donnât cette force * . »

La persécution et l'obsession du démon à ce degré sont rares, mais à ce degré ou à un degré moindre, elles rentrent dans les purifications que l'on appelle passives.

Par l'obsession, le démon persécute l'homme de l'extérieur; par la possession, il pénètre en lui, s'empare de son corps, de ses sens, de ses

* *Le Livre des Visions,*
p. 31, 32.

* ANONYME cité.

Possession
diabolique.

organes, et à certaines heures en use pour parler et pour agir en son nom.

Comment se fait-il que, à la différence de l'obsession, la possession ne soit pas rangée, en mystique, dans les purifications passives? C'est, ce me semble, parce qu'elle vient quelquefois d'un pacte criminel, d'autres fois de maléfices, parfois de péchés mortels dont elle est la punition, parfois de péchés véniels qui ne sont pas assez détestés d'une âme.

Mais elle peut avoir plus d'une autre explication. D'abord Dieu peut fort bien, par les souffrances que cet état implique, purifier plus parfaitement une âme, lui inspirer — comme inspirer autour d'elle — une plus grande horreur du péché et du démon, afin de l'élever à l'union mystique, ou, en dehors de cette union, à une très haute perfection.

D'après des hommes doctes et expérimentés, cet état peut avoir encore son explication dans la générosité même des âmes. Ce n'est pas en général, — et nous nous rappelons, en mettant ainsi une réserve, le P. Surin, et quelques autres âmes éminentes, — ce n'est pas que ces âmes généreuses doivent elles-mêmes s'abandonner directement, s'offrir directement en victimes pour la possession; qu'après coup, elles se résignent généreusement à leur état, dans la mesure où Dieu le veut, à la bonne heure; mais, s'abandonner, au préalable, directement

pour cet état ? Non, rien que le danger de présomption ou d'une recherche secrète de l'extraordinaire suffit pour qu'on déconseille un tel abandon. Mais quand, de plus, l'on songe à l'éloignement extrême que l'Église désire voir dans ses enfants pour tous rapports avec les démons, quand on songe à l'invasion profonde de l'homme par le démon qui le possède, quand on songe aux tentations souvent redoutables, à beaucoup d'actes plus ou moins indignes d'une âme sainte et de Dieu, et par exemple aux blasphèmes que facilement la possession entraîne, il est clair qu'il ne convient pas aux âmes indignes de se dévouer directement à de pareilles épreuves. S'il s'en rencontrait qui, de bonne foi, l'eussent fait, Dieu, sans doute, bénirait leurs intentions, peut-être héroïques. Mais il ne leur appartient pas, il appartient à Dieu, à Dieu seul, de permettre ces états. Et de fait, dans un temps comme le nôtre, où la perversité et la corruption sont plus grandes, où il se répand de plus noires erreurs, d'après ces hommes doctes et expérimentés, Dieu permet que des âmes d'élite, qui se sont vouées à fond à son service, subissent cette épreuve : il veut réaliser par leurs souffrances terribles des réparations plus nécessaires, il veut vaincre par elles les démons, par elles en délivrer d'autres âmes et l'Église, par elles les vaincre et les refouler en enfer.

En indiquant, sur un sujet si délicat et si grave, cette idée d'hommes fort respectables, nous la soumettons, bien entendu, comme eux, au jugement de l'Église.

Enfin ces persécutions des démons peuvent fort bien témoigner qu'une institution est particulièrement chère à Dieu.

Contre les tentations, les obsessions, les persécutions des démons, l'Église nous offre des armes : ce sont d'abord les actes des vertus auxquels les démons s'en prennent, et que l'on doit faire avec d'autant plus d'énergie ; c'est la prière et l'humilité, ce sont les sacrements et les sacramentaux.

Le rôle des hommes et des démons peut donc être considérable dans les purifications passives. Toutefois le rôle principal appartient à Dieu.

Le rôle de Dieu est le rôle principal dans les purifications passives.

Puisque, aussi bien, dans les souffrances morales de Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge, la sainteté et la justice divines eurent la part principale ; — puisque, dans le purgatoire, c'est la lumière et l'amour de Dieu qui, plus que tout le reste, font souffrir et purifient les saintes âmes : — c'est aussi Dieu qui a le rôle le plus important dans les souffrances morales des âmes appelées à l'union divine.

Ce n'est pas que Dieu fasse directement souffrir les âmes, un pareil rôle ne lui conviendrait pas ; mais ce qui lui convient, c'est de les purifier, tantôt en leur retirant sa lumière, tantôt en

leur donnant cette lumière avec une vivacité qui les humilie et les crucifie de la manière la plus douloureuse. Et c'est parce que Dieu est ainsi le principal agent de ces purifications surnaturelles qu'on les appelle purifications passives.

Un des meilleurs guides à suivre ici est, sans doute, saint Jean de la Croix. Personne n'a décrit, avec plus de précision et de profondeur à la fois, ces peines, dans la *Montée du Carmel*, et surtout dans la *Nuit obscure de l'âme*. Il distingue la nuit du sens et la nuit de l'esprit. Il faut bien que les sens et l'esprit soient purifiés, et beaucoup d'auteurs mystiques divisent, en effet, les purifications mystiques en purifications des sens et purifications de l'esprit, et nous montrent comment Dieu intervient dans la purification parfaite de la partie inférieure et de la partie supérieure. Saint Jean de la Croix admet cette double purification comme tout le monde : ce n'est pourtant pas là ce qu'il entend par la nuit du sens et la nuit de l'esprit.

I. — NUIT DU SENS

Cette nuit ou purification du sens s'étend, à ses yeux, bien au-delà des sens : d'abord, sans doute, les sens sont mortifiés dans ce qu'ils ont de désordonné, mais ceci, dans la pensée du

La nuit du sens dit plus que la purification des sens : elle tombe sur les

opérations
ordinaires
de l'esprit.

saint docteur, est bien élémentaire et rentre en grande partie dans la purification active.

Il veut nous dire que Dieu purifie, non seulement les sens, mais les opérations *ordinaires* de l'intelligence et de la volonté. Il y a, même dans l'esprit, une multitude d'opérations dont nous avons conscience, dont nous pouvons jouir : c'est sur ces opérations ordinaires, autant que sur la partie inférieure de l'âme, que tombe la nuit du sens. Dieu retire à l'âme non seulement les consolations et les joies que la sensibilité, au début de la vie spirituelle, goûte dans la prière, mais aussi la jouissance beaucoup plus élevée que l'esprit et la volonté trouvent dans la vertu, et en particulier dans l'oraison.

L'animalis homo de saint Paul n'est point seulement l'homme de la sensibilité, c'est l'homme de la raison et de la volonté naturelles, et c'est cet homme-là tout entier qui est purifié par la nuit du sens *.

* Cf. S. JEAN
DE LA CROIX,
Œuvres, t. III,
p. 375.

Dieu entend-il, en les purifiant, détruire les opérations de l'intelligence et de la volonté? Ce serait un blasphème de le penser. Bien loin de là, il veut les transformer en des opérations beaucoup plus parfaites, dont l'âme ne se rendra plus compte aussi facilement que de ses opérations ordinaires, parce qu'elles seront plus élevées et plus parfaites.

Dieu purifie
l'âme en ses

Comment Dieu va-t-il purifier ainsi et transformer l'activité, même spirituelle, de l'âme? Il

opérera cette merveille par une action que j'appellerai surtout négative, je veux dire, en lui retirant partiellement sa lumière, son concours ordinaires.

opérations ordinaires surtout en lui retirant la lumière inférieure.

Tandis que dans la nuit de l'esprit Dieu purifiera l'âme en lui donnant sa lumière, ici il la purifie surtout en lui retirant cette lumière et son secours, en les lui rendant plus ou moins imperceptibles.

Parfois, ce retrait de lumière et de secours prend un caractère plus universel : parmi les exemples de ce retrait plus extraordinaire, je nommerai M. Olier : ce n'est pas seulement dans l'oraison, mais dans toute la vie, que lui étaient en partie retirés les lumières et les secours divins, de telle sorte qu'il se sentait impuissant à prier, à parler, à écrire même, et à marcher, et que ses amis eux-mêmes le croyaient comme abandonné de Dieu et insensé. Mais Dieu n'abandonne ainsi une âme que pour la ressaisir plus universellement et plus profondément.

Dans l'opuscule cité plus haut : *La Mystique de saint Jean de la Croix*, et dans le remarquable ouvrage du même auteur : *Des Grâces d'oraison* *, je trouve analysée avec une vigoureuse clarté cette nuit du sens où Dieu retirant, en partie, à l'âme la lumière et les secours dont elle usait dans ses opérations ordinaires, met en elle seulement un rayon de lumière supé-

Mais il met déjà en elle un rayon de lumière supérieure, qu'accompagne un désir profond et puissant d'union avec Dieu : l'un et l'autre très peu

aperçus de
l'âme.
Rayon de
lumière très
peu aperçu,
élément
important de
la nuit des
sens.

* Ch. XVI,
p. 202-216.

* Œuvres,
t. III, p. 286.

* Œuvres,
t. III, p. 307.

De ce rayon
naissent un
souvenir
habituel et un
désir profond
de Dieu, —
dans l'aridité,

rieure, presque inaperçu, et qui pourtant, dans ce désert, suffit à la tenir, si elle est fidèle, orientée vers lui et pénétrée d'un désir profond et persistant d'union avec lui.

Mais écoutons d'abord saint Jean de la Croix pour mieux en entendre le commentaire. « Il y a là un commencement de contemplation obscure, sèche, ordinairement secrète pour les sens, et imperceptible à celui-là même qui le possède. En même temps que ceux-ci sont plongés dans l'angoisse du vide, et accablés sous le poids d'une désolante sécheresse, l'âme éprouve l'inclination et le désir de demeurer en solitude et en repos, sans pouvoir se fixer à aucune chose particulière, ni même en ressentir le besoin * . »

Cette contemplation « éclaire l'âme, en lui donnant d'abord connaissance de sa misère et de sa bassesse, puis en lui découvrant la grandeur et l'excellence de son Créateur... La divine Sagesse instruit surnaturellement l'âme par cette contemplation aride, bien mieux qu'autrefois, aux jours de la consolation et de la douceur * . »

Là se trouve le secret du souvenir habituel et du désir profond de Dieu qui caractérisent la nuit du sens.

« *La nuit du sens* peut être assimilée à un désert, à une plaine sablonneuse, sèche, monotone. Ça et là pousse une herbe rare, partout la même. Elle se dresse tristement vers le ciel. C'est le souvenir de Dieu ; souvenir simple, sans

variété. Le vent des distractions courbe cette herbe et l'oriente en tout sens. Mais la rafale passée, les tiges se relèvent sans bruit et reprennent leur direction vers le ciel avec une obstination tranquille. »

« Dans cette nuit, l'âme est encore comme une boussole. Si l'aiguille n'était pas aimantée, elle s'arrêterait dans n'importe quelle direction, quand vous l'auriez poussée. Mais quoique la boussole n'ait pas résisté à votre impulsion, elle obéit à une influence secrète. Peu à peu elle revient à sa tendance unique, invariable ; elle s'oriente vers le nord. De même la *nuit du sens est une tendance de l'âme à s'orienter, par le souvenir et le désir, vers Dieu seul ; et cela au sein de l'aridité* * . »

« L'âme, dit saint Jean de la Croix, est parfois brûlée d'un désir véhément de Dieu, et plus ce désir croît, plus la passion d'aimer augmente dans son cœur, sans qu'elle puisse comprendre d'où et comment lui viennent ces ardeurs. Ces flammes l'embrasent souvent à tel point, qu'elle désire Dieu avec un amour plein d'anxiété. »

« L'âme ignore le chemin où elle se trouve ; privée de toutes les consolations naturelles et surnaturelles dont elle avait coutume de jouir, elle est éprise d'amour, sans savoir comment. Cette âme éprouve de si pressants désirs de son Dieu que ses os semblent desséchés par cette soif ardente. Sa nature tombe en défaut

souvent
désolante et
persistante,
qui vient du
retrait des
lumières et
secours
ordinaires, et
du démon.
Tableau de
cette aridité,
de ces peines,
et de ce
souvenir et
désir de Dieu.

* P. POULAIN,
op. cit., p. 11.

lance... Les intensités de la soif qui la dévore ne sont pas continuelles, elles ne se produisent que par intervalles; néanmoins l'âme est toujours pressée de quelqu'une de ces ardeurs *.

* S. JEAN DE LA
CROIX, *loc. cit.*,
p. 296, 297.

Et d'ordinaire, sitôt qu'on se met en oraison, l'esprit choisit cette manière de tendre vers Dieu et de se reposer en lui dans l'aridité, au lieu d'autres attitudes qui devraient lui plaire davantage. « Il se porte de ce côté, malgré le dessein qu'on aurait formé de l'appliquer à un autre sujet de piété, plus intéressant, et, en apparence, plus pratique. Il y a là un commencement d'oraison passive. »

« C'est cette orientation spontanée qui établit une différence entre l'aridité que nous étudions et celles de la voie ordinaire. Dans ces dernières, on ne retrouve pas cette persistance d'un souvenir unique, d'un désir unique. »

« On voit qu'un tel état peut devenir une épreuve très rude quand il se prolonge. Il est d'une monotonie désolante; et malheureusement il s'impose; on ne peut en changer à son gré. Quand cette aridité, cette impuissance des facultés dure pendant quelques jours, elle est déjà profondément ennuyeuse. Mais, au bout de plusieurs années, elle devient intolérable. Pourvu, bien entendu, qu'au lieu de chercher sa consolation dans les créatures, on se maintienne sévèrement dans le recueillement. On est bien tenté de s'étourdir, en se jetant tout au moins

dans les bonnes lectures et dans les œuvres saintes mais extérieures. Il faut faire appel à tout son courage pour se rendre à l'oraison. »

« C'est bien là un purgatoire. Dans le purgatoire de l'autre vie, on souffre de l'éloignement des créatures. Il y a ici une souffrance analogue pour les facultés sensibles (et pour les facultés ou fonctions inférieures de l'intelligence et de la raison, pour les habitudes de discourir, de méditer et de prier à la manière ordinaire). Elles sont privées de leurs chères opérations qui font tristement place à la « nudité de l'esprit »... Dieu lui-même se plaît à exciter dans l'âme une faim inassouvie, le besoin dévorant de le posséder * . »

« Il y a aussi une analogie de but entre la nuit du sens et le purgatoire de l'autre vie. Celui-ci prépare, par sa nature même, à la vision béatifique. Semblablement, ces souffrances purificatives, ces désirs ardents de Dieu seul, appellent une éclosion finale, qui sera en même temps une récompense. On recevra enfin la manifestation sentie de la divinité, c'est-à-dire l'image de l'union béatifique. Ce sera la quiétude devenue habituelle * . »

En attendant, c'est l'aridité, c'est l'ennui, le dégoût, souvent désolants, qui peuvent venir de l'extérieur et des démons eux-mêmes aussi bien que de l'intérieur, à ceux que Dieu purifie par ces redoutables épreuves ; car « Dieu per-

Purgatoire qui fait penser à celui de l'autre vie, et qui a un but analogue.

* P. POULAIN,
ibid., p. 12.

* *Ibid.*, p. 15.

met souvent à l'ange de Satan, dit saint Jean de la Croix, de troubler leurs sens par de violentes et abominables révoltes, leur esprit par d'horribles pensées, et leur imagination par de très vives représentations, plus pénibles mille fois que la mort. Ils sont assaillis en même temps par l'esprit blasphémateur ; toutes leurs pensées sont traversées par d'affreux blasphèmes, suggérés à l'imagination avec tant de violence que parfois même leur bouche semble les proférer, ce qui est pour eux un indicible tourment. »

« Un autre esprit abominable, esprit de vertige *, s'empare encore d'eux. Il obscurcit leur intelligence et la remplit de mille scrupules, il embarrasse leur jugement de mille perplexités, au point qu'ils ne sauraient trouver de satisfaction en rien, ni s'appuyer sur les conseils et les sentiments de personne. Cette épreuve est une des plus terribles tortures, une des plus grandes horreurs de la nuit des sens ; elle ressemble beaucoup aux angoisses de la nuit de l'esprit *. »

En somme, si on analyse cet état, l'on voit que Dieu y procède beaucoup par retrait de lumière et de secours ordinaires. En même temps il met dans l'âme un rayon de lumière supérieure très peu aperçu ; ni la volonté, ni à plus forte raison les autres puissances, ne sont encore prises. Il faut que l'âme se tienne sous ce rayon, s'y attache. A cette âme, dans son impuissance à discourir, et dans la grande difficulté de prier,

* Is., XIX, 14.

* S. JEAN DE LA CROIX, t. III, p. 322.

Recueillement !
Recueillement !

et dans les angoisses qui la désolent, on ne saurait trop dire et redire : Soyez recueillie, soyez recueillie; car c'est dans le recueillement et dans la prière que vous pouvez conserver ce divin rayon de lumière, et que se développera le désir profond et persistant d'union à Dieu.

Les saints ne recommandent rien plus instamment, en cet état, que le recueillement, en particulier dans l'oraison, afin d'« ouvrir la porte à cette communication infuse, secrète, pacifique et amoureuse de Dieu ». Ce n'est pas qu'ils veuillent dire de « mettre absolument de côté le travail de la méditation ». Si Dieu lui-même n'arrête l'âme, elle « doit conserver toujours cet appui, ce rempart de la méditation, et s'attacher en particulier aux mystères de la vie et de la passion du Christ Sauveur * ». Mais quand Dieu l'arrête, et cela arrive très souvent dans la nuit du sens, elle doit être toute livrée au travail de Dieu, puisqu'il veut « opérer lui-même en elle. Une opération spirituelle si choisie exige une action plus recueillie, plus délicate, plus tranquille... En voulant aider Dieu par ses ressources, l'âme contrarie son œuvre, au lieu d'y coopérer *... » — « Ah ! si les âmes qui sont dans cet état savaient garder le calme et laisser de côté toutes les œuvres intérieures et extérieures, auxquelles elles employaient leur raisonnement et leur industrie propres ; si elles voulaient ne plus se préoccuper que d'une seule

Pourquoi, en particulier, le recueillement dans l'oraison.

* S. JEAN DE LA CROIX, t. III, p. 295.

* *Ibid.*, p. 288.

chose, se livrer au Seigneur, s'abandonner à sa conduite, l'écouter dans l'intérieur de leur cœur avec une amoureuse attention, et recevoir ses divines leçons : alors, dans cette sainte oisiveté et au milieu de cet oubli général, elles se sentiraient merveilleusement sustentées par cette nourriture intérieure. C'est, en effet, dans le repos le plus complet et dans le sommeil des puissances de l'âme, que les délices de cet aliment portent leurs fruits ; mais si l'âme témoigne le moindre désir, ou le plus petit empressement pour les savourer, elles disparaissent aussitôt : absolument comme l'air qui s'échappe dès que l'on ferme la main pour le retenir *.

* *Ibid.*, p. 288,
287.

« Lorsqu'un peintre esquisse ou dessine un portrait, si la personne tourne sans cesse la tête pour regarder de côté et d'autre, il est impossible à l'artiste de saisir les traits du visage et d'achever son œuvre. De même, au sein de cette paix et de ce repos intérieur, le moindre acte, la moindre affection, le moindre regard inquiet que l'âme voudrait se permettre, produirait infailliblement en elle la distraction *.

* *Ibid.*, p. 294.

Effets très précieux de cette nuit du sens.

Les effets de cette nuit du sens sont très précieux. Il faut entendre saint Jean de la Croix décrire ces effets et l'entendre nous dire comment « à l'attrait de la sensualité succède la pensée fréquente de Dieu ; comment le désir véhément de le servir subsiste seul dans le cœur, ce qui est une disposition souverainement

agréable au souverain Maître * » ; comment toutes les vertus, et en particulier la patience et la longanimité, l'humilité, l'obéissance, « le respect et la retenue devant Dieu », se développent, ainsi que l'amour, la force, la paix, « la pureté et la limpidité du cœur * ».

* *Ibid.*, 318.

* *Ibid.*, p. 310, 311, 315.

II. — LA NUIT DE L'ESPRIT.

La première phase de ce que saint Jean de la Croix appelle la nuit obscure de l'esprit commence avec l'oraison de quiétude divine (1), et prépare l'union ; la seconde phase suit l'union et prépare le mariage spirituel, et se mêle aux fiançailles divines.

1^o Première phase de la nuit de l'esprit, préparatoire à l'union.

Dans la nuit du sens Dieu purifie l'âme surtout par le retrait de la lumière naturelle ; ici, il la purifie surtout en lui donnant une lumière supérieure *.

* Cf. S. JEAN DE LA CROIX, t. III, p. 338, 343, 345, 375, 382, 401, 422.

Ici, Dieu purifie l'âme en lui donnant sa lumière assez abondamment

« Cette céleste et obscure lumière », comme aime à dire saint Jean de la Croix, il la lui donne assez forte pour qu'elle s'empare de la volonté et même des autres facultés, et les rende impuis-

(1) On peut même dire que l'obscurité de cette nuit est une face de l'état de quiétude ; il ne faut pas en oublier l'autre face.

pour que ses puissances ne puissent plus agir à leur manière ordinaire; elles sont liées.

santes à s'exercer selon leur manière ordinaire. Il leur semble alors qu'elles sont dans le vide, et c'est là une première souffrance qui peut être très douloureuse : le raisonnement, souvent la mémoire, la facilité à réciter des prières, à méditer, toutes les anciennes manières d'opérer auxquelles l'âme veut revenir sans cesse par l'instinct de sa nature, tout cela, en grande partie du moins, est lié, tout cela chôme, d'ordinaire, dans la contemplation supérieure.

Tourment que cause à l'âme cette ligature des puissances.

« Les affections de l'âme, dit saint Jean de la Croix, sont alors opprimées, réduites à l'inaction, dans l'impossibilité de trouver aucun appui. L'imagination est liée, incapable d'aucun bon raisonnement; la mémoire paraît éteinte; l'intelligence, obscurcie; la volonté, aride et pressée de toutes parts. En résumé, toutes les facultés semblent suspendues dans le vide; une épaisse nuée de ténèbres enveloppe l'âme ainsi torturée, l'accable et paraît devoir la séparer de Dieu * . »

* *Ibid.*, p. 415.

« L'âme, dit-il encore, souffre l'angoisse du vide, la soustraction momentanée de tous ses appuis et de toutes ses connaissances naturelles : tourment plein d'anxiété, comparable à celui d'une personne suspendue en l'air, et dont on arrêterait la respiration... Si la Providence n'avait pas soin de tempérer bientôt ces afflictions, l'âme qui les éprouve abandonnerait rapidement son corps * . »

* *Ibid.*, p. 353, 355.

« Et il lui faut se plier à un mode nouveau, à une intuition simple, tranquille, sans variété, et à un amour présentant les mêmes caractères. La nature ne trouve pas là son compte * . »

« Si du moins nos facultés volages étaient fortement saisies, comme dans l'union extatique, certes on ne désirerait pas autre chose. Mais ici l'action divine est incomplète. Elle est suffisante pour empêcher le retour à l'activité naturelle, insuffisante pour la remplacer pleinement. »

Ce qui redouble cette peine, « c'est qu'on est agité de craintes sur la voie bizarre où l'on se trouve engagé. Cette inaction apparente semble une oisiveté. Au lieu d'y voir une opération plus subtile, très éloignée de l'activité des facultés sensibles, avec leur encombrement d'images et leur bavardage, on se persuade qu'on ne fait rien, qu'on perd son temps. De même l'ouvrier, habitué aux grosses besognes manuelles, traite de fainéants le savant et le lettré qui, assis immobiles à leur table, se livrent aux travaux délicats de l'esprit * . »

Souvent, d'ailleurs, le démon travaille à inquiéter ces âmes. « Elles ne trouvent pas le moindre appui, ni dans les livres, ni auprès d'aucun directeur spirituel * . » Et parfois des hommes respectables viennent confirmer leurs craintes. Combien sainte Chantal et sainte Thérèse eurent à souffrir à cet endroit ! Heureusement saint François de Sales se trouva là pour

* Cf. *ibid.*,
chap. VIII.

* P. POULAIN,
op. cit., p. 28,
29.
Encore si on
la rassurait du
dehors !

* Cf. S. JEAN
DE LA CROIX,
ibid., p. 361.

tranquilliser enfin sainte Chantal inquiète de « son endormissement sur le sein de Dieu » ; et sainte Thérèse finit aussi par comprendre, grâce à une lecture fortuite, que l'âme alors, bien qu'elle semble ne penser à rien, est au fond bien plus attentive à Dieu que jamais, et bien plus désireuse, bien plus aimante de ce bien unique. Un jour ou l'autre, si ces âmes sont fidèles, Dieu finit par les rassurer.

Tourments
qui viennent à
l'âme de la vue
de sa misère
profonde.

En attendant, elle se trouve dans le vide : mais il y a bien plus, la lumière très vive qui éclaire l'âme sur « l'abîme de la majesté et de la grandeur divine, lui fait découvrir un autre abîme : celui de sa pauvreté et de sa misère ; et c'est une des principales souffrances de l'état de purification dont nous parlons * ».

* S. JEAN DE LA
CROIX, t. III,
p. 352.

Sous cette révélation, « les sens et l'esprit, dit saint Jean de la Croix, sont comme accablés par un poids immense et invisible ; ils endurent une agonie si cruelle que, s'ils avaient à choisir, ils préféreraient la mort et l'accueilleraient comme un soulagement * ».

* *Ibid.*, p. 347.

« Afin de renouveler l'âme et de la perfectionner, l'action divine l'absorbe dans d'épaisses ténèbres, la brise et la détruit de telle sorte que l'âme défaille et se consume à la vue de ses misères, tandis que son esprit passe par les angoisses de la mort *... L'âme semble participer aux angoisses et aux tortures de l'enfer ; c'est-à-dire que, se sentant privée de Dieu, châtiée,

* *Ibid.*, p. 349.

repoussée par lui, elle porte tout le poids de son indignation *... Elle ne se croit pas seulement indigne du regard de Dieu, mais encore elle s'imagine être pour lui un objet de répulsion et d'horreur *... A cet état présent, se joint l'épouvantable appréhension de croire que cela durera toujours * . »

« L'abîme de la majesté et de la grandeur divine », qui est révélé à cette âme avec une vivacité et une profondeur qui ne seront dépassées, sur la terre, que dans la *contemplation aveuglante*, est pour elle une source de tourments jusque-là inouïs. « Tout devient étroit et restreint pour elle ; ses désirs, plus vastes que le ciel, ne peuvent être contenus en elle-même, et ses amertumes atteignent jusqu'à l'horreur dont parle Job * . »

Il lui faut Dieu ; Dieu désormais « tient en main les forces, les puissances, les passions spirituelles et sensibles de cette âme » ; et il ne la laissera pas aller. — « Le feu divin s'empare de ses puissances et de ses forces, les émeut, les blesse et les passionne... Au milieu des obscurités et des incertitudes, sa faim augmente. Le contact de ces flammes divines consume l'esprit et excite en lui une soif inextinguible * . »

L'attraction toute-puissante de Dieu l'emporte ; mais quel tourment de n'y pouvoir répondre !

« La pierre, qui se précipite avec une impétuosité et une vitesse d'autant plus croissante

* *Ibid.*, p. 351.

* *Ibid.*, p. 385.

* *Ibid.*, p. 351.

Tourments
qui viennent à
l'âme de
l'abîme des
perfections
divines.

* *Ibid.*, p. 394,
cf. p. 356.

* *Ibid.*, p. 392,
393.

qu'elle approche davantage de son centre, n'éprouverait-elle pas, si elle était douée de sentiment, une commotion très violente en se heurtant à tout obstacle qui arrêterait sa course ? De même l'âme, après avoir goûté la douceur des visites du Bien-Aimé, les trouve plus désirables que toutes les beautés et tous les trésors ; elle craint vivement d'être privée, ne fût-ce qu'un seul instant, d'une si précieuse présence*.

* S. JEAN DE LA CROIX, t. IV, p. 189, 190.

« Comme la lionne, dit encore saint Jean de la Croix, s'élançe avec fureur à la poursuite de ses petits qu'on lui a ravis, ainsi cette âme blessée vole à la recherche de son Dieu. L'obscurité dont elle est environnée lui dérobe sa présence, et elle se meurt d'amour pour lui. En effet, l'amour impatient ne saurait subsister longtemps dans un cœur sans lui donner la mort, ou sans lui apporter l'objet de ses vœux ; semblable à Rachel, à qui le désir d'une nombreuse postérité arrachait ce cri : Donnez-moi des enfants ou je mourrai*.

* T. III, p. 405, 406.

« Elle ressent la privation d'un bien immense que rien ne peut remplacer*.

* T. III, p. 402.

« Cette douleur est si vive que « parfois les gémissements s'échappent des lèvres en clameurs véhémentes, en rugissements de douleur, et des pleurs abondants jaillissent des yeux ; néanmoins le soulagement même des larmes ne lui est que rarement accordé* ».

* Ibid., p. 380.

« On peut dire en toute vérité de ces âmes,

qu'elles descendent en enfer toutes vivantes, pour s'y purifier comme dans une sorte de purgatoire... Après avoir été soumise à ces épreuves, l'âme est toute pure; aussi ne sera-t-elle pas livrée aux flammes expiatoires ou ne fera que les traverser, car une seule heure de souffrances ici-bas profite plus que beaucoup d'autres passées en ce lieu d'expiation *.

« Comment se fait-il donc que cette lumière, si suave et agréable, fasse éprouver à l'âme des effets si pénibles et si étranges, quand elle l'investit pour la première fois?... La contemplation divine et infuse ne saurait par elle-même procurer aucune peine à l'âme; loin de là, elle la comble d'une abondance de suavité et de délices dont l'âme fera un jour l'heureuse expérience. L'unique cause de sa souffrance vient de la faiblesse et de l'imperfection de ses dispositions actuelles, dispositions fort opposées à la douceur de ces communications. Incapable de supporter les impressions de son Dieu, est-il dès lors surprenant de voir l'âme livrée à de si cruelles souffrances, sous les influences de la divine clarté qui l'envahit *? »

Où vont, pour l'âme, ces souffrances? Il faut que l'esprit, « par son dégagement absolu de tout, acquière l'immatérialité, la simplicité et la délicatesse au moyen desquelles il ne fera plus qu'un avec l'esprit de Dieu selon la mesure où sa miséricorde lui accordera l'union d'amour * ».

* Cf. *ibid.*,
p. 387.

Comment la
lumière divine
peut-elle faire
ainsi souffrir?

* *Ibid.*, p. 382,
383.

Où vont ces
souffrances.

* *Ibid.*, p. 362.

« La mémoire, les affections, les passions, sont toutes renouvelées selon Dieu, et l'âme devient une âme du ciel, plutôt divine qu'humaine * . »

* *Ibid.*, p. 408.

Nous avons décrit des souffrances redoutables qui se mêlent aux joies profondes de la quiétude ; mais en voici venir de plus redoutables encore, qui vont se mêler aux ineffables joies des fiançailles divines, et préparer l'âme au mariage spirituel.

2° *Deuxième phase de la nuit de l'esprit, immédiatement préparatoire au mariage spirituel.*

Ce n'est plus ici seulement la divine quiétude de la volonté, et d'autres puissances, en Dieu, que Dieu poursuit. Ce qu'il veut préparer, c'est l'union suprême, l'union transformante, que l'on appelle le mariage spirituel.

C'est surtout l'excès de lumière qui achève de purifier l'âme, en provoquant son amour.
* *T. III*, p. 336.

Il faut que l'âme soit purifiée jusqu'au fond, « jusqu'à la racine », comme parle saint Jean de la Croix * ; c'est l'excès de la lumière divine qui achèvera cette œuvre de purification. C'est, si j'ose ainsi dire, à coups de lumière et par l'extrême amour que cette lumière provoque, que Dieu va s'emparer non seulement de la volonté et des puissances, mais de la substance et du fond de la vie, et cela d'une manière permanente.

Je ne parle point ici des lumières miraculeuses : ainsi Notre-Seigneur se montrait à la

bienheureuse Marguerite-Marie, jeune encore, « en sa flagellation, tout défiguré et lui faisant des reproches étranges sur sa vanité qui l'avait réduit en cet état *... ».

Ces lumières sont sans doute précieuses et puissantes, mais il en est de plus puissantes qui tombent directement sur l'esprit et sur la volonté, pour éclairer l'âme, non du jour de la vision intuitive, mais du jour le plus vif qui puisse se produire ici-bas, sur Dieu, sur l'âme elle-même, sur les créatures *.

C'est ce qu'on appelle la contemplation aveuglante, la grande ténèbre.

Sainte Thérèse compare la lumière qui pénètre alors l'esprit et la volonté à une flèche de feu, à un coup de foudre. « L'âme, dit-elle, se sent frappée comme d'un coup de foudre, ou comme transpercée par une flèche de feu. Je ne dis pas que ce soit une flèche ; mais, quoi que ce puisse être, on voit clairement que ce n'est pas une chose qui procède de notre nature. Je ne dis pas non plus que ce soit un coup de foudre, car la blessure qu'on reçoit est plus pénétrante encore. Et cette blessure, à mon avis, n'est point faite à l'endroit où nous ressentons les douleurs ordinaires, mais au plus profond et au plus intime de l'âme, dans cet endroit où ce rayon de feu, en un instant, réduit en poudre tout ce qu'il rencontre de notre terrestre nature * . »

* Cf. SAUDREAU,
op. cit., t. II,
p. 873.

* Cf. RIBET,
op. cit., t. I,
p. 424.

La lumière supérieure, qui vient de Dieu à l'âme avec une énergie inouïe ici-bas, la blesse très douloureusement, parce qu'elle n'est pas encore assez forte et assez pure.

* Châtean, 6^e d.,
ch. XI. Œuvres,
t. III, p. 569,
570.

Combien ces blessures, quoique chères à l'âme, sont terribles.

Et ces blessures, qui sont affaire de lumière et d'amour, sont très douces et très chères à l'âme, et volontiers elle y passerait toute sa vie, l'éternité même, si tel était le bon plaisir divin.

Mais, quoique très douces et très chères à l'âme, elles sont douloureuses à un degré inexprimable. C'est, dit sainte Thérèse encore, un martyr semblable aux souffrances du purgatoire, et en y pensant, elle ne peut s'empêcher d'évoquer l'idée des souffrances de l'enfer *.

* *Ibid.*, p. 572, 573.

Terribles pour l'âme.

C'est à ce point que, d'après elle, cette blessure, du moins dans sa plus grande intensité, ne saurait durer longtemps, pas plus de trois ou quatre heures. Si elle se prolongeait davantage, la faiblesse naturelle ne la saurait supporter à moins d'un miracle *.

* *Ibid.*, p. 574.

Terribles pour le corps.

Le corps lui-même éprouve une si grande douleur, qu'il semble être tout disloqué. « Mes os se séparent et demeurent déboîtés, dit toujours sainte Thérèse ; mes mains sont si raides, que souvent je ne puis les joindre... ; ce tourment est assez violent pour donner la mort * . »

* *Vie écrite par elle-même*, ch. 20. *Œuvres*, t. 1, p. 203.

La bienheureuse Angèle de Foligno ne parle pas autrement : « Ma tête se fend, mon corps plie, mes yeux sont aveuglés de larmes, mes membres se disjoignent * . »

* *Le Livre des Visions*, p. 39.

Voilà les contre-coups de la lumière aveuglante sur le corps ; qui dira les angoisses de l'âme ?

Il vient de Dieu à l'âme une lumière si vive ; les attributs de Dieu même imparticipables, son aséité (1), son immensité, son éternité, la vie de l'adorable Trinité, se révèlent d'une manière à la fois si inouïe et si vive que l'âme en est non seulement éblouie, mais aveuglée. Ses yeux n'étant point encore assez purs et simples, la lumière divine leur fait, selon l'expression des saints, l'effet que le soleil produit sur la vue du hibou. L'âme se trouve écrasée par les grandeurs de Dieu, en même temps qu'elle est désolée, torturée par son indigence et son indignité.

« Car pendant que Dieu montre ainsi sa grandeur, il dévoile à l'âme son néant, ses misères morales. En face de la beauté et de la richesse infinies, elle s'aperçoit comme un abcès infect. Cette vue lui cause une profonde horreur, une répulsion pour elle-même ; elle se figure que Dieu partage cette haine ; elle tremble d'être à jamais rejetée par lui. Le démon provoque parfois en elle des cris de désespérance ; il lui suggère de répondre par le blasphème à la haine de ce Dieu sans merci. Ce n'est plus un purgatoire, c'est l'enfer de l'âme * . » Que ne puis-je citer ici longuement les saints ! « Ah ! si je pouvais, s'écrie la bienheureuse Angèle de Foligno, si je pouvais changer ces tortures contre tous les maux du monde !... je l'ai dit souvent, que mes

Effets dans
l'âme. Vue de
Dieu.

Vue de l'âme.

* P. POULAIN,
op. cit., p. 26.

(1) Attribut qui consiste en ce que Dieu est *par lui-même*.

tourments soient changés contre le martyr, n'importe de quelle espèce ! »

« Je suis faite toute colère, toute superbe, toute tristesse, toute amertume et toute enflure * . »

* *Le Livre des Visions*, p. 41, 40.

« Dans mon âme une certaine humilité, un certain orgueil, se combattent douloureusement... Ce genre d'humilité, qui me montre destituée de tout bien, chassée de toute vertu et de toute grâce, qui me montre en moi la multitude des vices et des vides, m'enlève toute espérance et me cache toute miséricorde... Dans mon âme et dans mon corps, je ne vois que des défauts. Dieu m'est fermé, puissance et grâce, tout est caché *... C'est fini, c'est réglé entre Dieu et moi. J'ai la certitude que dans le monde entier l'enfer n'a pas une proie aussi parfaite que moi-même ; toutes les grâces de Dieu, toutes ses faveurs, tout cela est pour exaspérer mon désespoir et mon enfer ! Oh ! je vous en supplie, mettez-vous en prière * . »

* *Ibid.*, p. 34, 35.

* *Ibid.*, p. 39.

* *Vie*, chap. 26. (Paris, Poussielgue.)

« Malheureux, criait le démon à Henri Suso *, à quoi te sert donc ce que tu fais pour le ciel, puisque tu es déjà maudit et que tu mourras maudit ? Comment veux-tu lutter contre un décret du Tout-Puissant ? Pourquoi chercher à te racheter de l'enfer ? » Et alors le serviteur de Dieu dans sa douleur extrême s'écriait : « Mon Dieu ! mon Dieu ! fut-il jamais créature plus à plaindre que moi ? Pourquoi suis-je né si je dois être toujours malheureux ; oui, mal-

heureux dans le temps et malheureux dans l'éternité? »

Voilà quelques traits des affreuses angoisses que produit dans l'âme la lumière de Dieu, quand elle y tombe dans sa plénitude et dans sa perfection. Et voilà à quel prix Dieu fait les saints, et les âmes héroïques. Ceux qui désirent les faveurs suprêmes de Dieu, bien que de graves auteurs ne blâment pas leurs désirs, ne savent guère, d'ordinaire, ce qu'ils demandent.

Mais il faut entendre ensuite, par exemple un saint Jean de la Croix, nous décrire les merveilleux effets d'amour, de sainte hardiesse, de vertus, de joies enivrantes, de suaves ardeurs, que produisent ces purifications redoutables. On ne saurait se tromper plus grossièrement qu'en s'imaginant que ces purifications, ces indigences, ces impuissances, anéantissent les énergies de l'âme. Lisez superficiellement Gérard le Grand *, Jean de Saint-Samson, saint Jean de la Croix, vous serez effrayé des anéantissemments qu'ils réclament; mais lisez-les plus attentivement, vous verrez qu'ils n'en veulent qu'à l'activité ordinaire et inférieure *, afin qu'elle fasse place à une activité plus élevée. Quand Dieu se mêle lui-même de purifier une âme de la manière si énergique que nous avons vue, ce n'est, évidemment, que pour la rendre plus fortement et divinement active dans son intelli-

Dieu ne mortifie et ne purifie ainsi les âmes que pour les rendre souverainement aimantes, actives et vivantes par les vertus, la charité, l'apostolat intérieur ou extérieur.

* *Éminence de la Perfection chrétienne.*

* Cf., par exemple, S. JEAN DE LA CROIX, t. III, p. 320, 408, 416, 418, 419.

gence, dans l'exercice de toutes les vertus, dans son amour et dans son apostolat.

Merveilleux
effets de joie.

Un jour vient, en effet, où l'âme, parfaitement purifiée, n'est plus, par là même, blessée par la lumière, pas plus que l'âme du purgatoire, une fois qu'elle est parfaitement pure, ne pourrait être blessée par les flammes. « Je me sentais, dit la bienheureuse Angèle de Foligno, au milieu de la Trinité par un mode de présence plus grand et plus élevé. »

« Oh ! quand le Seigneur découvre sa face, il dilate l'âme et verse dans cette capacité subitement agrandie des joies et des richesses inconnues... »

* *Ibid.*, p. 92.

« La connaissance de Dieu dépasse les possibilités prévues par l'intelligence... Pas un mot, pas une pensée qui ressemble au Dieu de l'abîme *. »

* *Ibid.*, p. 97.

« O plénitude, plénitude : ô lumière remplissante, certitude, majesté et dilatation, rien n'approche de votre gloire ! Cet éblouissement de Dieu je l'ai eu plus de mille fois, et jamais il n'a ressemblé à lui-même, éternellement varié et nouveau à jamais. »

« Si une goutte de la charité que ressent mon cœur tombait en enfer, disait sainte Catherine de Sienne, l'enfer serait changé en paradis. »

« L'âme, au ciel, dit saint Jean de la Croix, aimera avec la volonté et la force de Dieu même ;... en la transformant en son amour, il

lui communique sa propre force qui la rend capable de l'aimer désormais dans la mesure d'intensité dont il l'aime lui-même... Or, s'il est vrai que l'état du mariage spirituel ne comporte pas l'absolue perfection d'amour qui existe dans la gloire, il ne l'est pas moins qu'il en est un reflet frappant, que le langage humain reste absolument impuissant à dépeindre *.

Et l'âme voit Dieu partout : « je comprends sa présence dans toute nature, dans toute créature qui a reçu le don de l'être, dans le démon, dans l'ange, dans le paradis... Quand je suis dans cette vérité, ma joie n'est pas plus immense à contempler Dieu... dans un ange que dans un démon... ; cette puissance est une illustration pleine de grâce et de vérité, et l'âme qui la possède est inaccessible au choc des choses ! »

Et plus admirablement encore, peut-être, elle voit Dieu en elle-même. « S'il s'agit des opérations absolument ineffables qui sont et qui se font dans l'âme, dans l'instant suprême, dans l'éblouissement de Dieu, il n'y a plus même à balbutier... N'approchez pas, parole humaine ; ce que j'articule en ce moment me fait l'effet d'un crime, et j'ai l'épouvante qu'on a quand on blasphème *.

Et la charité dans cette âme répond à ces lumières inouïes. Une âme aimant Dieu si divinement est toute-puissante sur son cœur ; « il ne lui refuse plus rien, dit le P. Lallemand, elle

* *Œuvres,*
t. IV, p. 408,
499, 410.

* *Le Livre des*
Visions,
chap. XXVI,
passim, p. 91,
92, 98, 89.

obtient ordinairement tout ce qu'elle demande... Elle peut à elle seule soutenir, par ses prières et par son crédit auprès de Dieu, toute une religion, tout un royaume. »

« Si une seule de ces âmes, dit le bienheureux Suzo, demandait une chose et tous les chrétiens le contraire, Dieu l'écouterait et l'exaucerait de préférence. »

« Seigneur, disait un jour sainte Gertrude à Notre-Seigneur, ne voulez-vous pas vous laisser fléchir à mes prières et pardonner à cette âme? » — « Je veux, lui répondit Jésus, je veux, pour l'amour de toi, avoir pitié, non seulement de cette âme, mais même d'un million d'autres âmes * . »

* Cf. SAUDREAU,
*Les Degrés
de la vie spiri-
tuelle, t. II,
p. 505, 506,
507.*

Combien ces
manifestations
de Dieu sont
touchantes.

Il y a des manifestations divines plus éclatantes que les manifestations des états mystiques, il n'en est pas de plus touchantes ni de plus sublimes. Dieu se montre d'une manière grandiose, sur la terre, dans l'océan, dans les astres; il s'est montré d'une manière plus saisissante soit dans l'Ancienne soit dans la Nouvelle Loi par une multitude de prophéties et de miracles; mais rien ne nous semble plus révélateur du cœur de Dieu que les manifestations de la bonté divine en ses amis, dans l'âme même des saints. Dans les manifestations de la Bible et de l'Évangile j'admire l'amour de Dieu pour le monde; ici je vois son amour non seulement pour l'Église, mais pour une âme.

« Ce qui paraît dans ces occasions, ce qui est frappant, c'est cet amour de Dieu envers ses créatures, pour certaines desquelles il a une affection, une ardeur tellement vive, qu'il ne veut pas attendre la gloire éternelle pour venir à elles, mais qu'il les y prépare, se montre et opère en elles d'une façon admirable compatible avec la vie présente. Les vies des saints de cette nature sont très utiles, parce qu'elles montrent de quel amour Dieu est capable envers sa créature. C'est quelque chose de tout à fait incompréhensible que cette impatience, cette recherche de la part de Dieu * . »

Combien elles sont intéressantes pour quiconque aime Dieu.

Quand il n'y aurait pas d'autre raison d'étudier ces communications de l'amour particulier de Dieu que celle de pouvoir admirer davantage cet amour, cette étude en vaudrait la peine, si peine il y a.

* ANONYME cité.

Mais ces états nous intéressent à plus d'un autre point de vue. Surtout nous, prêtres, nous ne devons pas ignorer ces merveilles ; et à n'importe quel prêtre j'oserais dire : il n'est que temps de les étudier. « Ici il n'y a pas d'exemple plus frappant que celui de Bossuet. Il n'était jamais sorti du cercle ordinaire de la théologie dogmatique et morale. Il y avait acquis un immense savoir, et, avec son talent pour la polémique, il s'était dépensé d'une manière très utile à l'Église. Sur la fin de ses jours, il s'aperçut que quelque chose avait besoin

L'étude de ces communications peut être d'une importance pratique considérable.

d'être développé, il s'y mit à plus de soixante ans * . »

Ibid.

Nous pouvons bien profiter de cet exemple, et ne pas attendre si tard pour étudier ce merveilleux département des œuvres de Dieu qui s'appelle la Mystique. Il importe à toute âme qui doit éclairer ou diriger d'autres âmes, de ne pas se méprendre : de ne pas voir des états supérieurs là où il n'y a qu'une contrefaçon de ces états par l'infirmité humaine ou par le démon, et de ne pas méconnaître les communications divines si elles sont réelles.

Aussi bien, « il y a des âmes qui ne se sauveront peut-être pas parce qu'elles n'ont pas marché dans cette voie qui leur était ouverte, parce qu'elles n'ont pas suivi l'attrait qui les portait en haut. On peut être inexcusable de s'arrêter dans une voie où Dieu attend l'homme, l'invite, l'aide, lui fait sentir la douceur de sa présence * . »

Ibid.

Enfin, — et ceci regarde tout le monde, — pour peu qu'on ait de foi, est-il rien qui éclaire mieux sur la nécessité de la purification de l'âme, sur la doctrine du purgatoire, que les purifications redoutables de la vie Mystique ? De graves docteurs pensent qu'il faut nécessairement passer par cette purification ici-bas, ou plus longtemps dans le purgatoire, pour arriver au ciel. Ont-ils raison ? Nous ne savons. Mais enfin ce sont des saints qui parlent ainsi ; et

donc il est bien à craindre que ces purifications ne nous soient pas tant étrangères que nous pourrions l'imaginer.

Enfin, — et je veux finir par cette réflexion, — il n'est guère de faits qui jettent un jour plus vif et plus saisissant sur le prix de la grâce... Par les rayonnements merveilleux de la grâce, des vertus, des Dons de l'Esprit-Saint, jugez du foyer ; — par les fruits les plus exquis, jugez de l'arbre.

Combien elle relèvent les communications de la grâce habituelle...

FIN DE LA « CARTE DES AMES
SUR LA TERRE »

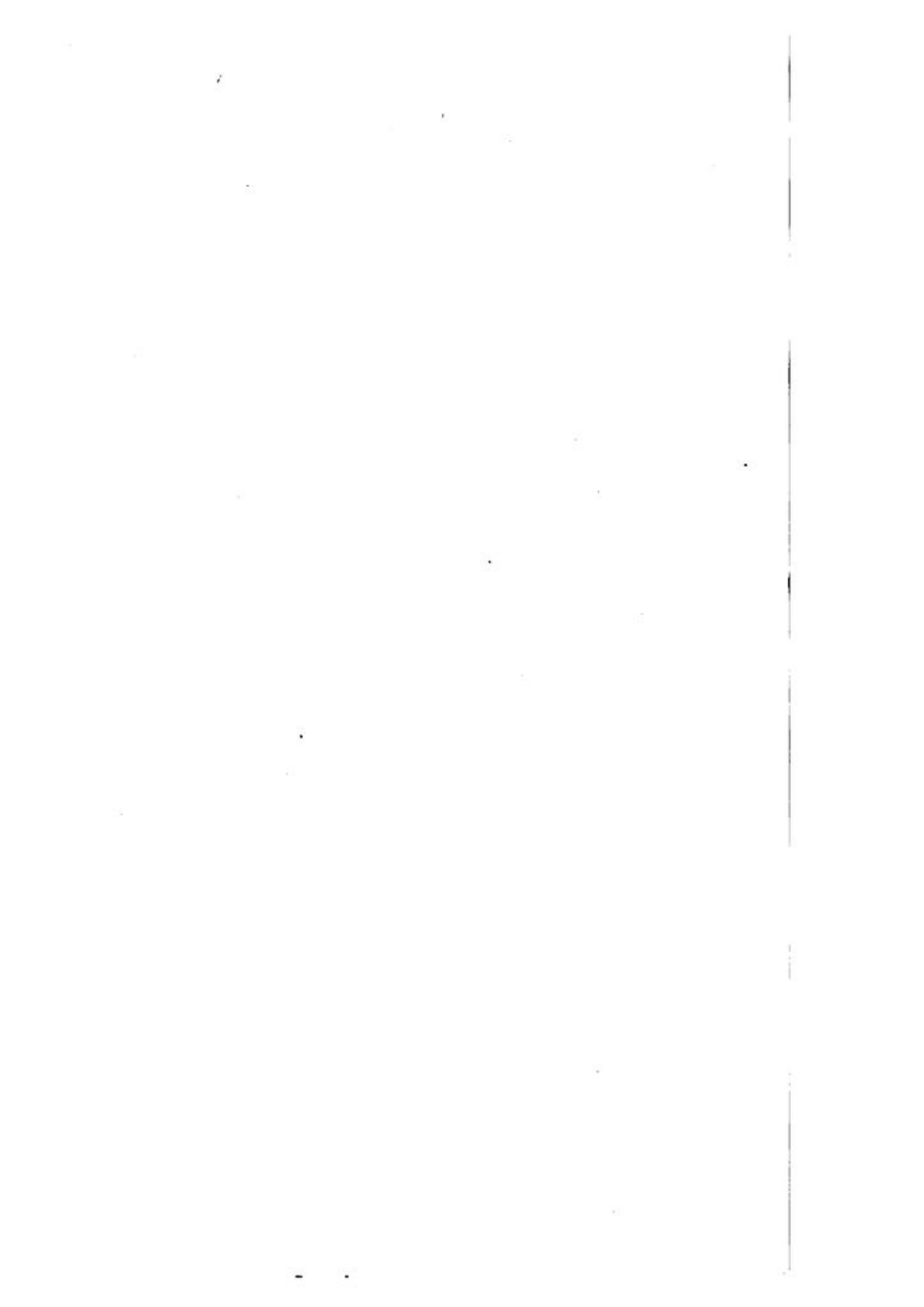


TABLE ANALYTIQUE

CARTE DES AMES SUR LA TERRE (ÉTATS MYSTIQUES)

AVIS SUR CETTE ÉLÉVATION, 1.

Pour mieux saisir les différents états des âmes sur la terre et en particulier les états mystiques, il est utile de se rappeler les sommets de lumière, de grâce et d'ordre, sur lesquels l'homme fut primitivement élevé. — Grâce sanctifiante, science admirable, équilibre parfait des facultés, dans l'état d'innocence. — Comment l'homme est tombé de ces sommets. — Carte des âmes après la chute, 1.

I. — LES DÉSERTS, OU LES AMES QUI N'ONT PAS LA FOI. — L'homme devenu *ténèbres* par le péché originel, 6.

I. — LES ENFANTS NON BAPTISÉS. — État naturel de ces âmes, 7. — Lumière divine et vie surnaturelle, éteintes en elles. Privation éternelle de la vue de Dieu et du ciel. Immense malheur qui n'est pas imputable à Dieu, 11.

II. — LES INFIDÈLES PRIVÉS DE LA FOI SANS QU'IL Y AIT DE LEUR FAUTE. — Leur malheur. — Grâces que Dieu leur fait. — Reconnaissance pour le don de la foi. — Prière, apostolat, à l'égard des infidèles, 14.

-
- III. — LES INFIDÈLES QUI N'ONT PAS LA FOI PAR LEUR FAUTE. — Combien il est grave et funeste de pécher mortellement contre la lumière divine. — Peut-être, tout en ayant la foi, péchons-nous souvent véniellement contre la lumière, 16.
- IV. — LES HÉRÉTIQUES ET LES SCHISMATIQUES DE BONNE FOI. — Malheur des hérétiques et des schismatiques même de bonne foi. — Zèle pour leur conversion s'exerçant à tout le moins par la prière, 18.
- V. — LES HÉRÉTIQUES ET LES SCHISMATIQUES DE MAUVAISE FOI. — Malheur des hérétiques et des schismatiques de mauvaise foi. Point de vertus divines en eux. Attitude de Dieu à leur égard. — Prier au moins pour eux, 22.
- II. — LES ABIMES, OU L'ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL : L'ENFER DE LA TERRE. — Sauf que d'ordinaire la foi et l'espérance divines restent dans les pécheurs, l'état de péché mortel est déjà l'enfer, 23.
- I. — Au-dessous de ces abîmes du péché mortel, il y a l'enfer éternel, 25.
- II. — Autour de l'âme en état de péché mortel, les créatures dont la jouissance, devant Dieu, ne lui appartient plus, 25.
- III. — Au-dessus du pécheur, les attributs de Dieu prêts à le foudroyer. — Le péché mortel, désordre grave contre l'obéissance, contre l'autorité suprême de Dieu ; — contre la justice, contre le souverain domaine de Dieu ; — contre la religion, contre la majesté infinie ; — contre la reconnaissance, contre Dieu, suprême et universel bienfaiteur ; — contre l'amour intéressé, contre Dieu notre fin, notre bien suprême ; — contre la charité, contre Dieu, le bien suprême ; — contre la gloire de Dieu. — A l'égard de l'Incarnation, le péché mortel tient du déicide. — Le péché mortel, sacrilège, — trahison, 26.
- IV. — Si nous regardons dans l'âme elle-même : 1^o — Le

péché mortel, quant au présent, est comme un suicide de l'ordre surnaturel, 33. — 2° — Le péché mortel et le passé : tous les bienfaits de Dieu anéantis en principe par le péché mortel, 34. — 3° — Le péché mortel et l'avenir : c'est le ciel, c'est Dieu perdu, 34. — Trois grandes ressources pour les pécheurs : la prière, l'acte d'attrition surnaturelle avec le sacrement de pénitence, et l'acte de contrition parfaite. — Dieu toujours prêt à se donner de nouveau au pécheur, 35.

III. — LES RÉGIONS MALSAINES, LES MARAIS. — État où le péché véniel est volontiers commis. — Différence entre le péché véniel et l'imperfection, 39.

I. — Le péché véniel, mal de la Divinité : désobéissance, injustice, irrégion, ingratitude. Le péché véniel, faute contre Dieu notre bien et contre Dieu le bien absolu, 41.

II. — Le péché véniel, mal de Notre-Seigneur. — Il est une blessure faite à Jésus. — Il est une atteinte à l'union avec Jésus. — Il est une atteinte à l'Esprit de Jésus, trois fois saint. — Le péché véniel, mal plus grand que tous les maux physiques, 43.

III. — Le péché véniel, mal de l'âme. — Dans le présent, il nous fait perdre des grâces précieuses. — Dans l'avenir, souvent il entraîne la perte de grâces précieuses ici-bas ; — et, dans l'autre vie, un purgatoire qui peut être bien long et bien redoutable. — Comment il peut parfois entraîner indirectement le péché mortel et la damnation, 46.

Moyens de sortir de la tiédeur : une bonne direction ; — une sérieuse retraite ; — une grande croix ; — une grande humiliation que parfois Dieu permet ; — la prière, 50.

IV. — LES VALLÉES, LA FERVEUR. — Même dans les régions les plus désolées que nous avons décrites, il y a des communications surnaturelles. — Voici des régions où les communications divines sont pleinement à l'aise : les vallées. — Les âmes ferventes :

tableau de ces âmes, 52. — Ces âmes ne doivent pas rester stationnaires. — Raisons pour lesquelles beaucoup de ces âmes restent cependant stationnaires : surtout le défaut de componction et de prière, 56.

V. — LES SOMMETS, OU LES ÉTATS MYSTIQUES. — Il s'agit dans cette dernière partie des communications mystiques. — On n'arrive d'ordinaire qu'après un assez long temps sur ces sommets. — Pourquoi peu d'âmes y parviennent définitivement : défaut de simplicité et défaut de pureté, 59.

I. — LA MONTAGNE DE LA QUARANTAINE. — Recueillement divin, quiétude, union divines. — Pourquoi l'on appelle divins ou infus ces états, 62. — Dans ces états infus, que l'on appelle aussi passifs, l'âme est plus parfaitement active et plus influente dans l'Église que jamais. — Nous voulons parler ici, non des communications mystiques transitoires, mais d'états habituels, 63.

1^o *Le recueillement infus ou divin.* — Le recueillement actif, ou produit par l'âme : combien il est laborieux et imparfait. — Le recueillement passif, ou produit par Dieu, 66. — Dieu d'abord recueille l'esprit comme un objet de contemplation souverainement capable de le concentrer. — Dieu recueille aussi l'esprit en la prenant par l'intérieur, 68.

2^o *Le repos infus ou divin.* — Le repos acquis. — Le repos infus. Comment Dieu produit la quiétude de la volonté, 71. — Comment la volonté, ainsi captive de Dieu, est plus parfaitement libre que jamais. — Comment la volonté, qui paraît alors plus passive, est au fond plus parfaitement active. — Comment la quiétude honore Dieu, 72.

3^o *L'union.* — Dieu peut charmer toutes les facultés, directement ou indirectement, par l'extérieur. — Dieu peut les prendre toutes aussi par l'intérieur. — Réflexions sur la prise plus ou moins complète de nos facultés plus élevées par Dieu dans l'état de quiétude ou dans un état supérieur, 74.

4^o *L'extase et autres effets de l'union mystique dans les*

sens. — Ivresse spirituelle. — Sommeil spirituel. — Extase, ravissement, vol de l'esprit. Effets merveilleux des ravissements, 78. — Comment Dieu, en s'emparant de nos facultés, les respecte et les fortifie, au lieu de les affaiblir et de les blesser. Imperfection des ravissements d'ici-bas. S'il y aura des ravissements dans le ciel ? 85.

- II. — LE THABOR OU LE CARMEL. 1^o *Le Thabor et le Carmel eux-mêmes.* — Le mariage spirituel. — Les fiançailles divines. — Dans le mariage spirituel, Dieu s'empare, non seulement de la volonté comme dans la quiétude, et de toutes les facultés comme dans l'union, mais de tout l'être. — Dieu peut prendre ainsi l'âme comme un objet qui la ravit à fond, 87. — L'âme voit, non pas face à face, mais dans une ressemblance supérieure, la Très Sainte Trinité : elle la voit en son intérieur. — Elle voit aussi l'Humanité de Notre-Seigneur : — où elle la voit, 91. — Dieu prend ces âmes par l'intérieur. Les vues, dans cet état, sont très parfaites et, d'ordinaire, purement intellectuelles ; mais outre ces vues, il y a des rayonnements intérieurs très puissants de la grâce, des vertus et dons de l'Esprit-Saint dans l'âme et ses facultés ; ces rayonnements sont la prise de Dieu par l'intérieur, 93.
1. — Parce que Dieu s'empare de la substance de l'âme et de la vie, le mariage spirituel est l'union la plus parfaite qu'il y ait ici-bas entre les âmes et Dieu. — Fusion morale, et ressemblance parfaite et universelle entre l'âme et Dieu. — Comment l'âme a conscience de cette union, de cette fusion morale. — Touches et blessures parfois mortelles, 95.
2. — De ce que Dieu s'empare du fond de l'âme et de la vie, comment il suit que cette union est permanente. — La confirmation en grâce. — L'assurance morale du mariage spirituel contre le péché mortel, 101.
- 2^o *Autour du Thabor et du Carmel.* — Lorsque Dieu est universellement maître d'une âme, il se manifeste parfois en elle et, par elle, aux autres d'une manière miraculeuse, 105.

Dieu, la lumière infinie, communique à quelques âmes la science et une éloquence infuses. — Dieu, aliment éternel des saints, supplée, dès ici-bas, pour quelques-uns de ses amis, aux aliments matériels, 106. — Dieu, l'activité infinie, a parfois dispensé, dans une large mesure, ses amis de la loi du sommeil. — Dieu, le parfum enivrant, rayonne quelquefois, non seulement de ses saints bien portants, mais de leurs plaies, et de leur cadavre. — Dieu rayonnant dans les saints par d'autres manifestations analogues, 108. — Dieu transformant les sens des saints. — Dieu enivrant ou embrasant les saints. — Dieu, pur esprit, faisant participer les corps de ses amis à sa spiritualité et les affranchissant des lois de la pesanteur et de la distance dès cette vie. — Dieu communiquant sa puissance à ses amis par le don des miracles, 110. — Dieu qui a voulu souffrir, communiquant aussi aux saints ses souffrances d'une manière surnaturelle. — Les stigmates, 116.

III. — L'HOREB OU LE SINAI. — Jean de Saint-Samson distingue, même dans les états mystiques, la purification, l'illumination, l'union. — Il s'agit ici de l'illumination. — Il est des âmes en qui la lumière prédomine, d'autres en qui c'est l'affection, 117. — 1^o Dieu veut se montrer aux âmes dans leur intérêt. — 1. — Il se montre à chaque âme par la foi. — Si nous profitons bien de notre foi ! 118. — 2. — Dieu se montre et montre les choses divines à quelques âmes par de nouvelles idées, et dans une ressemblance supérieure. — Effets et prix de ces lumières supérieures, 120. — Prix des lumières plus ordinaires, 127.

2^o Illuminations accordées à une âme pour les autres, 128. — Révélation publique, révélations privées, 130. — Comment se font ces révélations. — Visions divines. — Paroles divines, 132. — Prophéties. — Discernement des esprits, 135.

IV. — LE MONT DES OLIVIERS ET LE CALVAIRE. — Les purifications divines. — Raisons des purifications providentielles : recueillir les âmes ; — les simplifier ;

- les purifier. — Idée du sacrifice. — Purification active. Elle s'impose dans une large mesure, 139. — Purifications passives : rôle des hommes dans ces persécutions ; — rôle des démons, obsessions, possession ; — rôle de Dieu, rôle principal, 143.
- 1° *Nuit du sens.* — La Nuit du sens dit plus que la purification des sens : elle tombe sur les opérations ordinaires de l'esprit comme des sens, 150. — Dieu, ici, purifie l'âme dans ses opérations ordinaires surtout en lui retirant la lumière et les secours ordinaires. — Aridité, souvent désolante et persistante, qui vient de ce retrait des lumières et des secours ordinaires, 151. — En même temps, il met dans cette âme un rayon de lumière supérieure, d'où naît le souvenir habituel et un désir profond et persistant d'union avec Dieu : rayon, et souvenir, et désir très peu aperçus de l'âme, 152. — Recueillement ! recueillement ! toujours, mais pourquoi en particulier dans l'oraison, 157.
- 2° *La Nuit obscure de l'esprit.* — 1. — Première phase correspondant à la quiétude. — Ici, Dieu purifie l'âme surtout en lui donnant sa lumière supérieure, — assez abondamment pour que ses puissances captivées et liées ne puissent plus agir à leur manière ordinaire, pas assez pour qu'elles soient ravies, 160. — Tourments qu'occasionne à l'âme cet état des puissances. — Tourments qui lui viennent de l'abîme de sa misère ; — et de l'abîme des perfections divines, 161. — Comment la lumière divine peut-elle faire ainsi souffrir ? Quel but poursuit Dieu par ces souffrances, 166.
2. — Deuxième phase de la nuit de l'esprit, immédiatement préparatoire à l'union parfaite, c'est-à-dire au mariage spirituel. — C'est l'excès de la lumière et l'amour qu'elle provoque qui achèvent de purifier à fond l'âme. — La lumière supérieure, qui vient de Dieu à l'âme dans une plénitude inouïe ici-bas, blesse profondément l'âme parce qu'elle n'est pas encore assez forte et assez pure, 167. — Combien ces blessures sont douloureuses pour l'âme et pour le corps. — Elles viennent de la lumière aveuglante qui montre à l'âme Dieu et elle-même sous un jour supérieur, inconnu, 169.

— Dieu ne mortifie et ne purifie ainsi les âmes que pour les rendre souverainement aimantes, actives et vivantes, par les vertus, la charité, l'apostolat intérieur, et extraordinairement influentes dans l'Église.
— Merveilleux effets de joie et de sainteté, 172.

Combien ces communications de Dieu sont touchantes.
— Combien elles sont intéressantes pour quiconque aime Dieu. — Elles peuvent avoir une importance pratique considérable. — Importance en particulier pour le prêtre. — Importance pour nous donner l'idée du purgatoire, 175.

Librairie VIC et AMAT. Paris.

Jésus Intime

et

Dieu Intime

Par Charles SAUVÉ (S.-S.)

Directeur du Grand Séminaire de Dijon et Professeur de Dogme.

SIXIÈME ÉDITION

Quatre beaux volumes in-12, avec manchettes et tables analytiques.

Prix : 10 francs.

Il y a trois grands mystères chrétiens, que les prêtres doivent prêcher plus que toutes autres vérités, dont les âmes chrétiennes doivent vivre : l'Incarnation, la Très Sainte Trinité, la Grâce et la Gloire.

Ces trois grands mystères, et les principales vérités surnaturelles qui gravitent alentour, sont exposés et médités de la manière la plus profonde, la plus claire, et la plus pieuse, dans les trois séries d'Élévations dogmatiques : *Jésus Intime, Dieu Intime, L'Ange et l'Homme Intimes.*

On ne peut songer à reproduire des extraits de tout ce qui a été dit dans les Journaux ou les Revues à l'éloge du délicieux volume : *Dieu Intime* et de *Jésus Intime* (traité le plus profond et le plus pieux à la fois, d'après des juges compétents, de la dévotion au Sacré-Cœur). Quelques lignes donneront la note générale de Sa Grandeur Mgr OURY, archevêque d'Alger, ancien évêque de Dijon :

« ... Vous aurez doté nos bibliothèques ecclésiastiques du livre le plus complet peut-être et le plus attrayant qui ait paru depuis longtemps sur les mystères de notre foi. »

(7 Février 1896.)

De Son Ém. le Cardinal GIBBONS, archevêque de Baltimore :

« ... Ces Élévations dogmatiques sont une splendide adaptation de la théologie à la vie ascétique. Je suis persuadé que cette excellente œuvre sera accueillie avec reconnaissance par tous ceux qui aspirent à une vie spirituelle plus éclairée... »

De Sa Grandeur Mgr SERVONNET, archevêque de Bourges :

« ... J'ai commencé la lecture de votre important et bel ouvrage... et j'en suis vraiment ravi. Je n'ai pas voulu

attendre de l'avoir lu tout entier pour vous exprimer ma gratitude... pour le bien qu'il me fait et qu'il doit faire à tous ses lecteurs. »
(13 Juillet 1900.)

De Mgr MAILLET, évêque de Saint-Claude :

« ...Je n'hésite pas à dire que *Jésus Intime* est un des plus beaux traités de piété qui auront été faits dans ce siècle... »
(15 Juin 1900.)

Des Études (RR. PP. Jésuites) :

« Les lecteurs des *Élévations Dogmatiques* vivront constamment en face des plus hautes vérités, ou plutôt ils verront dans l'intimité, ils contempleront l'Auteur de toute vérité surnaturelle, le divin Sauveur; ils pénétreront, autant qu'il est permis à l'œil de la foi, dans les secrets de son humanité et jusqu'à l'intime des trois personnes divines. Et, pour eux, de chaque attribut médité, se dégagera une nouvelle lumière, sur les admirables relations de l'homme avec son Créateur et Sauveur.

« En illuminant l'intelligence, le docte et pieux sulpicien vise aussi à émouvoir le cœur. Chez lui le théologien ne fait point tort à l'ascète. Il veut que le dogme, après avoir éclairé l'esprit, réchauffe l'âme et s'y résolve en amour. Par exemple, il décrit la science du Sauveur, de telle manière que l'amour rédempteur en apparait plus clairvoyant, plus profond et plus admirable. »
(5 Mars 1899.)

De M. PERRIOT, directeur de l'*Ami du Clergé* :

« C'est là une œuvre comme nous aimons d'en présenter à nos lecteurs, avec ces brèves paroles : « Prenez et lisez », sans réticences, ni sous-entendus d'aucune sorte. On nous demandait l'autre jour des auteurs où l'on pût compléter les études théologiques du séminaire, en les reprenant dans le but de les approprier surtout aux besoins du ministère : ces *Élévations* satisferont admirablement ce désir pour la partie de la théologie dogmatique qui s'y trouve traitée; elles ont été publiées précisément dans cette intention, et elles répondent à une nécessité pressante... »

Rien de plus facile que d'utiliser ces pages pour un prône ou une instruction dogmatique. Et justement, l'enseignement en chaire est à la théologie dogmatique ce que le cas de conscience est à la théologie morale : l'épreuve, et parfois la pierre d'achoppement pour ceux qui n'ont pas scruté à fond la théorie...

Pour les prêtres... les *Élévations* seraient un excellent livre de méditations quotidiennes. Mais nous le recommanderions encore très volontiers aux communautés religieuses, et en général à toutes les âmes qui désirent une vraie piété, faite de lumière et partant d'amour et d'œuvres, plutôt que d'excitations sentimentales, factices et passagères, et absolument stériles.

Bref, c'est un ouvrage à mettre dans sa bibliothèque, au même rayon que le P. Faber et Mgr Gay.

(23 Décembre 1897.)

